laTribune

SHERBROOKE | SAMEDI 5 SEPTEMBRE 2020 | 96 PAGES | 111e ANNÉE, N° 52

latribune.ca

6 98329 19502 8 2,99 $ taxes en sus PP40011259



OÙ SONT LES PROFS ?

NOTRE JOURNAL COMPLET À L'INTÉRIEUR



Shah Ismatullah Habibi

« Les enfants n'ont pas choisi d'être là-bas »

PAGE 4

0 $ de frais de livraison sur ta première commande.

Nous voyons de la nourriture dans ton futur.

Soutenir les restos locaux, c'est simple. Choisir ton repas, l'est encore plus. Tourne la page, tu vas tout comprendre.

DOORDASH
DÉLICIEUX ET LIVRÉ

0043019

Déjeuner

1



2

Dîner

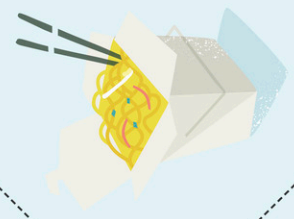
0 $ de frais de livraison sur ta première commande.

8



3







7

4



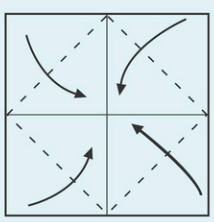


Dessert

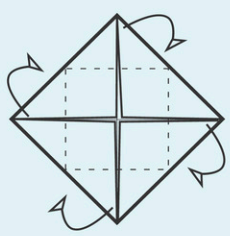
6

5

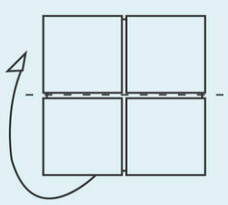
Souper



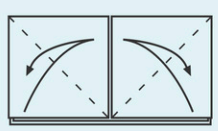
1. Plier



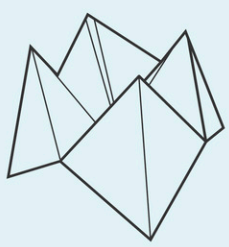
2. Tourner



3. Plier à nouveau



4. Plier en deux



5. Bon appétit

DOORDASH

DÉLICIEUX ET LIVRÉ

la Tribune

MEMBRE DE LA COOPÉRATIVE NATIONALE DE L'INFORMATION INDÉPENDANTE

ÉDITION MAGAZINE

SEMAINE DU 5 AU 11 SEPTEMBRE 2020

LE MAG.

JOËL LE BIGOT
NAVIGUER SUR LA VIE

Shah Ismatullah Habibi
«Les enfants n'ont pas choisi d'être là-bas»

PAGE 4



C'est la rentrée !
On reste vigilants pour éviter la propagation de la COVID-19

Information et conseils à l'intérieur.

Votre gouvernement Québec

0041827

OÙ SONT LES PROFS ?



PAGES 12 ET 13

Le défi constant de la persévérance
PAGES 14, 16 ET 17

L'école retourne à la maison
PAGE 18

PHOTO LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ



COVID-19
Un bond de 133 nouveaux cas en Estrie

PAGES 8 ET 9

PHOTO LA TRIBUNE, MICHELLE BOULAY

DE VILLAGE EN VISAGES
TERRE D'ABONDANCE À COMPTON

PAGES 32 À 35



PHOTO LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ



0041345

Le père de Zakria Habibi songe à poursuivre le Canada



JONATHAN CUSTEAU
jonathan.custeau@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Shah Ismatullah Habibi ne dort presque plus depuis qu'il a vu le documentaire *Les poussières de Daech*, dans lequel on aperçoit sa petite-fille dans un camp de réfugiés en Syrie. Il presse le gouvernement canadien de rapatrier les enfants de ses citoyens radicalisés et songe même à entamer des poursuites pour faire bouger les choses.



Shah Ismatullah Habibi plaide pour que l'enfant de son fils Zakria, tué en Syrie, soit rapatriée au Canada, comme 25 autres enfants de Canadiens qui vivent dans des camps de réfugiés depuis la défaite de Daech à Baghouz. — PHOTO LA TRIBUNE, ANDRÉ VUILLEMIN

Zakria Habibi, père de la petite de trois ans, a été tué en Syrie par un tireur d'élite en mars 2019. Il avait joint Daech en 2014 en passant par la Turquie. La mère de l'enfant s'est enfuie du camp d'Al-Hol, si bien que la gamine est orpheline.

« Je pleurais quand je regardais ce reportage. Ma fille m'avait averti à la dernière minute qu'elle partait en Syrie pour le documentaire parce qu'elle savait que je n'étais pas d'accord. »

Le Sherbrookois a donc appris l'existence de l'enfant récemment.

Shah Ismatullah Habibi ne comprend pas que des pays aient commencé à rapatrier leurs citoyens radicalisés et que le Canada demeure inactif. « Ces petits enfants sont des bombes à retardement. Ils vont laver leur cerveau. Ils sont parfois victimes d'abus. C'est dégoûtant! Il est question de ne pas créer des monstres avec ces enfants. Le gouvernement doit faire quelque chose, prendre ses responsabilités. »

Selon le documentaire, porté par Raed Hammoud et Leïla Sakhir, 26 enfants de Canadiens vivent dans les camps de réfugiés en Syrie.

« Justin Trudeau dit sur toutes les tribunes qu'il défend le droit des femmes, mais comment ça se fait qu'aujourd'hui il laisse mourir des enfants dans des camps de réfugiés? Pour vraiment défendre les enfants, c'est maintenant qu'il faut agir. Si vous voulez laisser les parents là-bas, pas de problème, mais les enfants, ils n'ont pas choisi d'être là-bas. »

M. Habibi avoue ne pas avoir contacté le gouvernement canadien jusqu'à maintenant. « J'étais vraiment dans un état de choc. Je ne suis pas capable de dormir. J'ai eu un appel du bureau de [la députée] Élisabeth Brière. On me demandait le nom de l'enfant et je ne m'en souvenais même pas. Je suis traumatisé même à ce point-là. On dit qu'il n'y a pas de diplomates en Syrie pour faire avancer le dossier, mais si la volonté y est, on peut y aller. Si le gouvernement veut faire quelque chose, il peut le faire. Dans le reportage, les Kurdes disent qu'ils sont prêts à nous aider, que c'est le Canada qui ne veut pas.

« Pour moi tous les enfants sont importants, pas seulement la fille de Zakria. J'ai perdu un enfant, mais pour fermer la boucle, il faut ramener les petits sans condition, parce qu'ils n'ont rien choisi. Je parle parce que les autres qui vivent la même situation n'ont peut-être pas la même chance d'obtenir de la visibilité. »

UN PÈRE BLESSÉ PROFONDÉMENT

Shah Ismatullah Habibi, connu en région pour son implication auprès des réfugiés et au Festival des traditions du monde, admet avoir été profondément blessé par le départ de son fils. « Si vraiment il est allé avec ces gens-là pour combattre, il était déjà mort à mes yeux. Mais j'aimerais savoir qui a fait ça avec ces enfants. Qui était derrière ces groupes pour les convaincre de partir? J'espère que nous aurons la réponse. Ce jour-là j'aurai la paix, même si je suis mort. C'est mon objectif : de savoir avant de mourir. »

Jusqu'à l'annonce du décès de Zakria Habibi, son père refusait qu'on lui donne des nouvelles. « J'avais une tête de cochon parce que j'étais blessé profondément. Je ne voulais rien savoir. On était à l'extérieur du pays, au Costa Rica, et un soir, ma fille m'a appelé pour me dire que son frère était mort. J'ai pris le billet de retour la même soirée. Je suis revenu à Toronto le lendemain matin. Ce que ma fille m'a dit, c'est qu'il était sur un toit et qu'il n'était pas armé quand il a été tué. »

Une cérémonie funéraire regroupant plus de 1000 personnes a été organisée à la suite du décès de Zakria. « C'était quelqu'un qui était près de la communauté. Tout le monde l'aimait. Si j'avais eu le moindre soupçon, j'aurais voulu pouvoir l'arrêter. C'est pour ça que je suis parti tout de suite en Turquie quand il est disparu. J'avais la dernière photo de lui là-bas. On a trouvé la mosquée où il s'est rendu, l'hôtel où il a dormi. On nous avait promis de nous donner la vidéo de l'hôtel, mais quand on est allé avec la police turque, on nous a dit non. La GRC nous a aidés dans nos démarches, mais pas le gouvernement du Canada. »

M. Habibi rapporte que son fils prétendait partir en Turquie pour se reposer avant de reprendre l'université. « Quel parent peut deviner que son enfant rejoindra Daech? Moi j'ai toujours dénoncé les actes terroristes. Quand on ne sait pas ce qui se prépare, on ne peut rien faire. Zak était quelqu'un de joyeux. On ne pensait pas à ça. »

Dans le documentaire *T'es où Youssef*, on apprenait que Youssef Sakhir, un ami de Zakria Habibi, était parti pour aider, pour travailler dans un hôpital de Syrie. Zak entretenait-il les mêmes aspirations? « Ils sont partis à trois et on prétend qu'ils sont partis de la même façon. »

La clé pour comprendre, pour M. Habibi, se trouve peut-être en Afrique, où vit un ancien étudiant de l'Université de Sherbrooke qu'on a soupçonné d'avoir voulu partir avec Zakria et Youssef. Arrêté et jugé dans son pays, le jeune homme a été innocenté par le tribunal.

DES RÉACTIONS DANS CE DOSSIER
SUR L'APPLICATION • LATRIBUNE.CA



Pavillon ROCK FOREST

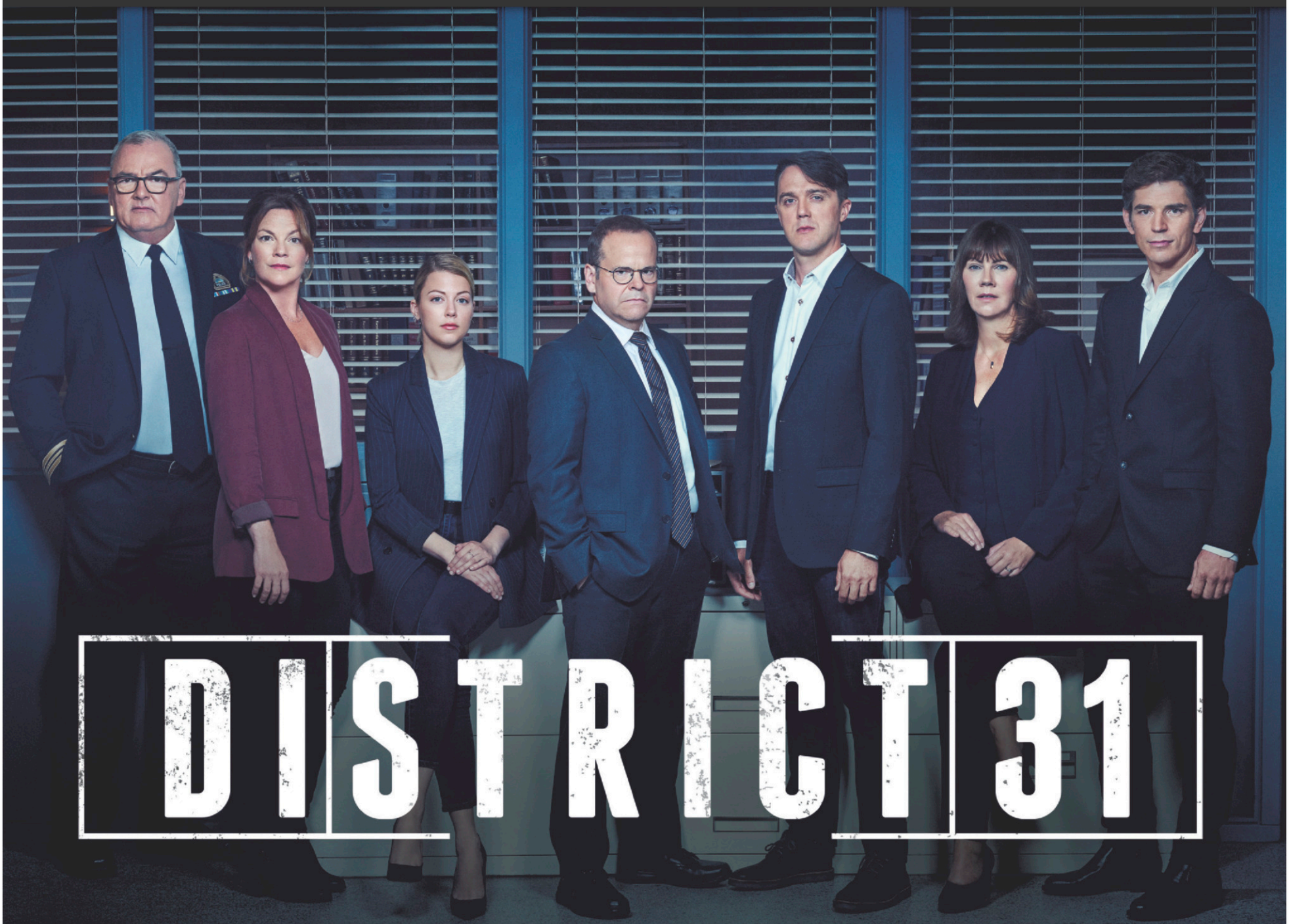
CHAMBRES
STUDIOS
3 ½ et 4 ½

www.pavillonrockforest.ca
5323, rue de Gaspé **819 564-2911**

- Pour une succulente nourriture préparée avec soin par des cuisinier(ère)s accompli(e)s et qui vous sera servie à votre table
- Planchers chauffants pour votre confort
- Terrain paysager avec pétanque, balançoires
- Pour votre sécurité, (préposées ou infirmière présentes de jour et de nuit)
- Activités animées, cinéma, salle de jeux, billard, shuffleboard, etc.

0042484

DE RETOUR LUNDI



DISTRICT 31

LUNDI AU JEUDI 19 h

UNE HEURE TOUS LES SOIRS, JUSQU'AU 10 SEPTEMBRE

ICI TÉLÉ

ET SUR **ICI TOU.TV**

SCÉNARISTE : LUC DIONNE

RÉALISATEURS : DANIÈLE MÉTHOT, STÉPHANE SIMARD ET GUILLAUME LEMAY-THIVIERGE

0042516

SOMMAIRE

affaires	24
bourlingueur	M20
décès	40
en cuisine	M24
horoscope	M33
jeux	M32
leMag	M1
mérite estrien	M31
opinions	22
planète vins	M27
p'tit mag	M28
sortie prendre l'air	M22
sports	48
voyages	M18

NOUS JOINDRE

ADRESSE
780 rue King Ouest,
Sherbrooke, J1H 1R7

NUMÉRO GÉNÉRAL
819 564-5450

ABONNEMENT ET LIVRAISON
819 564-5466
abonnement@latribune.qc.ca
Sans frais
1 800 567-6955

RÉDACTION (24/7)
819 564-5454
redaction@latribune.qc.ca

PUBLICITÉ
819 564-5450

HEURES D'OUVERTURE
Dû à la COVID-19, nos bureaux sont présentement fermés à la clientèle.

Vous avez une nouvelle ?
redaction@latribune.qc.ca

Vous avez une opinion ?
opinions@latribune.qc.ca

latribune.ca
facebook/quotidienlatribune
@LT_LaTribune

Encore deux semaines d'entraves sur Portland

JONATHAN CUSTEAU
jonathan.custeau@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Les chantiers simultanés qui entravent la rue King Ouest et le boulevard de Portland, à l'ouest du boulevard Jacques-Cartier, continueront de donner des maux de tête aux automobilistes pour encore deux semaines. Pour réduire la congestion, la Ville rouvrira temporairement les deux voies de circulation en direction ouest, sur Portland, chaque soir à l'heure de pointe.



Les entraves sur le boulevard de Portland se poursuivront pour deux semaines, à l'exception de l'heure de pointe en soirée, où deux voies en direction ouest seront redonnées aux automobilistes dès lundi. — PHOTO LA TRIBUNE, ANDRÉ VUILLEMIN

Selon la directrice du Service des infrastructures urbaines à la Ville de Sherbrooke, Caroline Gravel, ces deux chantiers n'avaient pas été planifiés pour se tenir en même temps. Il s'agit d'un imprévu pour lequel la Ville ne pouvait rien.

« Quand on a fait notre planification en janvier et février, nous n'avions pas prévu de faire les deux en même temps. Maintenant, compte tenu de la durée des travaux, nous n'avons pas le choix. »

— Caroline Gravel, directrice du Service des infrastructures urbaines de Sherbrooke

« Des travaux d'excavation majeure, c'est-à-dire le remplacement des infrastructures souterraines, ont commencé sur la rue Fréchette. Ces travaux nécessitent qu'on se raccorde au centre du boulevard de Portland. On comprendra qu'on a eu une situation de COVID. Des chantiers ont commencé plus tard que prévu. Compte tenu de la durée du chantier de King Ouest, nous ne pouvions pas empêcher le chevauchement des deux chantiers », commence-t-elle.

C'est un retard dans l'octroi d'une subvention qui provoque la tenue simultanée des chantiers.

« La rue Fréchette fait partie d'un programme de subventions pour lequel nous avons eu l'autorisation à la fin juillet. Les travaux sont prévus cette année dans ce programme. Il y a eu des retards dans les autorisations à cause de la COVID. Quand on a fait notre planification en janvier et février, nous n'avions pas prévu de faire les deux en même temps. Maintenant, compte tenu de la durée des travaux, nous n'avons pas le choix. »

Le chantier de la rue Fréchette durera encore de huit à dix semaines. En raison des manœuvres des camions, les deux voies en direction ouest, sur le boulevard de Portland, devront être fermées pour encore deux semaines. « À l'heure de pointe, le soir, on va redonner deux voies en direction ouest et une en direction est pour faciliter la circulation. D'ici deux semaines, les manœuvres des camions pourront se faire directement sur la rue Fréchette. »

OPTIONS

Selon Caroline Gravel, les bouchons ne causent pas de problèmes le matin. Un signaleur, faute de brigadier, facilite la traversée des élèves. « Nous avons une entente avec le Centre de services scolaire parce que nous n'avions pas assez de brigadiers. C'est vraiment le soir qu'il y avait un problème, alors que la queue pouvait s'étirer jusqu'à la rue Vimy. Les gens prenaient la rue Prospect ou la rue Beckett. Là aussi c'était du parechoc à parechoc. »

Le chantier de la rue King devrait, lui, s'étirer jusqu'à la fin septembre.

Mme Gravel suggère donc aux automobilistes d'emprunter la rue Galt Ouest ou le réseau autoroutier, si possible, tout en rappelant que la rue Belvédère Sud est fermée près de l'intersection de la rue Bel-Horizon, et ce, jusqu'au 18 septembre.

Il semble par ailleurs que tous les chantiers amorcés cet été pourront être terminés cette année. Cinq chantiers sont en attente d'autorisations de différents ministères ou de signatures d'ententes et pourraient être reportés.

Enfin, si le pavage se fait toujours attendre sur des chantiers dans le secteur de Rock Forest, la Ville ne note aucun retard de la part des entrepreneurs embauchés pour terminer ces travaux.

LE MOT DU JOUR ANTIDOTE

TERMITE, *nom masculin*

Définition – Insecte social qui ronge le bois par l'intérieur, fréquent surtout dans les pays chauds.

Famille – termitidé, termitière, termitophage, termitophile.

Homophone – *thermite* : mélange d'oxydes métalliques et de poudre d'aluminium, utilisé pour la soudure par aluminothermie



Soignez votre langue
Antidote 10
WINDOWS • MAC • LINUX
www.antidote.info

PUBLIÉ DANS TOUS LES QUOTIDIENS DE LA **COOPÉRATIVE** NATIONALE DE L'INFORMATION INDÉPENDANTE
leSoleil leDroit leNouvelliste laTribune leQuotidien leProgrès laVoixdel'Est

0043310

Il ne reste que **12 unités** à louer disponibles!

humano
Sherbrooke



Merci aux 165 clients
qui nous ont fait confiance!

Faites vite!

Contactez l'équipe de location dès maintenant

819 678-8555 | humanosherbrooke.ca

0045284

133 NOUVEAUX CAS DE COVID-19

L'Estrie sous tension



MARIE-CHRISTINE BOUCHARD
marie-christine.bouchard@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Le nombre de personnes confirmées positives à la COVID-19 a augmenté de façon importante au cours de la dernière semaine en Estrie, bondissant de 133 personnes atteintes, dont 100 Sherbrookois et 16 résidents de la MRC du Granit. Vendredi seulement, le bilan estrien a été alourdi de 38 nouveaux cas (dont 36 Sherbrookois). Il faut remonter à la fin mars pour retrouver de telles hausses dans la région, au moment le plus critique de la première vague de l'épidémie de ce nouveau type de coronavirus au Québec.

Le nombre d'hospitalisations demeure bas cependant, avec trois personnes hospitalisées dont une aux soins intensifs.

En Estrie, on retrouve certaines communautés culturelles qui sont « tissées serrées ». Voilà le constat effectué au cours de la dernière semaine par la Direction de la santé publique de l'Estrie après avoir effectué l'enquête épidémiologique des nombreux nouveaux cas positifs de COVID-19 à Sherbrooke, soit 152 nouveaux en deux semaines.

La Santé publique de l'Estrie a mis sous surveillance un deuxième quartier de Sherbrooke, jeudi, après avoir constaté que plusieurs résidents du quartier avaient été déclarés positifs à la COVID-19. Le bilan se portait à 12 personnes vendredi.

Le secteur des Jardins-Fleuris se trouve dans l'est de Sherbrooke, plus précisément dans le district des Quatre-Saisons, non loin du centre commercial qui porte ce nom.

C'est le deuxième secteur de Sherbrooke à se trouver sous surveillance, après le quartier d'Ascot où l'on retrouve maintenant 88 personnes positives à la COVID-19.

« Ça faisait quelques jours qu'on voyait de plus en plus de personnes du secteur des Jardins-Fleuris être positives à la COVID-19, et ces personnes semblaient avoir des liens d'amitié avec des personnes provenant d'Ascot, l'autre quartier que nous avons sous surveillance », indique le Dr Alain Poirier, directeur de la Santé publique de l'Estrie.

Une clinique de dépistage mobile pourrait se tenir prochainement dans le quartier.

Vendredi, « trois membres de la communauté collégiale du Cégep de Sherbrooke » ont reçu un diagnostic positif au coronavirus, ce qui place donc l'institution collégiale sous la surveillance de la Santé publique. Toutefois, il ne s'agit pas d'une éclosion, car ces trois cas ne sont pas liés entre eux.



Le directeur de la Santé publique de l'Estrie, le Dr Alain Poirier — PHOTO LA TRIBUNE, JESSICA GARNEAU

NOUVELLE BATAILLE POUR LA SANTÉ PUBLIQUE

Dans la lutte à la pandémie de ce nouveau type de coronavirus, c'est donc un nouveau type de bataille qui s'amorce pour la Santé publique, celle d'aller travailler sur le terrain, là où se présenteront les éclosions et les agrégats.

« Ça veut dire que nous allons faire des actions pointues, en concentrant nos efforts dans certains secteurs, selon l'évolution de la pandémie. Par exemple, ici en Estrie, on voit avec les agrégats d'Ascot et des Jardins-Fleuris que nous avons certaines communautés tissées serrées, alors nous irons sur le terrain pour travailler avec ces communautés », explique le Dr Poirier.

« Nous allons faire des actions pointues, en concentrant nos efforts dans certains secteurs, selon l'évolution de la pandémie. »

— Dr Alain Poirier, directeur de la Santé publique de l'Estrie

Et ces nouvelles actions sont déjà commencées. Prenons l'exemple du quartier d'Ascot. Dans ce secteur, il y a des résidents issus de plus d'une trentaine de communautés culturelles. Plusieurs

De bouche à oreille sous un même toit

Crête denturologistes
Richard audioprothésiste

Optez pour des prothèses sur mesure et adaptées à vos besoins.
Nos professionnels sont à l'écoute et ils vous accompagneront pour que vous retrouviez la qualité de vie recherchée.

Crête denturologistes
Lisane et André Crête, denturologistes
1309 rue Grégoire, Sherbrooke (QC) J1N 1S6 | **819 566-1811**
andrecrete@denturo.qc.ca
denturo.qc.ca

Richard audioprothésiste
Guillaume Richard, audioprothésiste
1309 rue Grégoire, Sherbrooke (QC) J1N 1S6 | **819 821-3005**
info@richardaudioprothesiste.ca
richard**audioprothesiste**.ca

COVID19 | Nous suivons les recommandations de la santé publique et de notre ordre professionnel. Nous accueillons un patient à la fois et nos normes de désinfection et d'asepsie sont sévères. Nous tenons à votre santé.

0044519

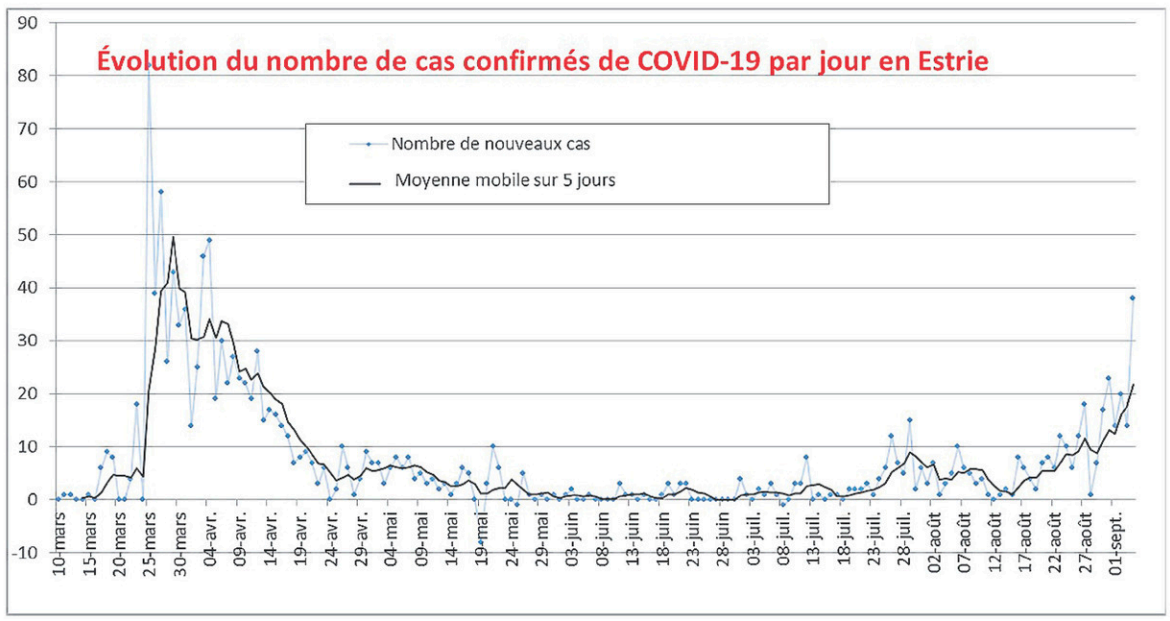
laTribune
RÉALISATION DU SERVICE DE LA PROMOTION



Pas d'app pour la fête du Travail

Veuillez prendre note qu'il n'y aura pas d'application numérique de La Tribune le lundi 7 septembre en raison du congé de la fête du Travail. Il sera toutefois possible de rester bien informé en consultant notre site web latribune.ca. Pour joindre le département de la rédaction, il sera possible de le faire en nous écrivant sur le Facebook de La Tribune ou encore par courriel à redaction@latribune.qc.ca. Vous pouvez aussi nous laisser un message sur notre messagerie vocale en communiquant au 819-564-5454. Merci de continuer à nous lire en si grand nombre, bon long week-end!

La rédaction



— INFOGRAPHIE LA TRIBUNE

personnes sont des nouveaux arrivants qui ne comprennent pas encore très bien la langue française.

Aussitôt l'agrégat identifié, la Santé publique a assis autour d'une même table virtuelle ses nombreux partenaires et ses multiples travailleurs de proximité, comme les organisateurs communautaires. « Nous avons eu une rencontre avec l'Université de Sherbrooke, le Cégep, le Centre de services scolaire de la Région-de-Sherbrooke, nos partenaires du milieu communautaire, les CPE, pour que tout le monde soit sur la même longueur d'onde et partage le même message », avait alors expliqué la Dre Geneviève Petit, médecin-conseil à la Direction de la santé publique de l'Estrie.

« En tout, près de 25 actions ont été mises en place dans le secteur d'Ascot », souligne le Dr Alain Poirier.

Dans le secteur des Jardins-Fleuris, on a fait pareil, ou presque, en tenant compte des particularités de ce milieu.

PLUSIEURS ÉCLOSIONS EN COURS

Outre les agrégats d'Ascot et des Jardins-Fleuris, il y a des éclosions en cours à l'école primaire des Quatre-Vents de Sherbrooke (six cas), au CPE Les amis du globe de Sherbrooke (cinq cas), chez BRP de Valcourt (13 cas), au Centre Saint-Michel de Sherbrooke (moins de cinq cas) et au CHSLD d'Youville de Sherbrooke (deux cas).

Le Centre de services scolaire de la Région-de-Sherbrooke a aussi confirmé « moins de cinq cas » à l'école primaire Cœur-Immaculée et « moins de cinq cas » à l'école secondaire internationale du Phare.

Une éclosion plus importante est également en cours au CHSLD de Lambton avec 17 cas au total, soit sept employés et dix résidents sur les 29 hébergés dans ce petit CHSLD de la MRC du Granit. Une éclosion (moins de cinq cas) a aussi été constatée à l'école des Sommets de Saint-Sébastien, une municipalité à proximité de Lambton.

« La bonne nouvelle, c'est qu'aucun aîné de CHSLD de Lambton n'est très malade; personne n'est aux soins intensifs en ce moment », mentionne le Dr Poirier en précisant que la sécurité des aînés va toujours demeurer « une très haute priorité » pour la Santé publique de l'Estrie.

Une clinique de dépistage mobile a d'ailleurs été déployée dans la municipalité de Saint-Sébastien vendredi étant donné les cas positifs ayant été rapportés à Saint-Sébastien et à Lambton dans la dernière semaine. Le CIUSSS de l'Estrie-CHUS a aussi décidé d'ouvrir un Centre de dépistage désigné de la COVID-19 à Lac-Mégantic de façon permanente, un centre de dépistage qui s'ajoute à ceux de Sherbrooke et de Bromont.

Malgré cette hausse marquée des cas positifs au cours des deux dernières semaines, on ne risque pas de voir des barrages policiers sur les autoroutes 10 et 55 afin de bloquer l'accès et la sortie à la région de l'Estrie, et ce, même si la situation venait à s'aggraver encore davantage.

« On ne l'a pas fait en Estrie au printemps, pas plus qu'on a confiné Montréal. Si ça empire, ça veut dire qu'en Santé publique, il faudra faire des choix préventifs, mais jamais des choix curatifs. Une de nos priorités, par exemple, sera de protéger nos aînés », insiste le Dr Poirier.

LES DERNIERS DÉVELOPPEMENTS SUR L'ÉPIDÉMIE DE COVID-19
SUR L'APPLICATION • LATRIBUNE.CA

3-4-5 septembre 2020

fitness l'entrepôt
Équipement de conditionnement physique neuf et usagé

DES SPÉCIALISTES fitness l'entrepôt Passionnés DEPUIS 30 ANS

TAPIS ROULANT
SOLE F63



1599,99$
2199,99$

SUPPORT À SQUAT
IRONBULL STRENGTH



880,00$
SUPPORTS DE SÉCURITÉ À 399,99$
81 POUCES DE HAUTEUR

GYM DE PORTE ATF



99,99$
119,00$

SAC DE BOXE 75LBS ATF



125,00$
155,00$

SAC D'ENTRAÎNEMENT SUR BASE ATF-1310



239,99$
299,99$

MATELAS ATF
2 X 4' X 1,5"



30,00$
38,00$

fitness l'entrepôt
QUÉBEC 355 Rue Marais, Québec, QC G1M 3N8
418-688-8352
SHERBROOKE 2500 Rue King O, Sherbrooke, QC J1J 2E8
819-821-9211
FITNESSENTREPOT.COM
Rejoignez-nous sur

0045363

MICROMOBILITÉ ÉLECTRIQUE

LE FUTUR EST ARRIVÉ



MARC ALLARD
Le Soleil

QUÉBEC — Christopher Moreau ne peut pas rouler sans faire tourner les têtes. Qu'il se rende au travail, au dépanneur ou à la poste, c'est toujours pareil. Les passants sont ébahis par sa gyroroue.



Le Sherbrookois Christopher Moreau raffole de sa gyroroue . — PHOTOS LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ



Mais M. Moreau ne s'en fait pas avec la stupéfaction des promeneurs. Il leur dit à quel point il raffole de sa monoroue électrique à moteur gyroscopique.

« Le sentiment de liberté, on a vraiment l'impression de voler, de flotter, et l'engin donne l'impression d'être dans une œuvre de science-fiction tout droit sortie du futur, donc pour un *geek* comme moi c'est le moyen de transport par excellence », s'enthousiasme-t-il.

À l'image de Christopher Moreau, de plus en plus de Québécois adoptent des petits véhicules électriques. Leurs trottinettes électriques, leurs gyroroues, leurs OneWheel, leurs skateboards électriques et leurs hoverboards sont de plus en plus visibles dans les villes et donnent un avant-goût du futur aux automobilistes, aux cyclistes et aux piétons qui devront apprendre à cohabiter avec eux.

Bien qu'un vide légal plane sur ces nouveaux modes de transport, le *boom* de la micromobilité électrique ne se dément pas depuis l'an dernier.

« Les gens, ils veulent aller vers là, dit Patrick Émond, propriétaire de Beauport Mobile Électrique, à Québec. Ils sauvent du gaz, pas de bruit, pas de pollution. Il y a pas mal d'engouement ».

Copropriétaire de la boutique en ligne Noaio, Fabien Gigi ne voyait presque pas de trottinettes électriques ou de gyroroues dans les rues de la métropole il y a deux ans. L'ingénieur en informatique avait déjà constaté la percée de ces petits véhicules en France, d'où il vient. Et il a décidé de se lancer en affaires en espérant que les Québécois craquent eux aussi.

Il ne regrette pas. Ses ventes de gyroroue et de trottinettes électriques se multiplient depuis l'ouverture de la boutique et elles seraient encore plus importantes sans les problèmes d'approvisionnement liés à la COVID-19. « Il me manque plus de stock que de clients! » dit-il.

Le bon vieux vélo a de en plus en plus de concurrence, à la fois comme loisir et comme moyen de transport utilitaire.

« UN RÊVE »

Quand le gyrorouleur Christopher Moreau, de Sherbrooke, se rend chez son ami dans le secteur de Terrebonne, ils vont rouler. Et quand son ami vient chez lui, ils vont rouler aussi. Même « qu'on se donne des rendez-vous uniquement pour aller en faire ensemble », dit-il.

Dominic Gendreau, un résident de l'arrondissement Saint-Romuald, à Lévis, montait chaque jour cet été sur son longboard électrique pour se rendre au boulot dans le quartier Vanier, à Québec. Il ne s'ennuyait jamais en faisant l'aller-retour entre les deux villes.

« Ça ressemble vraiment à faire de la planche à neige et quand l'asphalte n'est pas trop maganée, je dirais même que c'est faire de la planche à neige dans de la poudreuse fraîchement tombée, décrit-il. Et tout ça en allant travailler. Un rêve quoi ».

L'engouement pour les petits véhicules électriques se transpose aussi sur les réseaux sociaux. Sur Facebook, des centaines d'amateurs échangent sur des groupes comme Quebec Wheelers : EUC riders/Pilotes de gyroroue, Trottinettes électriques Québec, Onewheel & EUC Québec ou Micro-Mobilité électrique au Québec.

Le 30 août, un des membres de Quebec Wheeler a même organisé une sortie de groupes « pour tous les véhicules électriques personnels ». C'était un dimanche, dans le Vieux-Port de Montréal. Ils étaient une vingtaine, avec notamment des gyroroues, des trottinettes électriques et des skateboards électriques.

Pour une fois, les représentants du futur étaient réunis. Sur Facebook, un des participants a remercié l'organisateur de la sortie, avant d'ajouter : « On refait ça le mois prochain! »

LIRE DES VÉHICULES JOUETS? › 47


« Je suis repartie avec un nouveau départ financier. »
Lucie | 42 ans
Sherbrooke | 1 800 567-0311
40 ans
ginsberg gingras
Syndics autorisés en insolvabilité
Retrouvez votre santé financière.
ginsberg-gingras.com
0032909

Bell
présente

LA FÊTE DE LA RENTRÉE

Lundi 7 septembre 20h



AVEC PLUS DE 30 ARTISTES SUR SCÈNE

LES COWBOYS FRINGANTS / MARIE-MAI / LOUD / KORIASS / IMPOSS / LES LOUANGES
AFRIKANA SOUL SISTER / SCOTT PIEN-PICARD / CLAY AND FRIENDS / NEEV / ALICIA
MOFFET / MAXIM MARTIN / TIRE LE COYOTE / KLÔ PELGAG / BOOGAT / WESLI / ROXANE
BRUNEAU / CHARLOTTE CARDIN / LISE DION / MATHIEU DUFOUR / ANTHONY KAVANAGH
LAURENCE LEBOEUF / MARIE-LYNE JONCAS / MÉLISSA BÉDARD / KATHERINE LEVAC
PIER-LUC FUNK / JULIE SNYDER / JAY DU TEMPLE / HALF MOON RUN / FOUKI

noovo

0045190

LE DÉFI DU DÉCROCHAGE... DES PROFS!



Marie Malavoy : « Il y a encore un enseignant sur cinq qui abandonne la profession durant les premières années. C'est énorme. Il s'agit d'une perte vraiment grave. » — PHOTO LA TRIBUNE, ANDRÉ VUILLEMIN

Vingt ans après l'an 2000, *La Tribune* choisit de se pencher chaque mois sur un enjeu de société qui a marqué le début du siècle pour prendre la mesure du changement. En septembre : l'éducation, que nous vous présenterons en deux parties.



SERGE DENIS
serge.denis@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Après les efforts considérables des 20 dernières années pour favoriser la persévérance scolaire des élèves, l'heure est venue de s'attaquer au décrochage des... enseignants!

C'est du moins ce que propose l'ex-ministre de l'Éducation Marie Malavoy, qui a occupé ce poste durant le court mandat du Parti québécois, de 2012 à 2014. « Il y a encore un enseignant sur cinq qui abandonne la profession durant les premières années. C'est énorme. Il s'agit d'une perte vraiment grave », déplore-t-elle.

Au-delà du salaire, qui n'est pas toujours à la hauteur des exigences de l'emploi, celle qui a été députée de Sherbrooke de 1994 à 1998 estime que les nouveaux enseignants ne reçoivent pas le support qu'ils devraient quand ils débarquent à l'école. « Je pense qu'il faudrait instaurer un système de mentorat pour les accompagner durant leurs premières années en classe, propose l'ex-doyenne à la faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Sherbrooke. Les jeunes enseignants sont livrés à eux-mêmes et n'ont pas accès aux ressources ou à des formations complémentaires afin de faire leur travail comme ils l'aimeraient. Il faut trouver des lieux d'accompagnement où les enseignants peuvent partager leurs expériences. Ce n'est pas qu'une question de salaire, je crois. »

Mme Malavoy estime que le monde enseignant, majoritairement composé de femmes, souffre encore de l'héritage d'avant la Révolution tranquille. « De façon générale, tous les métiers à prédominance féminine continuent d'être une forme de prolongement du travail des mères », fait-elle valoir. Cela se voit notamment chez les infirmières, les éducatrices en garderie et chez les enseignantes, particulièrement au niveau primaire.

« Cela dit, nous avons quand même fait des pas de géant depuis les années 1960, reprend l'ex-ministre. Il faut se souvenir que l'éducation était réservée à une élite à cette époque. Et nous avons continué de nous améliorer au cours des 20 dernières années en adaptant les parcours aux élèves. Nous devons faire attention pour ne pas fermer trop de portes en cours de formation. Les jeunes se cherchent parfois encore à cet âge et il y a des vocations tardives. Il faut laisser des passerelles ouvertes. »

PASSERELLES

Des passerelles, Gilles Normand n'a jamais cessé d'en construire depuis son élection comme commissaire, en 1998, puis son accession à la présidence de la Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke jusqu'à son remplacement par le Centre de services scolaire de la Région-de-Sherbrooke en février dernier.

Avec les élèves d'abord, qui ont vu les possibilités se multiplier depuis 20 ans, notamment avec l'ajout de programmes spécifiques à chaque école secondaire, allant du sport-études à la santé globale en passant par les arts de la scène ou le volet international. « On a développé une approche centrée sur les besoins des élèves afin de maintenir leur goût d'apprendre », se réjouit-il.

« Notre programme en santé globale, entre autres, a été créé ici et s'est étendu un peu partout », reprend-il en saluant la collaboration soutenue avec l'Université de Sherbrooke par le biais de la Chaire de recherche sur la réussite et la persévérance des élèves. « Nous avons développé des liens privilégiés avec l'UdeS et cette collaboration a été extrêmement profitable. »

L'indispensable créativité

LILIA GAULIN
Lilia.gaulin@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Une tâche plus lourde année après année : voilà à quoi les enseignants doivent faire face selon l'enseignante à la retraite Lynda Dion.

C'est du moins ce que la femme a constaté tout au long de ses 27 ans passés à l'école Mitchell-Montcalm. Malgré tout, l'ex-enseignante de français est fière d'avoir pu se renouveler, et ce, malgré les conditions difficiles de la profession.

« Le métier d'enseignant est la place où tu peux créer. Un prof créatif, ça paraît dans son enseignement. Il y a 20 000 façons d'utiliser sa créativité et de stimuler les jeunes. »

Le comportement des enfants a évolué au fil des générations. « Au Québec, il y a eu la période des enfants rois. On avait de la difficulté avec l'encadrement des élèves parce qu'à la maison ils étaient traités comme des rois. Quand j'ai commencé à enseigner, les jeunes portaient des casquettes dans les classes. Ils arrivaient en retard sans conséquence. Il y avait du laisser-aller. Par la suite, nous avons mis en place un système d'encadrement et ç'a été très positif. On se donnait des conditions pour être capable d'enseigner », souligne celle qui a fondé le concours Sors de ta bulle en 2005 et l'option création littéraire à Mitchell-Montcalm.

Elle dresse un constat différent à la fin de sa carrière. « Nous avions des parents rois. J'ai trouvé ça plus difficile. On a eu à faire face à des parents qui veulent le meilleur pour leur enfant, mais qui oublient que l'enseignant doit s'occuper d'une classe entière. »

Les plans d'intervention sont également plus fréquents dans les dernières années, selon celle qui est également auteure. « J'avais des élèves avec un déficit d'attention dans les premières années, mais ils n'étaient pas diagnostiqués. C'est une bonne chose qu'ils le soient désormais. » Elle souligne que les enseignants sont appelés davantage à faire de la gestion qu'à enseigner de la matière.

UN PAS VERS LA RECONNAISSANCE

Mme Dion croit que la mentalité de la population évolue tranquillement envers le métier d'enseignant. « J'ai rêvé de ça et lors de la dernière négociation que j'ai vécue, j'ai senti qu'on avait les parents derrière nous. Ils se rendaient compte de la lourdeur de la tâche. Avoir l'appui est une chose, mais donner de réelles conditions en est une autre. »

Mme Dion aimerait que les enseignants les plus expérimentés puissent avoir du temps reconnu dans leur tâche afin de transférer cette expérience à leurs collègues plus jeunes.

Elle souhaite également que la formation continue des enseignants soit davantage mise de l'avant. « On ne peut pas continuer de se nourrir, car les profs sont toujours en train de donner. Au Québec, on dit que l'éducation est importante, mais pour ça, il faudrait donner des conditions. Je pense que la pandémie va peut-être remettre en avant-plan l'importance de l'éducation. »

Mariane Guay a entrepris sa

Sur le plan académique, M. Normand fait remarquer que la formation professionnelle s'est considérablement raffinée depuis le début du siècle, avec le développement de l'école 24-Juin, même si l'agrandissement tant souhaité depuis longtemps reste à faire. « Mais c'est toujours dans les plans », croit l'ex-commissaire toujours au fait des discussions.

PRÉCIEUX COMMISSAIRES

Gilles Normand, comme Marie Malavoy, regrette que le gouvernement actuel ait choisi d'abolir les postes de commissaires, qui remplissaient une fonction de pivots entre la population et les établissements scolaires. « Ça nous a permis de créer des liens avec la Ville de Sherbrooke et le milieu des affaires, entre autres, qui ont été très positifs, notamment pour favoriser la persévérance scolaire », fait valoir l'ex-président de la CSRS.

« La beauté des commissions scolaires, c'est que nous nous élevions au-dessus de la mêlée, reprend-il. Ça nous donnait un champ de vision plus large. Il faudra que la nouvelle structure se donne cette possibilité. Je regarde notamment cette tendance, développée avant la pandémie mais qui s'est accélérée, de donner des cours à l'extérieur. Ça répond à un besoin des jeunes, qui sont de plus en plus attirés par la nature. C'est une bonne occasion de verdir les cours d'école. Il faut aller dans cette direction. »

« Moi j'aimais bien voir ce palier de gouvernance où on retrouvait des gens affectés à un territoire précis et qui connaissaient très bien les réalités locales », soulève l'ex-ministre craignant que Québec suive le même chemin qu'en santé, où il est plus difficile aujourd'hui de désigner des personnes imputables qui doivent assumer leurs décisions. « Ça ouvre la porte à une centralisation des pouvoirs aux mains du ministre et je ne crois pas que ce soit la bonne direction. »

MIEUX ACCOMPAGNER

Autre point de convergence entre Mme Malavoy et M. Normand : la nécessité d'accompagner encore mieux les élèves dont le parcours est plus difficile. « Il faudra être plus pointus encore dans nos interventions auprès des jeunes qui ne trouvent pas leur place à l'école, propose l'ex-commissaire. Mais ne nous leurrons pas, tous n'iront pas à l'université. Il faut trouver le bon espace et le meilleur chemin pour chaque élève. Il faut adapter le programme aux besoins de chacun et trouver un moyen de lui offrir une formation qui répondra à ses aspirations. »

« En éducation, il n'y a jamais d'évidence absolue qu'on fait les bons choix, souligne l'ex-députée, en émettant des réserves sur l'idée ramenée récemment d'imposer l'école obligatoire jusqu'à 18 ans. Ça coûte très cher ce genre de mesure et nous n'avons pas les ressources pour y répondre, plaide-t-elle. Je préférerais qu'on prenne cet argent pour mieux encadrer les élèves jusqu'à 16 ans. »

Cette même évidence, en apparence, fait sourciller Marie Malavoy dans le dossier de la maternelle à 4 ans, que le ministre actuel, Jean-François Roberge, veut généraliser. « Quand j'étais ministre, rappelle-t-elle, je me suis rendu compte que plusieurs parents, surtout dans les milieux défavorisés, hésitent à confier leurs enfants aux CPE, mais sont plus enclins à les inscrire à la maternelle à 4 ans, jugée mieux structurée.

« Par contre, j'aurais préféré qu'on cible ces secteurs où la maternelle 4 ans répond à un besoin réel, parce que les enfants qui ont suivi un parcours en garderie arrivent à l'école mieux préparés », souligne celle qui préside aujourd'hui le comité des femmes du cercle des ex-parlementaires de l'Assemblée nationale.

première année au baccalauréat en éducation préscolaire et en enseignement primaire à l'Université de Sherbrooke. « J'ai toujours voulu enseigner. Quand j'étais jeune, j'enseignais toujours à ma sœur. Je lui mettais des petits " bravos " et je corrigeais ses erreurs. Elle n'aimait vraiment pas, mais je la forçais, car je voulais faire cela », mentionne la jeune femme en riant.

Elle croit que les enseignants seront davantage reconnus dans les prochaines années. « Je crois qu'avec la COVID-19, nous nous sommes rendu compte que les métiers de la santé et de l'éducation sont vraiment importants. Je pense que, de plus en plus, les conditions de travail de ces métiers vont s'améliorer », espère-t-elle.



L'ex-enseignante Lynda Dion est fière d'avoir pu se renouveler, et ce, malgré les conditions difficiles de la profession. — PHOTO LA TRIBUNE, ARCHIVES, JESSICA GARNEAU

Pour une Commission Parent 2.0

SERGE DENIS
serge.denis@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Normand Baillargeon n'y va pas par quatre chemins : le Québec est mûr pour une Commission Parent 2.0.

La Commission Parent, rappelons-le, avait été mise sur pied au début de la Révolution tranquille et allait mener à la création du ministère de l'Éducation, à l'école obligatoire et gratuite jusqu'à 16 ans, à la naissance des écoles polyvalentes et des cégeps ainsi qu'à un accès élargi aux études universitaires. Rien de moins!

« Je ne nie pas que le travail qui s'est fait alors était remarquable à plusieurs égards et que notre système d'éducation a fait des progrès immenses depuis, souligne le chroniqueur au quotidien *Le Devoir*, qui vient de publier *Devoirs d'éducation*, qui s'ajoute à quelque 55 ouvrages qu'il a écrits ou coécrits, dont une douzaine portant spécifiquement sur l'éducation.

> « Nous vivons dans une société où les inégalités sont fulgurantes. »
>
> — Normand Baillargeon

Titulaire de doctorats en éducation et en philosophie, l'ex-enseignant à l'UQAM estime que le temps est venu de rebrasser les cartes collectivement. « Nous vivons dans une société où les inégalités sont fulgurantes », dénonce ce militant « anarcho-syndicaliste », tel que présenté sur Wikipédia, auteur notamment du célèbre livre *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*. « Cette inégalité, nous l'entretenons en maintenant le financement des écoles privées. L'ennui, c'est que les gens qui pourraient changer les choses dans ce domaine ne le font pas parce qu'ils en sont eux-mêmes principaux bénéficiaires, puisque leurs enfants fréquentent l'école privée subventionnée, pour la plupart. »

Le principe d'égalité des chances, si cher aux réformateurs des années 1960, se trouve ainsi saboté en finançant une éducation à deux vitesses, estime Normand Baillargeon. Celui-ci rêve d'une réflexion collective où cet enjeu serait discuté ouvertement. « Je n'aimerais pas qu'un groupe en particulier s'approprie cet enjeu et impose ses préférences. Je suis persuadé que c'est à la collectivité de répondre à cette question. C'est pour ça que je demande une seconde Commission Parent. »

FORMATION À REVOIR

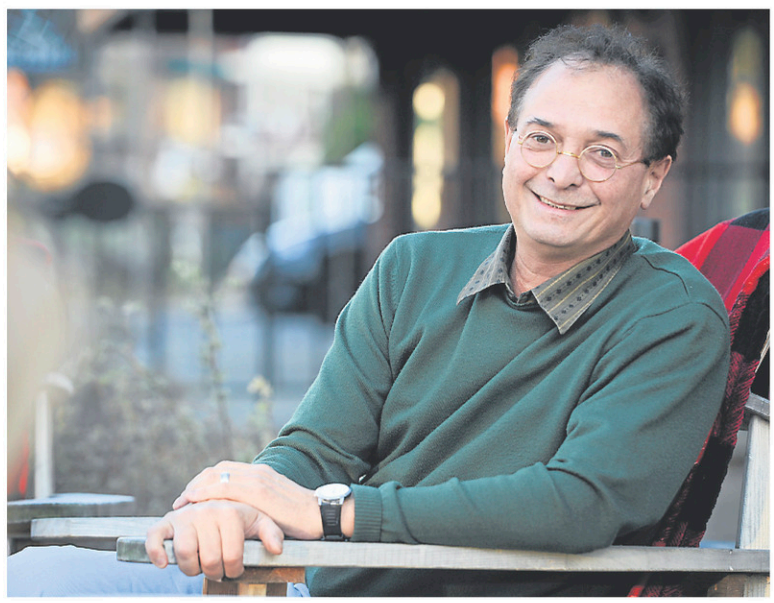
Un autre enjeu que Normand Baillargeon aimerait voir abordé au cours de cet exercice est la formation des enseignants, surtout en cette période où la relève est trop rare. « Je crois être celui qui a utilisé la formule la première fois en disant qu'Einstein ne pourrait pas enseigner la physique dans une école secondaire du Québec aujourd'hui, parce qu'il n'avait pas le baccalauréat requis. »

La réforme de l'éducation présentée par la ministre Pauline Marois en 1997 a imposé l'exigence d'un baccalauréat en éducation pour enseigner alors qu'un baccalauréat incluant l'équivalent d'une mineure en éducation suffisait auparavant. « Pour moi, c'est un des grands drames actuels dans notre réseau, surtout dans un contexte de pénurie d'enseignants. La rentrée s'annonce particulièrement difficile de ce côté », prévoyait-il quelques jours avant le retour en classe.

Normand Baillargeon blâme particulièrement les facultés d'éducation d'avoir fait pression pour que cette politique soit adoptée. « Ils ont capturé les discussions lors des États généraux sur l'éducation de 1995-1996 pour avoir plus d'inscriptions », déplore-t-il. Il estime que cette exigence prive aujourd'hui les écoles de passionnés d'histoire ou de mathématiques qui pourraient susciter à leur tour de nouvelles vocations.

Le chroniqueur craint avant tout les « effets de mode » qui a donné lieu à l'approche pédagogique des compétences transversales à la fin des années 1990, la mainmise sur l'éducation par des groupes qui défendent d'abord leurs intérêts et les politiques hasardeuses destinées principalement à séduire l'électorat. Il salue du même souffle l'engagement des enseignants qui gardent le cap malgré les turbulences.

« Vous savez, l'école est un milieu particulier. L'enfant y entre à 4 ou 5 ans alors qu'il est le roi à la maison; ses dessins sont bien en vue sur le frigo. Puis il se retrouve dans une classe avec une vingtaine d'autres rois comme lui et doit composer avec cette réalité au moins jusqu'à 16 ans. C'est pas la société adulte non plus. C'est un milieu intérimaire où il doit apprendre à faire sa place. C'est un milieu particulier, mais irremplaçable. On en a pris pleinement conscience quand on a privé les enfants de l'école au printemps », résume-t-il.



Normand Baillargeon estime que les facultés d'éducation ont « capturé les discussions » aux États généraux sur l'éducation de 1995-1996 en imposant un baccalauréat de quatre ans uniformisé pour devenir enseignant, ce qui prive les écoles de passionnés d'histoire, de mathématiques ou d'autres disciplines. — PHOTO LA PRESSE, ARCHIVES, BERNARD BRAULT

DÉCROCHAGE SCOLAIRE

UNE AUTRE COURBE À APLANIR



Directeur général de la Fondation des élèves du CSS de la Région-de-Sherbrooke, Serge Audet aime à répéter que son organisation ne s'occupe pas du béton et de l'asphalte, mais strictement de persévérance scolaire. Il est particulièrement fier de l'aménagement de l'ancienne cour de l'école Larocque en espace vert. — PHOTO LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ

SERGE DENIS
serge.denis@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — 439 000 $. Pas loin d'un demi-million de dollars. Voilà le montant en moyenne qu'une personne gagnera en moins au cours de sa vie si elle n'obtient pas son diplôme de secondaire, selon une étude citée par Lisa Rodrigue, directrice générale adjointe aux affaires éducatives au Centre de services scolaire de la Région-de-Sherbrooke.

Responsable du dossier de la persévérance scolaire dans ce qui était jusqu'à l'hiver dernier la Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke, l'ex-enseignante ne manque pas d'arguments pour convaincre les jeunes de terminer leur parcours secondaire. « Les statistiques sont éloquentes, dit-elle. Ça va du salaire annuel de 15 000 $ plus faible en moyenne que ceux qui finissent leur secondaire, aux problématiques familiales, à la population carcérale, au taux de suicide, à la santé psychologique, au taux de participations aux élections, etc. On a même une espérance de vie de sept ans supérieure avec un diplôme », énumère-t-elle avec conviction.

Les taux de décrochage, qui avoisinaient les 30 pour cent chez les garçons et 16,5 pour cent chez les filles pour une moyenne de 22 pour cent au début du siècle, ont forcé le gouvernement à prendre les grands moyens pour renverser cette tendance. Les efforts ont porté fruit, puisque la moyenne globale a baissé à 13 pour cent (16 % chez les garçons et 10 % chez les filles) autour de 2016 avant d'entreprendre une légère remontée depuis. Preuve que la partie n'est jamais gagnée!

Lisa Rodrigue le sait trop bien, une bonne part des causes de décrochage relève davantage de la vie des élèves à l'extérieur des établissements scolaires. « Il y a des facteurs familiaux en cause, mais aussi des considérations socio-économiques. Bref, plusieurs élèves sont issus de milieux où l'école n'est pas très valorisée. » Pour d'autres, ce seront les échecs répétés et l'anxiété qui les pousseront vers le décrochage.

Les initiatives se sont multipliées depuis 20 ans pour relancer l'intérêt des jeunes envers leurs études. La Chaire de recherche de la Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke sur la réussite et la persévérance des élèves a apporté un élément de réponse à cet enjeu : les enseignants. « On s'est aperçus que le lien maîtres-élèves est fondamental dans la réussite. Dans chaque histoire de raccrochage d'un élève en difficulté, il y a un enseignant qui a joué un rôle-clé », souligne-t-elle.

> **« Dans chaque histoire de raccrochage d'un élève en difficulté, il y a un enseignant qui a joué un rôle-clé. »**
>
> — Lisa Rodrigue, directrice adjointe au CSSRS

La persévérance scolaire est aussi devenue un enjeu plus large depuis 20 ans, puisqu'il ne concerne plus seulement les établissements d'enseignement, mais l'ensemble du milieu.

Serge Audet avait dirigé la Chambre de commerce de Sherbrooke durant cinq ans quand il a pris les rênes, en 2009, de la toute nouvelle Fondation pour les élèves de la Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke, qui poursuit la même mission avec l'instauration des centres de services scolaires.

« Ç'a été un défi colossal, surtout pour les garçons, relate-t-il. Ils arrivaient à 16 ans avec une *job*, une voiture et une blonde et ils avaient l'impression qu'ils étaient riches, qu'ils n'avaient plus besoin de l'école. Maintenant, ils sont mieux informés des conséquences, les employeurs aussi. La mentalité a changé chez eux aussi. La plupart s'assurent maintenant que le travail ne vienne pas diminuer leur intérêt pour les études. Ils adaptent les heures et vont même les réduire s'ils voient que le jeune néglige ses cours. »

Serge Audet constate cet intérêt du milieu des affaires dans les activités de sa fondation. « On n'en est qu'à notre deuxième campagne de financement et nous sommes obligés de refuser du monde pour notre tournoi de golf-bénéfice », se réjouit-il.

Le directeur général de la Fondation des élèves du CSS de la Région-de-Sherbrooke aime à répéter que son organisation ne s'occupe pas du béton et de l'asphalte, « ça c'est nos taxes qui s'en occupent », mais se réjouit du même souffle de sa contribution au verdissement de la cour de l'école primaire Larocque, dans un des secteurs les plus défavorisés de Sherbrooke.

UN MILIEU DE VIE

Lisa Rodrigue et Serge Audet s'entendent sur un autre point : l'école doit être davantage qu'un lieu d'apprentissage, mais un milieu de vie où l'élève doit développer des talents qui débordent largement du domaine académique. « Combien de jeunes nous ont dit à quel point leur participation à une équipe sportive ou des activités culturelles avait été importante dans leur parcours? » souligne la directrice adjointe aux affaires éducatives au CSS de la Région-de-Sherbrooke.

Le directeur de la Fondation des élèves s'attarde sur l'initiative « Sors de la bulle », née à l'école secondaire Mitchell-Montcalm, qui s'est étendue à l'ensemble du réseau scolaire estrien. « Les élèves se commettent dans un essai littéraire et décident ensemble lequel sera publié l'année suivante dans le cadre du programme. Nous, à la Fondation, on s'occupe de l'édition. Pour plusieurs, c'est leur principal point d'ancrage à l'école.

« Pour d'autres qui ont des difficultés, reprend-il, il y a le programme Accès 5, où l'élève est accompagné tout au long de son parcours secondaire. Sur 46 élèves inscrits, 43 ont complété leur parcours, se réjouit-il. L'an dernier, une élève est venue nous faire la promesse de revenir nous voir après son cours collégial en arts et technologies des médias en nous assurant que jamais elle n'en serait là sans cet accompagnement. »

RENTRÉE EXIGEANTE

La rentrée en cours s'annonce particulièrement exigeante pour raccrocher le plus grand nombre d'élèves, nombreux à avoir trouvé un emploi depuis mars dernier. « Depuis un bon moment, on a commencé à appeler les plus vulnérables afin de connaître leurs intentions pour cet automne, mentionne Mme Rodrigue. On regarde avec eux comment ils peuvent finir leur parcours. C'est toujours le même discours, mais c'est important de le rappeler. »

M. Audet s'attend à des moments particulièrement riches en émotions lors du prochain Gala des Bravos, toujours prévu le 3 février 2021, dans le respect des consignes sanitaires, insiste-t-il. « Pour nous, c'est l'occasion de souligner la réussite malgré des parcours parsemés d'embûches. C'est toujours réjouissant de voir ça », s'enthousiasme-t-il.

Faites sourire
les enfants
atteints
de cancer!



Procurez-vous le biscuit Sourire
Tim Hortons à 1$
14 au 20 septembre

Toutes les recettes
seront remises à :
leucan
estrie

0044205



Besoin d'une consultation médicale?

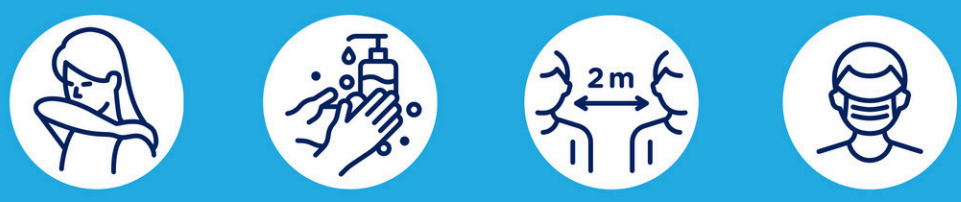
N'attendez pas.

Si vous avez besoin de prendre un rendez-vous avec un professionnel de la santé et que vous ne présentez aucun symptôme d'allure grippale, de la gastroentérite ou de la COVID-19, communiquez avec :

- votre médecin;
- votre clinique médicale;
- votre groupe de médecine de famille;
- ou avec Info-Santé 811, si vous n'avez pas de médecin

pour obtenir une consultation par téléphone, ou encore en personne.

Le port du masque est obligatoire lors d'une consultation.



Toussez dans votre coude | Lavez vos mains | Gardez vos distances | Portez un masque

On continue de bien se protéger.

Québec.ca/coronavirus

1 877 644-4545

Votre gouvernement

Québec

À LA CITÉ-ÉCOLE LOUIS-SAINT-LAURENT D'EAST ANGUS

TREIZE VILLAGES DERRIÈRE

SERGE DENIS
serge.denis@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Il faut tout un village pour élever un enfant, dit le proverbe africain. Les enseignants et la direction de la polyvalente Louis-Saint-Laurent d'East Angus l'ont pris au pied de la lettre, en 2005, en créant une cité-école destinée à redorer le blason de l'établissement, qui voyait plus de quatre élèves sur dix l'abandonner avant d'avoir obtenu leur diplôme.

En 15 ans, l'école secondaire est passée de cancre à première de classe en réduisant de plus de la moitié le nombre de décrocheurs, résultat d'une mobilisation exceptionnelle avec l'ensemble des municipalités desservies, toutes dans le Haut-Saint-François. « Notre région est classée sixième sur six, selon les indicateurs socio-économiques. C'est une réalité dont on doit tenir compte », note l'enseignant en français Charles Labrie, un des instigateurs de ce projet, toujours aussi enthousiaste à la veille d'entreprendre sa 58e année devant la classe!

Durant les premières années de cette expérience, l'infatigable pédagogue et d'autres enseignants se rendaient eux-mêmes dans les villages afin de remettre les bulletins directement aux parents, trop peu nombreux à aller à leur

École secondaire ou polyvalente ?

SHERBROOKE — Le terme « école secondaire » est devenu en 2001 le seul terme officiel pour définir les établissements où une formation de niveau secondaire est offerte au Québec.

Le terme « polyvalente » a été utilisé jusqu'en 2001 pour désigner les établissements d'enseignement secondaire qui offraient également de la formation professionnelle, en plus de la formation générale.

Cependant, de nombreuses écoles secondaires avaient le terme « polyvalente » dans leur nom, comme la Polyvalente Louis-Saint-Laurent à East Angus ou la Polyvalente Montignac à Lac-Mégantic. Ces établissements ont conservé leur nom mais sont bel et bien des écoles secondaires.

MARIE-CHRISTINE BOUCHARD



DÉCOUVREZ-EN PLUS SUR **TROUVEZVOTREFORD.CA**

Les véhicules illustrés peuvent être dotés d'équipements offerts en option. Le détaillant peut vendre ou louer à prix moindre. Ces offres, d'une durée limitée, sont en vigueur uniquement chez les détaillants participants. Pour les détails complets, consultez votre détaillant Ford ou téléphonez au centre de relations avec la clientèle Ford au 1 800 565 3673. Pour les commandes à l'usine, un client admissible peut se prévaloir des primes/offres promotionnelles de Ford en vigueur soit au moment de la commande à l'usine, soit au moment de la livraison, mais non des deux ou d'une combinaison des deux. Les offres des détaillants ne peuvent être combinées à l'assistance-compétitivité des prix, à la réduction de prix aux gouvernements, aux primes pour la location quotidienne, au programme d'encouragement aux modifications commerciales ou au programme de primes aux parcs commerciaux.

* L'offre Prix employés (le « Prix employés ») est en vigueur du 1er août au 30 septembre 2020 (la « période du programme ») et s'applique à l'achat ou à la location de la plupart des Ford 2020 neufs (à l'exception des modèles suivants : [modèles châssis-cabine, fourgon tronqué, Série E à châssis nu, F-150 Raptor, F-550, F-650/F-750, Mustang Shelby® GT 350/350R, Mustang BULLITT, Ford GT]) et du F-150 2021 (à l'exception des F-150 XL à moteur diesel et F-150 Raptor). Certains véhicules 2019 peuvent être admissibles – consultez votre détaillant pour les détails. Le Prix employés s'applique au programme « A » habituellement offert aux employés de Ford du Canada, mais exclut le boni négocié avec les TCA. Le véhicule neuf doit être commandé à l'usine ou livré chez votre détaillant Ford participant durant la période du programme. Cette offre peut être combinée à la plupart des autres offres de Ford Canada faites aux consommateurs et qui sont en vigueur au moment soit de la commande à l'usine, soit de la livraison, mais non des deux. Le Prix employés ne peut être combiné à l'assistance-compétitivité des prix, à la réduction de prix aux gouvernements, au programme de primes pour parcs commerciaux, aux primes pour la location quotidienne, ni aux programmes de fidélité Plans A/X/Z/D/F.

^Jusqu'au 30 septembre 2020, obtenez 4 713 $ en rajustements Prix employés Ford totaux à l'achat ou à la location d'un Escape 2020 Titanium neuf à moteur à essence équipé des ensembles 401A et d'équipements haut niveau Titanium. Les rajustements Prix employés Ford totaux sont une combinaison du rajustement Prix employés de 3 713 $ et de l'allocation-livraison de 1 000 $. Les rajustements de Prix employés ne peuvent être combinés à l'assistance-compétitivité des prix, à la réduction de prix aux gouvernements, au programme de primes pour parcs commerciaux, aux primes pour la location quotidienne, ni aux programmes de fidélité Plans A/X/Z/D/F. Les allocations-livraison ne peuvent être combinées aux incitatifs clients relatifs aux parcs automobiles.

0044068

LEURS ÉLÈVES



Année après année, l'organisatrice communautaire Renée-Claude Leroux et l'enseignant de français Charles Labrie veillent à ce que chaque élève trouve sa place dans la Cité-école Louis-Saint-Laurent d'East Angus afin d'avoir envie de conclure son parcours secondaire avec un diplôme. — PHOTO FOURNIE

rendez-vous à East Angus. Ils en profitaient pour rencontrer les élus locaux afin de les convaincre de se faire eux aussi complices de la réussite de leurs élèves. Aujourd'hui, les 13 municipalités desservies soulignent la réussite des élèves qui décrochent un diplôme en leur remettant des bourses allant de 200 à 400 $.

« On a réussi à développer un sentiment d'appartenance auprès des élèves en faveur de leur milieu, à leur redonner une nouvelle fierté, se réjouit M. Labrie. Ils n'ont plus l'impression de vivre dans un "trou", comme on disait avant, mais dans une communauté qui les soutient, qui a leur réussite à cœur. » Chaque enseignant de la Cité-école parraine un des villages et agit comme courroie de transmission auprès des autorités et des parents. « Maintenant, on a des antennes partout, dans toutes les organisations », ajoute-t-il fièrement.

Ces parrains et marraines n'hésitent pas à prendre la plume dans les journaux locaux afin de souligner les bons coups de leurs élèves. Et on ne parle pas que des performances académiques. Il peut être question d'engagement bénévole, de réalisations personnelles, d'exploits sportifs, d'une contribution artistique, etc. « Maintenant, quand un nouveau conseil municipal arrive en place, on n'a même plus besoin d'expliquer notre démarche, les élus la connaissent très bien et veulent y contribuer », fait remarquer Renée-Claude Leroux, agente de développement, mais organisatrice communautaire dans les faits à la Cité-école depuis 2009.

> « Maintenant, on a des antennes partout, dans toutes les organisations. »
>
> — Charles Labrie

FAIRE UNE DIFFÉRENCE

Si la polyvalente Louis-Saint-Laurent s'est assuré la complicité des municipalités pour favoriser la persévérance scolaire, elle ne néglige rien à l'intérieur de ses murs afin de mousser cette volonté de réussir. « L'ensemble du personnel est impliqué et on accompagne l'élève dans ses choix dès la deuxième année de secondaire pour connaître ses attentes, ses motivations, ses difficultés et tout », fait remarquer Mme Leroux.

La Cité-école ne se limite pas à mener ses élèves jusqu'à leur diplôme, elle leur fait prendre conscience qu'ils peuvent faire une différence dans leur communauté. « On sollicite leur participation à tous les niveaux », mentionne l'organisatrice communautaire, en citant l'exemple de Meagan Reid, qui est devenue, à 18 ans, la plus jeune élue municipale au Québec quand elle a été élue conseillère à East Angus en 2017. « Elle avait été membre du parlement étudiant et ça l'a amenée à s'impliquer dans sa communauté », fait remarquer Mme Leroux.

« La Cité-école, c'est pas juste des mots, reprend Charles Labrie. C'est une expérience. Notre but, c'est que chacun et chacune se sentent bien. Parce qu'une personne heureuse réussira mieux. C'est aussi simple que ça. » L'enseignant se réjouit particulièrement de la réussite de tous les élèves inscrits dans un cheminement alternatif. « Ce sont souvent des élèves qui ont de la difficulté à écouter le même prof plus que 10 ou 15 minutes. Alors on donne la matière, puis on passe à autre chose. On cherche à varier constamment. Ça demande un suivi extrêmement serré de la part des enseignants. On fait ça pendant trois jours. Et les deux autres jours, ils s'en vont en stage. Sur 42 élèves inscrits au programme l'an dernier, aucun n'a abandonné », souligne-t-il fièrement.

Charles Labrie et Renée-Claude Leroux ne comptent pas en rester là, malgré les résultats encourageants. « Tout est en place pour accompagner les élèves, autant à l'école qu'avec nos partenaires dans l'ensemble des municipalités, constate l'organisatrice communautaire. Il ne nous reste qu'à être meilleurs chaque année. »

« Les parents nous appuient à 97 pour cent, selon un récent sondage, note de son côté l'enseignant. Et la Fondation Louis-Saint-Laurent fait un travail formidable pour soutenir nos initiatives. Les diplômés sont de plus en plus nombreux à contribuer. Nous sommes rendus avec 200 000 $ pour réaliser nos projets liés à la persévérance scolaire. Ça fait une énorme différence! »



0045246

L'ÉCOLE AU RYTHME DE LA MAISON



LILIA GAULIN
lilia.gaulin@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — La rentrée scolaire a été tout un casse-tête pour bien des parents. Le port du masque et la distanciation sociale font maintenant partie intégrante de la vie des petits et grands. Cette année, plusieurs familles ont opté pour l'éducation à domicile afin d'éviter la COVID-19.

Selon le ministère de l'Éducation, ce sont 2340 enfants supplémentaires comparativement à l'année dernière qui recevront de l'éducation à domicile cette année. Pour l'année scolaire 2020-2021, au 24 août 2020, 8304 enfants étaient déclarés en enseignement à la maison, comparativement à 5964 pour l'année scolaire 2019-2020 au 10 mars dernier.

L'Association québécoise pour l'éducation à domicile (AQED) a vu son nombre de membres exploser dans les derniers mois. « En général, il a environ 850 familles qui sont membres. Nous avons dépassé les 1500 familles-membres », explique sa présidente, Marine Dumond, en ajoutant que du soutien aux parents est offert par son organisme.

« C'est fort probable que certains parents aient envie, après un moment, de retourner leurs enfants à l'école quand la situation sera plus acceptable. »

L'école à la maison a évolué au fil des années. La professeure et chercheuse à la faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal Christine Brabant précise qu'il y a eu une normalisation du phénomène. « Avec l'internet, l'école à la maison est devenue beaucoup plus accessible. Ce n'est plus vu comme un phénomène marginal. C'est maintenant un choix éducatif, comme l'école privée ou l'école alternative. »

Toutefois, le Québec tire de l'arrière. « Les autres pays et les autres provinces ont un service où les enfants peuvent s'inscrire pour recevoir des cahiers et des devoirs qu'ils soient au primaire ou au secondaire. Un enseignant est habituellement attitré pour corriger et recevoir ses travaux. L'enfant obtient son diplôme à la fin de l'année. Depuis au moins 20 ans que le ministère de l'Éducation reçoit des pressions », soutient Mme Brabant.

Mme Dumond croit que le gouvernement devrait miser davantage sur des formations alternatives en éducation. « Plus il y a de possibilités en éducation, plus on sera en mesure de satisfaire les besoins de chaque enfant. »

De nombreuses motivations poussent les parents à faire l'école à la maison : des raisons familiales, le programme scolaire, le milieu social et une philosophie différente.

ENCADRER LES ENFANTS

L'engagement des parents est primordial dans l'éducation à domicile, comme ils prennent toute la responsabilité de l'éducation de leur enfant.

La socialisation des enfants peut se faire grâce à des groupes de soutien. « La socialisation primaire se fait dans la famille. Le type de socialisation secondaire qu'on retrouve à l'école est séparé en plusieurs catégories, dont la socialisation par les pairs. Ce sont des choses qui se retrouvent dans les groupes de soutien. La différence est qu'il s'agit de groupes multiâges », soutient celle qui fait sa thèse sur la socialisation.

DES CHANGEMENTS LÉGISLATIFS

Depuis 2018, les parents doivent obligatoirement inscrire leur enfant auprès du ministère de l'Éducation, et ce, annuellement. « Avant le changement législatif, les parents devaient s'inscrire à leur commission scolaire. C'était très inégal d'un endroit à l'autre tant pour les suivis, les collaborations et les relations. Il y avait énormément de familles qui ne s'inscrivaient pas. C'était donc difficile de savoir combien d'enfants précisément étaient éduqués à la maison », évoque Marine Dumond.

Elle soutient que, malgré le fait que le Québec soit devenu la province la plus exigeante en matière d'éducation à domicile en adoptant cette loi, les gens y ont bien adhéré. « L'intention de la loi m'apparaissait positive. Il y avait énormément de conflits entre certains parents et certaines commissions scolaires. Il y en a qui avaient des exigences totalement déraisonnables et d'autres ne faisaient aucun suivi. » Elle mentionne que la charge administrative est l'aspect qui soulevait le plus de questionnements chez les parents.

Depuis 2019, les parents doivent viser les mêmes objectifs que le Programme de formation de l'école québécoise. À compter de 2021-2022, les enfants éduqués à la maison devront passer les examens ministériels.

L'AQED dénonce une perte de liberté éducative. « C'est la beauté de l'éducation à domicile. On peut créer un programme, suivre les intérêts de l'enfant et individualiser l'expérience éducative. »

Mise en place en 2017, la Table de concertation nationale en matière d'enseignement à la maison est suspendue depuis 2018.

Mme Brabant estime que la concertation est la clé. « Il faut qu'il y ait une possibilité pour les acteurs scolaires et les représentants des familles de voir au fur et à mesure de quelle manière la pratique évolue comme elle est très complexe. Il y a des enfants handicapés et avec des difficultés d'apprentissage. Il y a des familles qui voyagent, des familles rurales et urbaines. Cette pratique est une soupape pour les différences », explique celle qui est pionnière dans la recherche à propos de l'école à la maison au Québec. Sa première recherche sur le sujet remonte à 2002.

À SUIVRE SAMEDI PROCHAIN

LES VOCATIONS DANS LES ÉCOLES ET LA PÉDAGOGIE NUMÉRIQUE

Repousser la routine

SHERBROOKE — Jolianne Forget et son mari ont opté pour l'école à la maison. Dans le système scolaire traditionnel, leur fils Nolan commencerait sa première année et leur fille Élia serait à la maternelle.



Pour l'année scolaire 2020-2021, 8304 enfants étaient déclarés en enseignement à la maison au 24 août 2020. Jolianne Forget a choisi de suivre cette voie pour ses enfants. — PHOTO LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ

Pour la première fois cette année, elle a dû enregistrer son fils auprès du ministère de l'Éducation. « Comme la maternelle n'est pas obligatoire, je n'étais pas tenue de l'enregistrer et de rendre des comptes. J'ai commencé l'école à la maison un an avant l'entrée à la maternelle de Nolan pour voir si c'était une formule qui pouvait nous convenir. J'ai vraiment accroché. C'est même plus efficace que je pensais. »

« Je le vois comme une façon de prolonger la petite enfance en étant toujours en famille, et ce, sans être pris trop rapidement dans la routine », explique celle qui en a appris davantage sur l'éducation à domicile grâce à une de ses meilleures amies.

Les activités et les méthodes d'apprentissage varient. La matinée est souvent utilisée pour des activités physiques ou des sorties au parc entre amis.

« Nous n'avons pas de temps spécifique. Souvent, on va utiliser la sieste des plus jeunes pour faire des choses qui sont plus scolaires, comme apprendre à lire ou les additions. Les jeux de société permettent aux plus jeunes de s'amuser et aux grands d'apprendre des choses plus précises. Les plus jeunes sont des éponges, ils sont à côté de moi et ils observent. »

Mme Forget soutient qu'elle ressent les impacts de la COVID-19. « Le comité de l'école à la maison de l'Estrie se réunit minimum une fois par semaine. Les enfants qui font l'école à la maison socialisent ensemble et font des activités. C'est plus difficile avec la pandémie. »

Les préjugés sont constants, selon Mme Forget. « C'est l'aspect le plus difficile. Les gens jugent sans connaître. Ils ont le fameux préjugé que les enfants seront dans une bulle de plastique et qu'ils seront antisociaux. Au contraire, avec les groupes de socialisation, ils sont en mesure de côtoyer tant des jeunes enfants que des adultes. »

Mme Forget envisage l'école à la maison pour ses cinq enfants. « Je le vois à moyen terme. Je ne suis pas anti-école. Je suis passée par le système traditionnel. Je veux juste essayer de retarder l'entrée dans la routine », résume-t-elle.

LILIA GAULIN



VENUE 2020

Louez l'Essential auto IVT pour :

45 $ par semaine | **pour 48** mois (208 semaines) avec acompte de 1 795 $* | **20 524 $** Prix au comptant[‡]

Caractéristiques clés de série :

- Écran tactile de 8 pouces avec caméra de recul
- Android Auto[MC▽] et Apple CarPlay[MC▽▽]
- Plancher de coffre à 2 niveaux avec nouveau couvre-bagages intégré



TUCSON 2020

Obtenez jusqu'à

4 000 $

en ajustements de prix [Ω]
Montant disponible sur le Tucson Ultimate 2020 à traction intégrale.

Caractéristiques clés :

- Traction intégrale HTRAC[MC] livrable
- Android Auto[MC▽] et Apple CarPlay[MC▽▽] de série
- Système de caméras sur 360 degrés livrable



ELANTRA 2020

Financement à :

0 % | **pour 84** mois[◊] (364 semaines) sur tous les modèles | **23 123 $** Exemple de prix de vente sur la Preferred auto IVT

Les caractéristiques de la version Preferred auto IVT comprennent :

- Écran tactile de 7 pouces avec caméra de recul
- Android Auto[MC▽] et Apple CarPlay[MC▽▽]
- Alerte de collision dans l'angle mort avec alerte de collision transversale arrière

5 ANS 100 000 km Garantie globale limitée[††]

hyundaicanada.com

HYUNDAI[MD]

[*]Offre de location sur approbation du crédit des Services financiers Hyundai pour le véhicule neuf suivant : Venue Essential auto IVT à un taux annuel de 2,49 %. Obligation totale de location de 11 244 $. 208 versements hebdomadaires de 45 $ pendant 48 mois sur contrat de location à montant fixe. Acompte initial de 1 795 $ et paiement de la première mensualité requis. L'offre ne peut pas être transférée ni cédée. Aucun échange de véhicule requis. Bail sur 16 000 km par an; 12 ¢ par kilomètre excédentaire. L'offre de location inclut les frais de livraison et de destination de 1 810 $ ainsi que les frais de 115 $ (taxe de 15 $ sur les pneus et taxe de 100 $ sur le climatiseur). Frais d'enregistrement, d'assurance, d'immatriculation, RDPRM et toutes les taxes applicables en sus. Offre de location sur approbation du crédit des Services financiers Hyundai pour une Elantra Essential manuelle 2020 neuve en stock à un taux annuel de 0 %. Obligation totale de 10 004 $. 156 versements hebdomadaires de 64 $ pendant 36 mois sur contrat de location à montant fixe. Acompte initial de 0 $ et paiement de la première mensualité requis. L'offre ne peut être transférée ni cédée. Aucun échange de véhicule requis. Limite de 16 000 km par année; 12 ¢ par kilomètre excédentaire. Les offres de location comprennent les frais de livraison et de destination de 1 710 $ et des frais de 115 $ (taxe de 15 $ sur les pneus et taxe de 100 $ sur le climatiseur) et les frais du concessionnaire de 499 $. Frais d'enregistrement, d'assurance, d'immatriculation, RDPRM et toutes les taxes applicables en sus. [◊]Offre de financement sur approbation du crédit des Services financiers Hyundai pour une Elantra Preferred 2020 automatique IVT à un taux annuel de financement de 0 %. Coût d'emprunt de 0 $, pour une obligation totale de 23 123 $. 364 versements hebdomadaires de 64 $ pendant 84 mois. Acompte initial requis de 0 $. Les frais de 115 $ (taxe de 15 $ sur les pneus et taxe de 100 $ sur le climatiseur sur les modèles dotés d'un climatiseur), les frais de livraison et de destination de 1 710 $ et les frais d'administration du concessionnaire de 499 $ sont inclus. Frais d'enregistrement, d'assurance, d'immatriculation, RDPRM (maximum 76 $) et toutes les taxes applicables en sus des offres de financement à l'achat et payables au moment de la livraison. [‡]Prix au comptant de 20 524 $ offert sur ce modèle neuf en stock : Venue Essential auto IVT 2020. Les frais de 115 $ (taxe de 15 $ sur les pneus et taxe de 100 $ sur le climatiseur sur les modèles dotés d'un climatiseur) et les frais de livraison et de destination de 1 810 $ sont inclus. Frais d'enregistrement, d'assurance, d'immatriculation, RDPRM (maximum 76 $) et toutes les taxes applicables en sus. [Ω]Le calcul des ajustements de prix se fait à partir du prix de base de chaque véhicule. Ajustements de prix allant jusqu'à 4 000 $ disponibles à l'achat au comptant seulement des modèles Tucson 2020 en stock. Montant disponible sur le Tucson Ultimate 2020 à traction intégrale. Chaque ajustement de prix est appliqué avant les taxes. Cette offre ne peut être combinée ou utilisée en conjonction avec toute autre offre disponible. Cette offre ne peut être transférée ni cédée. Aucun échange de véhicule requis. [◊*Ω]Offres valides pour une durée limitée et sous réserve de changement ou d'annulation sans préavis. Couleur du véhicule sous réserve de sa disponibilité. Les frais de livraison et de destination comprennent les frais de transport et de préparation et un réservoir plein de carburant. Le concessionnaire peut vendre à prix moindre. Les stocks sont limités, le concessionnaire pourrait devoir commander le véhicule. Cette offre ne peut être combinée ou utilisée en conjonction avec toute autre offre disponible. L'offre ne peut être transférée ni cédée. Aucun échange de véhicule requis. Visitez www.hyundaicanada.com ou un concessionnaire pour tous les détails. [††]La garantie globale limitée de Hyundai couvre la plupart des pièces du véhicule contre les défauts de fabrication, sous réserve du respect des conditions normales d'utilisation et d'entretien. [▽]Android Auto[MC] pourrait ne pas fonctionner avec certains appareils et ne pas être disponible dans certains pays et certaines régions. Visitez www.android.com pour plus de détails et connaître les limites. Android et Android Auto sont des marques de commerce de Google Inc. [▽▽]Apple CarPlay[MC] pourrait ne pas fonctionner avec certains appareils et ne pas être disponible dans certains pays et certaines régions. Visitez www.apple.com pour de plus amples renseignements et connaître les limites applicables. Apple et Apple CarPlay sont des marques de commerce de Apple Inc. [MC/MD] Les noms, logos, noms de produits, noms des caractéristiques, images et slogans Hyundai sont des marques de commerce appartenant à (ou utilisées sous licence par) Hyundai Auto Canada Corp. Toutes les autres marques sont la propriété de leurs détenteurs respectifs.

À SAINT-DENIS-DE-BROMPTON

Un toit coopératif pour les aînés

JACYNTHE NADEAU
jacynthe.nadeau@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Après plus de quatre ans de démarches, le projet de coopérative d'habitation pour aînés à Saint-Denis-de-Brompton touche au but avec des séances d'information pour recruter officiellement des membres en septembre et l'appel de soumissions qu'on souhaite lancer en octobre.



La Coopérative Oasis des lacs comptera 20 logements pour les personnes âgées de 75 ans et plus. — ILLUSTRATION FOURNIE

Si tout se passe comme prévu, la construction de l'immeuble de 20 logements serait entreprise en mars 2021 pour une occupation à l'automne.

COLLECTE DE FONDS

« Ce n'est pas facile, facile. On trouve que c'est long. Mais ça fait partie de la *game*, lance le président de la coopérative et conseiller municipal Pierre Rhéaume. Le gouvernement a ses normes qu'il faut respecter, mais dans l'ensemble tout roule assez bien. »

« Il nous reste environ 200 000 $ à réunir en collecte de fonds dans le milieu, sur un objectif de 500 000 $. Ce n'est pas si pire, même si avec le coronavirus, ça complique encore un peu les choses », ajoute-t-il.

La pandémie et la rareté du bois d'œuvre ont aussi influencé à la hausse le coût du projet qui est passé de 2,9 millions $ en 2018 à près de 4 millions $ aujourd'hui.

Inspirée de la Coopérative de solidarité La Brunante, implantée depuis 2003 dans la municipalité voisine de Racine, la Coopérative Oasis des lacs sera située à proximité de la route 222, en arrière de la pharmacie et à proximité de l'épicerie. Cet emplacement a été choisi pour répondre aux exigences du gouvernement pour ce type de projet, selon M. Rhéaume.

L'immeuble comptera 20 logements 3 ½ et 4 ½ à aires ouvertes pour les personnes de 75 ans et plus, ainsi qu'une salle communautaire et un service de repas.

SOCIALISATION

« La coopérative a un objectif de socialisation. Il faut que les membres s'impliquent par du bénévolat ou en participant à des activités. Il faut aussi qu'ils prennent un repas par jour à la salle à manger. Le membre qui vient vivre ici, il faut qu'il ait déjà un peu de bénévolat dans le corps pour que ce soit une coop vivante », détaille M. Rhéaume.

La Municipalité de Saint-Denis-de-Brompton accordera une exemption de taxes de 10 ans au projet, pour une contribution estimée à 100 000 $, ainsi qu'un programme d'aide au logis de 2000 $ par loyer sur trois ans, pour 40 000 $.



La Coopérative Oasis des lacs sera construite en arrière de la pharmacie et à proximité de l'épicerie qui ont toutes deux pignon sur rue sur la route 222. — ILLUSTRATION FOURNIE

« La Municipalité a décidé d'embarquer parce qu'on trouvait que c'est un bon avantage pour la municipalité pour garder ses personnes âgées dans leur milieu », fait valoir celui qui est également conseiller municipal.

Le projet a été développé avec la Société d'habitation du Québec et le soutien du Groupe de ressources techniques pour son volet coopératif.

SÉANCES D'INFORMATION

Les séances d'information auront lieu le 9 septembre à 15 h et le 16 septembre à 19 h au sous-sol de l'église de Saint-Denis-de-Brompton, sur inscription pour faciliter le respect des mesures de distanciation physique imposées par la COVID-19.

« On a déjà une quarantaine de personnes inscrites aux deux séances d'information dont la plupart ont déjà signé leur intention d'aller en loyer dans la coopérative. Et on est ouvert à la grandeur de la MRC (du Val-Saint-François) pour habiter ces logements-là », révèle M. Rhéaume.

« Je ne suis pas inquiet pour remplir les 20 logements. La demande est là. Quand on va être rendu là, ça va être rien qu'un charme! »



0044729



0044520

À L'ÉTANG BURBANK DE DANVILLE

Pas de Festival des oiseaux migrateurs

SIMON ROBERGE
simon.roberge@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Le conseil d'administration de la Corporation de développement de l'Étang Burbank estime qu'il ne sera pas possible de répéter ce qui a été apprécié l'an dernier par le public et a ainsi décidé d'annuler le Festival des oiseaux migrateurs qui devait se dérouler cet automne.

La décision « tardive » de la santé publique d'ouvrir les événements extérieurs a également pesé dans la balance.

La corporation invite tout de même les visiteurs à se déplacer sur le site de l'étang au cours des prochaines semaines.

SENTIERS OUVERTS

« Les oiseaux migrateurs seront quand même au rendez-vous et la pandémie n'a aucun impact sur eux, mentionne-t-on par communiqué. On vous encourage à vous y rendre tout l'automne, de l'aube au crépuscule. »

La corporation rappelle aussi au public que les sentiers de l'Étang n'ont jamais fermé et que même si l'achalandage augmente cette année, « il est quand même assez facile d'observer la distanciation physique compte tenu de la longueur du sentier ».

Finalement, un concours vidéo sera organisé pour faire vivre au public certains moments spectaculaires. Des détails devraient être dévoilés bientôt.

Par ailleurs, le grand dévoilement des gagnants des concours de photos de cet été aura lieu le dimanche 6 septembre à 16 h sur le site de l'Étang Burbank.

2750 $ pour deux projets à l'école l'Escale d'Asbestos

SHERBROOKE — Le député de Richmond André Bachand a remis à l'école secondaire de l'Escale un montant de 2750 $ dans le cadre du Programme de soutien à l'action bénévole. Ce montant est investi dans deux projets.

Premièrement, une somme de 750 $ servira à identifier les photos ornant les murs des cages d'escalier. « Ceci afin de maximiser le sentiment d'appartenance des élèves, élément important de la réussite scolaire », peut-on lire dans un communiqué.

Deuxièmement, 2000 $ est consacré à procurer un ensemble de départ de vêtements obligatoires : chandail manches courtes, chandail manches longues et coton ouaté. Une vingtaine d'élèves dont les familles éprouvent des difficultés à défrayer les coûts de ces vêtements bénéficient de ce projet.

« La persévérance et la réussite scolaire sont essentielles pour l'avenir de nos jeunes et pour toute notre communauté, résume M. Bachand. Des projets qui incitent les jeunes à continuer leurs études, qui les motivent à obtenir leur diplôme sont nécessaires et il est important de les soutenir. » **SIMON ROBERGE**

ANSA inc.

Spécialiste dans l'exploitaton de carrières de pierres architecturales.

2960, boul. Laurier, bureau 40, Québec QC G1V 4S1

CONSULTATION PUBLIQUE

Consultation publique sur le projet de la réouverture d'une carrière d'extraction de bloc de granit pour le secteur de la pierre architecturale.



La Société Ansa Canada inc. tient une assemblée publique de consultation sur le projet d'exploitation de blocs de taille de Granite St-Gérard. Cette séance à laquelle participeront Martin Anctil, ingénieur géologue, président de Ansa Canada Inc. aura lieu le 6 octobre 2020, à compter de 18h30, à la salle de la fabrique située au 170, av. Centrale Nord à Stratford (derrière l'église). En raison du coronavirus (COVID-19) le nombre de place pour assister à la réunion est restreint. Pour vous assurer d'une place assise, nous vous demandons de bien vouloir vous inscrire en nous faisant parvenir votre nom et le nombre de personne ayant la même adresse que vous, qui seront présentes à cette consultation publique, à info@ansacanada.com. Si le nombre d'inscription dépasse le nombre de personnes permises en raison de la dimension de la salle, une autre présentation aura lieu le lendemain, soit le 7 octobre 2020 à 18h30.

La séance se déroulera en deux parties. La première partie permettra à la population de prendre connaissance du projet. La seconde partie permettra de recueillir l'opinion et les suggestions du public.

DESCRIPTION DU PROJET

Le terrain visé par le projet d'extraction de blocs de granit est situé sur le «claim» CDC-2406950 détenu par Ansa Canada inc., dans le secteur Stratford, en Estrie, sur des terres publiques. Le projet est la réouverture d'une carrière à ciel ouvert qui a été en opération dans les années 1970. La grandeur du BEX demandée pour le projet est de 3.5 hectares. L'extraction des blocs de granit se fera à l'aide de fils diamantés. L'exploitation se fera de mai à novembre en excluant les semaines de chasse à la carabine. Les équipements utilisés pour la manipulation seront; une pelle mécanique ainsi qu'un chargeur sur roues. La capacité visée de production est de 1500 mètres cubes. Le marché ciblé est le nord des États-Unis, le Québec et l'Ontario.

La documentation détaillée de l'ensemble du projet est mise à la disposition de la population à l'Hôtel de ville de Startford. La documentation peut être consultée du 1er septembre 2020 au 5 novembre 2020, de 9h à 15h. Elle peut aussi être consultée sur le site Web suivant **www.pierregrise.ca**. Les citoyens peuvent transmettre leurs questions et leurs commentaires en vue de la séance publique à l'adresse suivante : **info@ansacanada.com, et ce, d'ici le 6 octobre 2020.**

La consultation est prévue conformément à l'article 140.1 de la Loi sur les mines, et 39.1 et 39.2 du Règlement sur les substances minérales autres que le pétrole, le gaz naturel et la saumure. À la suite de l'assemblée publique, les citoyens pourront transmettre des commentaires écrits **au plus tard le 5 novembre 2020** à l'adresse suivante : adresse postale: **2960, boul. Laurier, Québec, bureau 40 QC G1V 4S1**, courriel: **info@ansacanada.com**



Élections Québec recherche des directrices ou directeurs du scrutin pour assurer la gestion et l'organisation d'élections provinciales dans plusieurs circonscriptions, partout au Québec.

Si vous avez :

- un leadership mobilisateur;
- un excellent sens de l'organisation;
- de l'expérience en gestion;
- des habiletés avec les technologies de l'information;

Nous vous offrons :

- une rémunération d'environ 22 000 $ pour une élection provinciale;
- de la formation et le soutien d'une équipe professionnelle et disponible;
- un mandat de 10 ans;
- la chance de participer activement à la démocratie québécoise.

Vous occupez déjà un emploi ?

Vous pouvez obtenir un congé sans solde pour exercer vos fonctions de directrice ou de directeur du scrutin lors de la tenue d'une élection provinciale dans votre circonscription.

LE DÉFI VOUS INTÉRESSE ?

Pour savoir si vous êtes admissible à postuler dans l'une des circonscriptions concernées et pour soumettre votre candidature, visitez le **www.electionsquebec.qc.ca/recrutement.**

VOUS AVEZ JUSQU'AU 17 SEPTEMBRE À 16 h 30 POUR POSTULER.

Mettez votre talent au service de la démocratie !

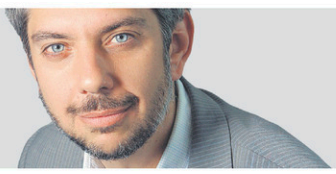
0043161

opinions

Président du C.A. JEAN PERRAULT Directeur général MAURICE CLOUTIER Directeur de l'information LOUIS-ÉRIC ALLARD

Les 12 travaux de Legault

JEAN-MARC SALVET
jmsalvet@lesoleil.com



Hercule et Astérix avaient leurs 12 travaux, le gouvernement Legault a ses 12 « chantiers » liés à la « fabrication au Québec ».

En matière de développement économique, tout serait maintenant pas mal en place pour que les choses commencent vraiment. Entendre : pour qu'elles aillent au-delà des discours.

Le dossier des signes religieux et celui des niveaux d'immigration (sans compter le « test des valeurs » dont il ne reste pas grand-chose) ont été des marqueurs politiques et électoraux de la Coalition avenir Québec. Pour François Legault, ces questions ont en quelque sorte constitué un passage obligé pour être élu.

Il ne le dit pas ainsi, mais il s'arrange tout de même régulièrement pour faire comprendre qu'il devait passer par là. Et pour rappeler que c'est l'économie qui le motive.

À cette heure-ci, on ne peut que féliciter les ambitions du « premier ministre de l'économie ».

Dans une entrevue accordée à *La Presse+* en début de semaine, le premier ministre a déclaré qu'il voulait accroître la part des produits fabriqués au Québec. Il a expliqué vouloir mettre l'accent, pour la deuxième moitié de son mandat, sur ce qui l'a toujours véritablement animé : l'économie.

C'est vrai que c'est ce qui le motive. Il n'a pas sorti cette volonté de son chapeau ces jours-ci. C'est le vocable qui se précise, qui s'adapte à l'air du temps. Le fond demeure le même.

À preuve, ces citations tirées d'une entrevue accordée au *Soleil* en septembre 2017, avant la dernière campagne électorale : « On a un énorme rattrapage économique à faire », avait insisté François Legault. Dans cette même entrevue, il avait martelé qu'il voulait être « le premier ministre de l'économie ».

Et de telles déclarations ressemblent elles-mêmes à des centaines d'autres qu'il a prononcées depuis des années.

François Legault s'affiche depuis longtemps en entrepreneur.

La faiblesse des investissements privés au Québec le désespère depuis des années. On se souvient de toutes ses sorties sur l'écart de richesse entre le Québec et le reste de l'Amérique du Nord.

En 2012, le chef caquiste avait même voulu convaincre le gouvernement Marois de rouvrir son budget 2013-2014 pour y inclure une série de propositions de son cru visant la « relance économique » du Québec.

En janvier 2019, de passage à Paris, le premier ministre Legault avait affirmé être un « *dealmaker* ».

Cette semaine, il a déposé d'autres mots sur la table pour dire à peu près la même chose. Il entend par exemple donner du souffle aux secteurs manufacturier et agricole par un accroissement de la « fabrication au Québec ». L'expression correspond mieux au temps présent.

À cette heure-ci, on ne peut que féliciter les ambitions du « premier ministre de l'économie ». Lui et ses ministres économiques forment une équipe solide. Structurée, qui plus est. Mais, de son propre aveu, elle a surtout jusqu'ici préparé le terrain.

Ces temps-ci, tous les gouvernements de pays semblables au nôtre veulent et disent à peu près la même chose, bien que tous dans leurs propres mots, avec leurs sensibilités particulières et leurs méthodes. Ce n'est pas réduire la volonté du gouvernement Legault de le noter ni minimiser la portée de ses ambitions. C'est rappeler que celles-ci sont largement partagées. C'est rappeler qu'elles sont, oui, dans l'air du temps.

Chez les gouvernements « libre-échangistes » comme l'est celui de M. Legault, cet air du temps est au rééquilibrage de la mondialisation — à un certain rééquilibrage, devrait-on plutôt dire. Et celui-ci passe partout par une volonté d'accroître la part de fabrication locale ou nationale.



Les choses se disent aujourd'hui plus clairement. Pendant des années, on parlait plus pudiquement et plus largement d'une « balance commerciale » à améliorer. Au Québec, elle est déficitaire de 23 milliards $ par année.

GARE AU « À QUOI BON? »

Un mot sur la pandémie pour conclure sur ce sujet. Car, c'est depuis son irruption dans nos vies que l'idée de plus de fabrication locale et nationale s'est davantage imposée.

Le grand défi des gouvernements engagés dans la lutte contre la COVID-19 est de ne pas perdre l'adhésion encore pour l'instant assez généralisée de leurs citoyens. Plus les outils de mesure, d'identification, de suivi et de traçabilité seront fins, plus les actions des autorités compétentes pourront être fines. Déjà en vigueur ailleurs, un code-couleur y participera.

Des réponses toujours mieux ciblées constitueront le meilleur moyen d'éviter de perdre l'adhésion de trop de citoyens qui, lassés, finiraient par se dire : « À quoi bon tout ça? »

Leur abandon serait notre échec collectif. Plus il ferait tache d'huile, plus il entraverait tout le plan de relance économique.



En janvier 2019, de passage à Paris, le premier ministre Legault avait affirmé être un « *dealmaker* ». Cette semaine, il a déposé d'autres mots sur la table pour dire à peu près la même chose. — PHOTO LA PRESSE CANADIENNE, JACQUES BOISSINOT



PHOTO LE DROIT, PATRICK DUQUETTE



PHOTOS COURTOISIE

Le vieil homme et la guerre

PATRICK DUQUETTE
CHRONIQUE
pduquette@ledroit.com



« Ce jour-là, raconte le vieil homme, s'il avait fallu qu'une bombe tombe sur notre dépôt de munitions, l'explosion aurait fait des ravages à 20 miles à la ronde. Chose certaine, je ne serais plus ici pour vous en parler. »

Il n'en reste presque plus des gars comme Claude G. Lalonde. Des gars qui ont fait la Seconde Guerre mondiale et qui sont encore là pour la raconter de vive voix. Il était quelque part en Allemagne quand le régime nazi a capitulé en 1945. Il a survécu aux bombardements et aux féroces combats contre les troupes d'élite de Hitler après le débarquement de Normandie.

Et il est toujours là, à 101 ans bien sonnés. Un petit homme aux yeux vifs et aux bras tatoués. Une force de la nature qui vit seul dans sa maison de Hawkesbury. Jusqu'à l'an dernier, il détenait encore un permis de conduire valide. Il déambulait dans les rues de la municipalité où il est devenu une sorte de légende locale qu'on salue au passage.

Le vieil homme nous attendait dans sa cuisine décorée de voitures miniatures – des Chevrolet, a-t-il précisé.

Sur les murs, des photos d'époque le montrent, jeune soldat à l'entraînement à Cornwall. Puis au camp Borden, où l'armée l'a formé pour conduire les lourds camions de l'intendance.

C'est dans l'intendance qu'il a fait la guerre. Lui et ses camarades approvisionnaient l'infanterie et les blindés en munitions, en pétrole, en nourriture… Il a passé des heures, le cul dans des *lorries*, à convoyer des obus, des jerrycans et des soldats.

Il s'est battu en France, en Belgique, aux Pays-Bas, puis jusqu'au cœur de l'Allemagne.

Un *job* dangereux, souvent sous le feu de l'ennemi et des bombardiers allemands en maraude.

Le vieil homme nous raconte tout cela, attablé devant un copieux déjeuner que sa petite-fille Manon Ouellet et son conjoint Stéphane Hébert ont acheté au restaurant Carole où il a ses habitudes.

Fasciné par ses histoires de guerre, Stéphane insiste : « M. Lalonde, racontez-nous la fois du bombardement… »

M. Lalonde beurre soigneusement sa *toast* avant de répondre.

Peu après le grand débarquement de juin 1944, l'unité de M. Lalonde s'est arrêtée pour la nuit dans la campagne de Normandie. Il a été réveillé par le rugissement des bombardiers ennemis qui survolaient le campement en rase-mottes, mitraillant et bombardant ce qui leur tombait sous le nez.

« Quand tu vois des avions ennemis, tu te caches », raconte M. Lalonde. Pendant que des frères d'armes tombaient à ses côtés, il s'inquiétait de la *dump* à munitions. C'est dans ce dépôt, situé à l'écart du campement, que les caisses de balles et les obus étaient entreposés.

« S'il avait fallu qu'une bombe tombe là-dessus, je ne serais plus ici pour le raconter ! », laisse-t-il tomber.

Il se lève, disparaît dans la maison silencieuse. Il revient avec un sac de toile qu'il déplie avec soin. Il en retire une fourchette, un couteau, une grosse cuiller… Des souvenirs de guerre qu'il a trouvés près du cadavre d'un soldat.

1. À 101 ans, Claude G. Lalonde est devenu une sorte de légende locale à Hawkesbury, où il vit seul dans sa maison.

2. C'est dans l'intendance que le vieil homme a participé à la Seconde Guerre mondiale. M. Lalonde était quelque part en Allemagne lors de la chute du régime nazi en 1945.

3. Sur les murs de sa résidence, des photos montrent le vétéran Claude G. Lalonde alors qu'il était un jeune soldat.



« Le soldat était là, dit M. Lalonde en pointant une extrémité de la cuisine. La souche, juste là. Et sur la souche, les ustensiles. »

Qui était ce soldat ?

Mais M. Lalonde n'est plus avec nous. Il est auprès du soldat mort, 75 ans plus tôt.

On voit bien à son visage troublé que le souvenir est douloureux.

Aviez-vous peur, M. Lalonde ? demande Stéphane.

Le vieil homme revient à lui. La question l'a irrité.

« Si j'avais peur ? Si quelqu'un pointe son fusil vers toi comme ça, dit-il en mimant le geste, tu n'aurais pas peur ?

— Moi, je trouve que vous étiez brave, insiste Stéphane.

— Brave, pas brave, on avait peur. N'importe quel humain normal aurait peur en voyant un fusil pointé sur lui ? »

Soudain, il paraît fatigué. Toutes ces questions l'ont épuisé.

Peut-être préfère-t-il parler d'autres choses ?

Le regard du vieil homme traverse la fenêtre. Il contemple le terrain qui descend en pente douce vers la rivière. Un ancien marais qu'il a nivelé lui-même, du temps où il était journalier pour la Sinclair Supply.

Il m'a dit toute sa fierté d'avoir nivelé son terrain. J'ai senti que, pour le vieil homme, il y avait plus important que d'avoir survécu à une guerre mondiale.

affaires

Illégal d'annoncer des prix en dollars US ?

PAUL-ROBERT RAYMOND
Le Soleil

QUÉBEC — On voit et on entend souvent dans les publicités à la télévision ou dans les infopubs : « Payez en quatre versements faciles de 33 $! » Mais si vous regardez attentivement, vous verrez probablement les lettres U et S à côté!

Or, à ce moment-là, les 33 $ US ne sont plus 33 $ canadiens, mais plutôt 43,03 $ (au taux de change du 31 août 2020). Ce qui donne un écart de 40 $ au bout des quatre versements. Et les frais de transport et de manutention ne sont pas inclus dans la plupart des cas.

Alors, quelle est l'obligation pour un vendeur de produits d'annoncer ses prix en dollars canadiens?

La question a été posée à Gary Frost, directeur des services aux clientèles à l'Office de la protection du consommateur, qui signe également une chronique dans les quotidiens de la Coopérative nationale d'information indépendante. Sa réponse, aussi surprenante soit-elle, laisse croire que la pratique n'est pas illégale.

« Dans la mesure où la différence de prix demandé au consommateur résulte strictement de la conversion des monnaies, le commerçant qui annonce des prix exprimés en devises étrangères ne contrevient pas à l'article 224 c) de la Loi sur la protection du consommateur [LPC] qui traite du principe du prix tout inclus », répond-il d'emblée. L'article en question dit que le « commerçant, fabricant ou publicitaire ne peut exiger pour un bien ou un service un prix supérieur à celui qui est annoncé ».



« Aucune disposition provinciale ou fédérale n'oblige un commerçant à annoncer ses prix en devise canadienne », indique Gary Frost, directeur des services aux clientèles à l'Office de la protection du consommateur. — PHOTO 123RF

CLAIR ET LISIBLE

Aussi, « l'article 13 de la Loi sur la monnaie [L.R.C. (1985), ch. C-52] prévoit que les actes et opérations relatifs aux paiements d'une somme d'argent peuvent se faire notamment d'après la monnaie canadienne ou la monnaie d'un pays étranger. Ainsi, aucune disposition provinciale ou fédérale n'oblige un commerçant à annoncer ses prix en devise canadienne », ajoute-t-il.

En gros, selon M. Frost, un commerçant peut donc faire connaître le prix d'un bien ou d'un service dans la devise de son choix à condition que le prix de vente soit clairement et lisiblement indiqué, conformément à l'article 223 de la LPC. « Dans le cas contraire, le commerçant pourrait contrevenir à la LPC pour avoir fait des représentations fausses ou trompeuses », conclut-il.

INFINITI SHERBROOKE

LIQUIDATION 2020

QX50 PURE 2020 Traction Intégrale
Sièges chauffants rehaussés de cuir | Bluetooth | Détecteur d'angle mort | Démarreur à distance

Q50 SIGNATURE 2020 Traction Intégrale
Volant & sièges chauffants
V6 bi-turbo de 300 ch.
Traction intégrale
Navigation

QX60 PURE 2020 Traction Intégrale
5000 lbs de capacité de remorquage
Attache remorque incluse
7 passagers de luxe
Sièges chauffants
Toit ouvrant



Trois véhicules - Un seul prix:

499$ /mois 0$ comptant

Faites vite! Ils partent rapidement

INFINITI SHERBROOKE 1-888-774-7171 OUVERT LE SAMEDI

Certaines restrictions s'appliquent, détails sur place. Le prix de vente est disponible à l'achat à taux d'intérêt régulier offert par l'intermédiaire du concessionnaire seulement. Taxes en sus. Sujet à approbation de crédit. Modèle illustré à titre indicatif. Ne peut être jumelé à aucune autre promo en vigueur. Offre à la location = limite de 16 000km par année, 0,15$ du km excédentaire. Tous les détails sur place. Quantités limitées. Offres sujettes à changement sans préavis. Frais de couleur de 1000$ en sus.

Le chômage recule à 10,2 %

L'économie canadienne a créé 246 000 emplois en août

La Presse Canadienne

OTTAWA — L'économie canadienne a créé 246 000 emplois en août, mais la cadence des gains a ralenti comparativement à juillet, alors que 419 000 emplois avaient été ajoutés, a indiqué vendredi Statistique Canada.

Il s'agit d'un quatrième mois consécutif de création d'emplois à la suite du confinement de ce printemps lié à la pandémie de COVID-19, ce qui porte l'emploi à 1,1 million de son niveau prépandémique.

Les gains en août ont été largement issus du travail à temps plein, qui présentait un retard par rapport aux gains de l'emploi à temps partiel.

Le nombre de travailleurs à temps plein a augmenté de 206 000, tandis que celui des travailleurs à temps partiel a augmenté de 40 000.

L'emploi à temps plein est maintenant à près de 6 % de son niveau prépandémique, tandis que l'emploi à temps partiel montre un déficit de 3,9 % à ce chapitre.

L'emploi a également augmenté à un rythme plus rapide pour les femmes que pour les hommes pour le troisième mois consécutif, Statistique Canada ayant rapporté que les femmes ont gagné environ 150 000 postes en août, comparativement à 96 000 pour les hommes.

En outre, le nombre de Canadiens travaillant moins de la moitié de leurs heures habituelles — probablement en raison de la COVID-19 — a diminué de 14,6 %. Cela laisse quelque 713 000 travailleurs pour qui le nombre d'heures travaillées reste moindre, un chiffre en baisse par rapport à celui du pic de 2,5 millions observé en avril.

Davantage de Canadiens se sont dirigés vers le travail plutôt que vers leur bureau à domicile, selon Statistique Canada, soulignant que 300 000 personnes de moins travaillaient à domicile, tandis que celles qui travaillaient ailleurs qu'à la maison ont augmenté de près de 400 000.

Le taux de chômage a reculé à 10,2 % en août, contre 10,9 % en juillet.

Les économistes s'attendaient à un gain légèrement plus élevé de 275 000 emplois en août, et à un taux de chômage de 10,1 %, selon les prévisions recueillies par la firme de données financières Refinitiv.

Statistique Canada a estimé que le taux de chômage en août aurait été de 13,0 % s'il avait inclus les personnes qui voulaient un emploi, mais qui n'en avaient pas cherché.

4E BAISSE AU QUÉBEC

L'emploi a augmenté dans toutes les provinces, sauf au Nouveau-Brunswick et en Alberta, a précisé Statistique Canada. Les hausses les plus marquées ont été enregistrées au Québec et en Ontario.

Au Québec, quelque 54 200 emplois ont été créés en août, par rapport à juillet. Ces gains étaient entièrement composés d'emplois à temps plein. Le taux de chômage a diminué de 0,8 point de pourcentage, enregistrant sa quatrième baisse mensuelle consécutive pour s'établir à 8,7 %.

L'emploi en Ontario a augmenté de 142 000 en août, et le taux de chômage y a diminué de 0,7 point de pourcentage pour s'établir à 10,6 %.

Même si l'emploi a peu varié en Alberta, le taux de chômage de la province a diminué d'un point de pourcentage pour s'établir à 11,8 %, en raison de la baisse du nombre de personnes à la recherche d'un emploi.

Dans les provinces de l'Atlantique, la plus forte progression de l'emploi a été observée en Nouvelle-Écosse avec un gain de 7200 essentiellement attribuable au travail à temps partiel.

Le taux de chômage a peu varié, s'établissant à 10,3 %, à la suite d'une augmentation du nombre de Néo-Écossais actifs sur le marché du travail.

Après avoir enregistré des augmentations notables en mai et en juin, l'emploi au Nouveau-Brunswick est demeuré stable pour un deuxième mois consécutif, a ajouté l'agence fédérale.

Dans l'ensemble du pays, le taux de chômage était plus élevé pour les travailleurs issus de groupes « désignés comme minorités » que pour les travailleurs non racialisés.

QUARTIER KYO URBAIN

NOUVEAU
PROJET RÉSIDENTIEL
À MAGOG

VIVRE ICI
AU COEUR DE MAGOG

QUARTIERKYOURBAIN.COM



CONTACTEZ NOTRE ÉQUIPE !

579-437-8760 poste 1

Bureau des ventes (sur rendez-vous seulement)
60A rue Principale, Eastman, QC, J0E 1P0

0044282

TOUJOURS EN BONNE COMPAGNIE

La vie est plus belle, ENSEMBLE.



Chez Chartwell, un environnement social sécuritaire et des mesures renforcées de prévention des infections vous permettent de vivre votre quotidien parmi vos amis et le personnel qui vous soutient, vous offrant ainsi le mode de vie sûr et agréable que vous méritez pour votre retraite.

Planifiez votre visite personnalisée dès aujourd'hui, virtuelle ou sur place, au **1 844 478-6473** ou **Chartwell.com**

CHARTwell
résidences pour retraités

0043757

CONCOURS MON BOSS C'EST LE MEILLEUR!

David Gagné prend soin des étudiants

ANDRÉANNE BEAUDRY
andreanne.beaudry@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Le propriétaire du restaurant Jack-O de Rock Forest, David Gagné, sait prendre soin de ses jeunes employés. Tellement, qu'il a remporté le titre d'Employeur engagé pour la réussite éducative du concours Mon boss c'est le meilleur! lancé dans le cadre des Journées de la persévérance scolaire.

Piloté par Conciliation études-travail Estrie, le concours a été présenté dans tous les écoles ou établissements scolaires de la région en collaboration avec le projet Partenaires pour la réussite éducative en Estrie (Projet PRÉE).

Ce sont près de 252 jeunes de l'Estrie qui ont participé à ce concours en expliquant de quelle manière leur employeur s'impliquait dans la conciliation études-travail.

« Catherine Ouellette a fait un très beau témoignage à propos de son employeur chez Jack-O et c'est vraiment sorti du lot », mentionne la responsable et agente de développement et de conciliation études-travail de Sherbrooke, Arielle Drissen.



Le propriétaire du restaurant Jack-O, David Gagné, l'agente de développement pour la mobilisation des gens d'affaires en Estrie, Lisa Champeau, l'agente de conciliation études-travail. — PHOTO LA TRIBUNE, ANDRÉANNE BEAUDRY

Cette dernière explique que le concours a pour but de mettre l'accent sur l'employeur, sur l'entreprise et sur les initiatives en ce qui concerne la conciliation. La flexibilité dans les horaires, l'encouragement dans la poursuite des études et les bourses d'études sont quelques exemples parmi les nombreuses possibilités reliées au concours.

PAS DIFFICILE

Pour le propriétaire du Jack-O à Sherbrooke, c'est important d'encourager les jeunes à poursuivre les études. Selon lui, ce n'est pas si difficile de concilier le travail et les études lorsque l'employeur est à l'écoute des employés étudiants.

« Souvent les examens sont dans les mêmes périodes, donc je pense qu'il est possible de le prévoir. Aussi, je remarque que les jeunes veulent un horaire de 20 à 25 heures, mais moi je préfère leur répondre d'attendre un petit peu », avance David Gagné.

En réalité, il préfère commencer avec 15 heures et ajuster la situation par la suite.

« Je crois que les jeunes ne sont pas toujours conscients de leur charge de travail qui risque d'augmenter au courant de la session », précise-t-il notamment.

C'est la responsabilité de l'employeur d'être conciliant, mais aussi celle de l'étudiant d'être réaliste, enchérit Arielle Drissen.

« Dans une période de vingt-quatre heures, sept jours par semaine, ils doivent manger, dormir, étudier et faire du sport, etc. À cet âge, on se croit souvent invincible, mais non », ajoute-t-elle à propos de la réalité des étudiants.

Pour l'agente de développement pour la mobilisation des gens d'affaires en Estrie, Lisa Champeau, c'est aussi le rôle de l'employeur de retourner les jeunes à l'école. Et avec la pandémie, elle craint que les étudiants qui ont goûté aux bénéfices du temps plein ne retournent pas nécessairement à l'école.

« Ils se sont créé des besoins financiers et toutes sortes de choses. Peut-être que certains n'auront pas le goût de retourner à l'école », se demande Lisa Champeau.

JEUNES TRÈS IMPLIQUÉS

David Gagné rencontre maintenant les parents de ses jeunes employés, puisqu'il souhaite être en mesure de s'ajuster vis-à-vis la réalité des jeunes.

« Je remarque que les jeunes de 15 à 16 ans sont des personnes très impliquées. Ils veulent faire une différence dans l'entreprise; ça nous apporte beaucoup de nouvelles visions dans l'entreprise et la communauté », souligne le récipiendaire.

Pour lui, ce sont les jeunes qui permettent à une entreprise de rayonner. Il constate également que ce sont des personnes fidèles et fières d'intégrer d'autres personnes au sein de l'entreprise conclue celui qui est satisfait de collaborer avec la relève.



Ce samedi, des économies renversantes vous attendent à Sherbrooke

CLASSE C 300 4MATIC 2020, démos avec moins de 9 000km

Prix régulier: 56 486$ à l'achat
En rabais de 8 000$ à l'achat
Solde final: 48 686$ Quantités limitées

Très équipée avec:
- Traction intégrale intelligente 4MATIC
- Ensemble Premium
- Ensemble Sport
- Volant chauffant

Mercedes-Benz

Mercedes-Benz de Sherbrooke 4787, boul. Bourque Sherbrooke, 1-888-314-9802

© Mercedes-Benz Canada Inc., 2020. Offres de location et de financement disponibles uniquement par l'intermédiaire de Services financiers Mercedes-Benz sur approbation du crédit, pendant une durée limitée. *Les rabais affichés sont disponible uniquement au financement à l'achat par l'intermédiaire du concessionnaire au taux régulier des banques. Les offres à la location ont une limite de 12 000km/an, 0,20$ du km excédentaire. Frais d'immatriculation, d'enregistrement et d'assurance, ainsi que taxes en sus. Les offres peuvent changer sans préavis et ne peuvent être jumelées à aucune autre offre. Voyez votre concessionnaire Mercedes-Benz autorisé pour connaître les détails ou appelez le Service à la clientèle de Mercedes-Benz au 1 800 387-0100. Modèles démos avec léger kilométrage: 9 000km et moins au compteur.

0042416

9 M$ pour désengorger le plateau Saint-Joseph

JONATHAN CUSTEAU
jonathan.custeau@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — La Ville de Sherbrooke gardera l'état de la circulation à l'œil dans le secteur du Costco, au plateau Saint-Joseph, où une congestion monstre a pu être observée cette fin de semaine. Prolongement de la rue Achille-Beaucher, doublement des voies d'accès du ministère des Transports, ajout de feux de circulation et doublement des boulevards Monseigneur-Fortier et Lionel-Groulx font tous partie des solutions à court terme évoquées lundi. La Ville devrait donc investir plus de 9 M$ pour régler les soucis de circulation dans le secteur.



La file de voitures souhaitant accéder au Costco s'étirait jusqu'à l'autoroute 410 la fin de semaine dernière. — PHOTO LA TRIBUNE, RENÉ-CHARLES QUIRION

La première fin de semaine d'ouverture du magasin Costco a certainement suscité un engouement, au point où les files d'attente s'allongeaient jusque sur l'autoroute 410. Clients et employés se sont plaints des problèmes de circulation, alors que certains citoyens du plateau McCrea anticipent déjà des problèmes pour l'avenir dans leur quartier résidentiel.

Caroline Gravel, directrice du Service des infrastructures urbaines à la Ville de Sherbrooke, rappelle que l'ouverture de magasins provoque parfois une cohue qui finit par s'estomper. L'inauguration du commerce Sail, près du Carrefour de l'Estrie, avait entraîné une situation semblable.

« Nous prévoyions que les gens prendront éventuellement des chemins différents et que la circulation se divisera. Nous avons donc recommandé aux élus de suivre l'état de la circulation au cours des prochains mois », résume Mme Gravel.

En mars 2019, une première étude de circulation justifiait d'ajouter une voie au boulevard Monseigneur-Fortier. Trois nouvelles études, présentées à huis clos aux élus, ont récemment fait le point sur les projections au plateau McCrea, au plateau Saint-Joseph et sur la rue Prospect.

« Dans les cinq prochaines années, il faudra doubler le nombre de voies des boulevards Lionel-Groulx et Monseigneur-Fortier. C'est une estimation. Les choses peuvent se passer différemment. Mais il faudra offrir rapidement une deuxième sortie au secteur commercial en prolongeant la rue Achille-Beaucher. Nous ferons une demande budgétaire pour 2021 », ajoute Mme Gravel.

Selon elle, le ministère des Transports planifiera lui aussi des interventions à moyen terme dans les bretelles d'accès qui lui appartiennent.

« Il ne faut pas paniquer parce qu'il y a un surcroît de circulation lors de l'inauguration du Costco. Ça arrivera peut-être encore dans le temps des Fêtes, mais il faudra voir si on veut investir 20 M$ pour des congestions qui surviennent quatre, cinq, six fois par année », nuance Caroline Gravel.

D'ici deux ans, un feu de circulation sera installé à l'intersection du chemin Arnold-Pryce et du boulevard Lionel-Groulx.

Une voie d'accès au plateau Saint-Joseph le long de l'autoroute 410, à partir du Carrefour de l'Estrie, demeure impossible en raison du manque d'espace pour un tel aménagement.

Le maire Steve Lussier assure que le ministère des Transports sera interpellé et avance le montant de 9 M$ pour les aménagements prévus dans le secteur.

BEAUDIN DEMANDE UNE CONSULTATION

La conseillère du district, Évelyne Beaudin, plaide pour une séance d'information publique pour faire le point sur les études de circulation et la construction prévue dans le quartier.

« Il faut se demander si l'achalandage de la fin de semaine se maintiendra, mais en même temps, nos services ont déjà fait des études. Nous avons développé une culture de tout faire en secret sans se tourner vers la population. Quand il y a eu des enjeux de sécurité sur la rue Marini, à Rock Forest, nous avons fait une consultation publique, un référendum... C'est super. C'est ce qu'il faut faire aussi pour des projets majeurs. Il faut répondre aux questions des citoyens et les écouter pour avoir une nouvelle perspective », dit Mme Beaudin.

Son collègue Marc Denault, qui s'inquiète depuis longtemps pour les impacts sur la rue Prospect, estime que la Ville peut se compter chanceuse puisque la circulation n'est pas aussi importante qu'elle devrait l'être en raison de la COVID. « Imaginez ce que ça aurait donné s'il y avait eu un événement au Centre de foires en même temps, le Salon du livre par exemple. Il reste encore 300 000 pieds carrés de commerces à développer au plateau. On peut se demander quel impact ça aura. »

Il avance aussi que la rue Prospect peut encore supporter un volume de circulation 30 % plus élevé avant qu'il y ait une détérioration de la situation. « On prévoit une augmentation de 35 % à moyen terme, mais je pense qu'il nous faudra des interventions avant ça. »

Au Service de police de Sherbrooke, la porte-parole Isabelle Gendron mentionne que des agents ont été présents au plateau Saint-Joseph la fin de semaine dernière, mais qu'aucun incident malheureux n'a été enregistré. « Des rencontres sont prévues avec la Ville. Nous demandons aux automobilistes d'utiliser l'entrée du boulevard Monseigneur-Fortier plutôt que celle du boulevard du Plateau-Saint-Joseph. »

Le **Regroupement des Aidantes et Aidants Naturels de Sherbrooke**

ACTIVITÉ POUR LES PROCHES AIDANTS D'AÎNÉS

Vous êtes invités à suivre un atelier de relaxation-méditation, gratuitement, sur 3 semaines consécutives.

Les mardis 15, 22 et 29 septembre de 13 h 30 à 15 h

Venez prendre un temps de répit pour vous déposer, respirer et explorer différents thèmes tels que le pouvoir de l'acceptation, la gratitude et la présence bienveillante.

L'inscription est obligatoire et les places sont limitées en raison des mesures sanitaires à respecter. Le lieu vous sera indiqué lors de votre inscription.

RAAN
REGROUPEMENT DES AIDANTES & AIDANTS NATURELS
Un service du Réseau d'Amis

Pour information et inscription, veuillez téléphoner au 819 562-2494, poste 29

Le projet Vers et pour les Proches aidants

Ces services sont possibles grâce à :

L'APPUI ESTRIE POUR LES PROCHES AIDANTS D'AÎNÉS

0045241

Ouvert 6 jours par semaine sur rendez-vous

100 % fabriqué sur place



UN INVESTISSEMENT DÉDUCTIBLE D'IMPÔT

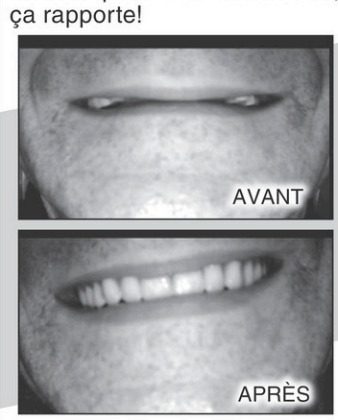
Choisir des prothèses dentaires de qualité, c'est investir pour sa santé. Et le montant dépensé peut être moins que vous ne le croyiez...

Saviez-vous, en effet, que tant les prothèses dentaires que les services qui en découlent ne sont pas taxables? Et que vous pourriez même obtenir des déductions d'impôt pour les dépenses encourues?

Les prothèses dentaires sont considérées nécessaires à une bonne santé. Par exemple, une meilleure mastication entraînera une meilleure digestion, éliminant du même coup bien des problèmes gastriques... C'est pourquoi tous les biens et services entourant la vente et la fabrication de prothèses dentaires sont exempts de taxes.

De plus, la Clinique Marcel Lavigne D. D. donne à chacun de ses patients deux reçus pour les impôts fédéral et provincial, puisque au même titre que d'autres soins de santé, l'achat de prothèses dentaires et le service offert dans ce domaine peuvent faire l'objet de déductions fiscales.

Investir pour son mieux-être, ça rapporte!



Denturologistes Lavigne Marcel Samuel

Place Andrew-Paton
85, rue Belvédère Nord, suite 1
Sherbrooke
819 569-3368

0040971

C’est la rentrée !

On reste vigilants pour éviter la propagation de la COVID-19

Chaque automne au Québec, les vacances laissent place à une nouvelle routine. Cette année, on reste vigilants pour assurer la sécurité de nos enfants. Ainsi, en leur permettant de continuer à fréquenter leur milieu éducatif, on leur offre les meilleures chances de réussir !

On respecte les consignes sanitaires



- On garde une distance de deux mètres entre les adultes et les enfants.



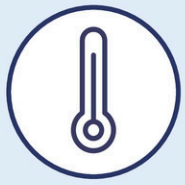
- On porte un couvre-visage dans les transports en commun et les espaces intérieurs fermés.
- On se lave les mains régulièrement.



- On suit les consignes spécifiques au service de garde éducatif à l’enfance et à l’école, incluant le service de garde scolaire.

Votre gouvernement

On surveille les symptômes



Fièvre

Enfant de **0-5 ans** :

- température **rectale** de 38,5 °C (101,3 °F) et plus

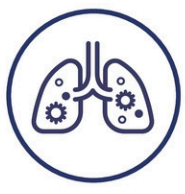
Enfant de **6 ans et plus** :

- température **buccale** de 38,1 °C (100,6 °F) et plus



Symptômes généraux

- Perte soudaine d’odorat sans congestion nasale, avec ou sans perte de goût
- Grande fatigue
- Perte d’appétit importante
- Douleurs musculaires généralisées (non liées à un effort physique)



Symptômes respiratoires

- Toux (nouvelle ou aggravée)
- Essoufflement, difficulté à respirer
- Mal de gorge
- Nez qui coule ou nez bouché



Symptômes gastro-intestinaux

- Nausées
- Vomissements
- Diarrhée
- Maux de ventre

0041838

Si votre enfant présente un ou plusieurs symptômes depuis plus de 24 heures ou si vous pensez qu'un membre de votre famille a été exposé à la COVID-19, **utilisez l'outil d'autoévaluation des symptômes de la COVID-19 à :**

Québec.ca/decisioncovid19

pour obtenir une recommandation sur la marche à suivre.

En cas de doute, on reste à la maison

Si des symptômes apparaissent chez votre enfant, il est recommandé qu'il reste à la maison et que ses contacts avec les autres personnes soient limités. Si les symptômes sont toujours présents 24 heures après leur apparition, utilisez l'outil d'autoévaluation ou composez le **1 877 644-4545** pour connaître la marche à suivre.

Votre enfant ne doit pas fréquenter son milieu éducatif :

- si vous avez reçu une consigne d'isolement de la direction de santé publique;
- s'il y a un risque que votre enfant soit atteint ou si vous croyez qu'il a été en contact avec un cas de COVID-19;
- si vous êtes en période d'isolement de 14 jours après un séjour hors du Canada.

Si votre enfant est en isolement à la maison, il peut bénéficier d'un soutien pédagogique à distance. Parlez-en aux personnes-ressources de son école.

On agit avec précaution à l'école et au service de garde

Si votre enfant présente des symptômes, on vous demandera de venir le chercher dans les plus brefs délais. Vous devrez composer le **1 877 644-4545** et suivre les directives qui vous seront données.

Si un enfant dans un groupe reçoit un diagnostic positif à un test de COVID-19, les parents et le personnel seront informés. Les personnes considérées comme étant à risque modéré ou élevé par les autorités de santé publique seront contactées, retirées du milieu et testées.

Si la fermeture d'un groupe ou d'un établissement est jugée nécessaire par les responsables régionaux de santé publique, les parents et le personnel seront informés rapidement.

On reprend nos activités

Lorsque la reprise de vos activités est autorisée, toujours le faire selon les consignes de santé publique reçues. Respectez toujours les consignes que vous donne un professionnel de la santé. Ne mettez jamais fin prématurément à une période d'isolement recommandée.

Québec.ca/coronavirus

1 877 644-4545

Québec

0041838

Le pédiatre André Panneton s'éteint à 97 ans

MARIE-CHRISTINE BOUCHARD
marie-christine.bouchard@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Le Dr André Panneton est décédé le 23 août à l'âge de 97 ans. Le médecin a pratiqué la pédiatrie à Sherbrooke pendant 50 ans avant de prendre sa retraite peu avant son 75e anniversaire.



Le Dr André Panneton a pratiqué la pédiatrie jusqu'à l'aube de son 75e anniversaire. — PHOTO FOURNIE

Le pédiatre a soigné plusieurs générations d'enfants estriens au cours de sa longue carrière. En effet, ce Sherbrookois de souche a fait ses études en médecine à l'Université de Montréal de 1945 à 1950 et ses études postdoctorales à l'hôpital Sainte-Justine de Montréal ainsi qu'au Harvard Medical School de Boston avant de revenir s'établir à Sherbrooke en compagnie de son épouse et de ses trois enfants, Claude, Marc et Lysanne.

Il a travaillé durant toute sa carrière à la pédiatrie de l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke ainsi que dans son bureau où il soignait les petites et les grandes maladies de ses jeunes patients.

« Mon père était un homme très discipliné et organisé. Il travaillait souvent le jour, il faisait du bureau le soir. Je me souviens qu'à l'époque, le téléphone sonnait à toutes heures du jour et de la nuit, directement à la maison. Parfois, mon père pouvait régler des cas au téléphone. Mais parfois, quand il y avait des urgences ou quand il y avait des accouchements où la présence d'un pédiatre était nécessaire, mon père s'habillait et partait, c'est tout. Il était tout le temps disponible. C'était comme ça. Ça ne l'a jamais dérangé. Il était fier de pouvoir être au service des autres à travers sa profession », indique son fils Claude Panneton.

RESPECT ET ÉCOUTE

« Une des caractéristiques de mon père, c'était son respect envers ses patients. Il prenait du temps pour eux. Il n'était pas pressé, il prenait le temps de les examiner, de leur parler », se souvient Marc Panneton.

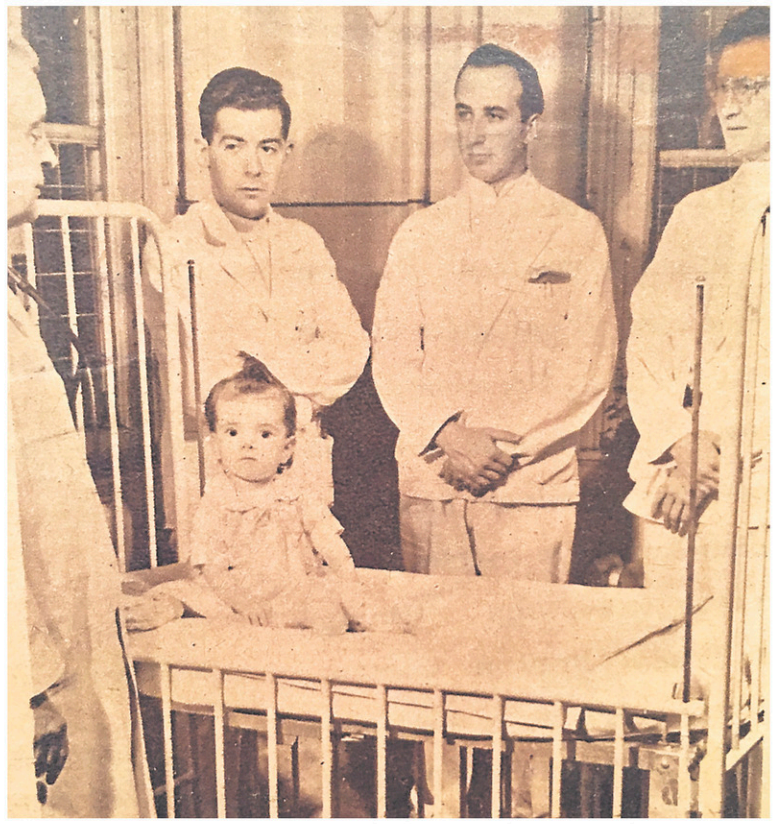
L'argent n'était pas non plus la première préoccupation de ce médecin engagé, tout au contraire. « Mon père avait encore sa trousse de médecin, parce qu'il faisait des visites à domicile au début de sa pratique. Mais souvent, les gens n'avaient pas d'argent pour le payer. Mon père se faisait payer en poules, parfois! Et ça ne le dérangeait pas. Ce qui comptait pour lui, c'était d'aider », raconte fièrement son fils.

En plus de travailler à la pédiatrie de l'Hôtel-Dieu, le Dr Panneton avait aussi son bureau où il recevait des patients, puis, plus tard, les enfants de ses anciens patients…

Le Dr Panneton était reconnu presque chaque fois qu'il sortait faire des courses et les gens étaient heureux d'adresser quelques mots à celui qui leur avait prodigué de bons soins autrefois. « Il évoque beaucoup de souvenirs chez de nombreuses personnes », reconnait son fils.

Depuis une dizaine d'années, le Dr Panneton vivait dans une maison bigénérationnelle en compagnie de sa fille Lysanne, de son genre et de ses deux petits-enfants.

La famille du Dr Panneton accueillera les invités au Complexe funéraire Steve L. Elkas (4230, rue Bertrand-Fabi, Sherbrooke), le samedi 5 septembre de 10 h 30 à 13 h 30. Le service religieux suivra à 14 h à l'église Saint-Charles-Garnier.



Le Dr Panneton (premier à gauche, de face) a été photographié durant ses études postdoctorales à l'hôpital Sainte-Justine de Montréal. — PHOTO FOURNIE

LES RÉSIDENCES DU CARREFOUR
2775 et 2835, rue du Manoir, Sherbrooke
lesresidencesducarrefour.ca
819 564-4408



Une tranquillité d'esprit, un confort de vivre!

FADOQ *2 Roses d'Or*

- 2 pas du Carrefour
- Salle à manger
- Chapelle
- Activités
- Salon de beauté
- Piscine intérieure
- Édifice sécuritaire et beaucoup plus

Éligible au crédit d'impôt au maintien à domicile

0027011

OFFRE D'EMPLOI

KENWORTH ESTRIE

Concessionnaire dans la région de Coaticook recherche un(e)

MÉCANICIEN(NE) DE VÉHICULES LOURDS

- Temps plein de jour
- Nous t'offrons de la formation continue

Si tu veux te joindre à une équipe jeune, dynamique et agréable, ayant des équipements de travail de pointe, fais nous parvenir ton c.v. ou viens nous voir au :
114, route 147 Sud, Coaticook
jpeloquin@kenworthestrie.com
819 849-7971

Encan

Place d'encan Bernard Vanasse
6655, rue Louis-St-Laurent, Compton

Dimanche **6 septembre à 10h30**

Seront vendus: outils, articles de décoration, meubles neufs provenant d'un commerce de la région.

Visitez notre site pour liste complète et photos.

Apportez votre pique-nique.

www.encanbernardvanasse.com

Encanteur
Bernard Vanasse

819 835-9326

0045060

COMPLEXE SPORTIF À EAST ANGUS

Le projet sur la glace

CHLOÉ COTNOIR
ccotnoir@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Le projet de construction d'un complexe sportif à East Angus visant à desservir la population du Haut-Saint-François a du plomb dans l'aile. Des règles budgétaires du gouvernement viennent contrecarrer le plan de financement élaboré par la MRC du HSF et le Centre de services scolaire des Hauts-Cantons (CSSHC), partenaires dans ce projet évalué à 10 M$.

Les nouvelles installations souhaitées seraient annexées à la polyvalente Louis-Saint-Laurent située sur la rue Kennedy, à East Angus. En plus de la construction d'une piscine intérieure, les travaux viseraient à mettre à niveau le gymnase, la salle d'entraînement et les vestiaires de l'école secondaire.

Plusieurs citoyens des 14 municipalités du HSF auraient fait part de leur désir d'avoir accès à un plateau multisports, selon le préfet Robert G. Roy. Toutes les écoles de la MRC, même celles appartenant à d'autres centres de services (anciennement les commissions scolaires), auraient accès au gymnase et à la piscine pendant les heures de cours.

Le plan de financement élaboré par les partenaires prévoit que la MRC investirait une mise de fonds de départ, jumelée à une aide financière gouvernementale. Le CSSHC serait toutefois le seul propriétaire de l'infrastructure sportive, ayant ainsi accès à du financement ministériel pour l'entretien.

« UN IMPACT MAJEUR »

Or, les organismes scolaires sont inadmissibles au programme d'aide financière aux infrastructures récréatives et sportives, forçant la MRC à devenir propriétaire du complexe. Mais selon les règles du ministère de l'Éducation, un organisme scolaire comme le CSSHC ne peut assurer l'entretien d'un bâtiment dont il n'est pas propriétaire.

« L'application stricte de ces règles budgétaires a un impact majeur sur le partenariat de départ entre la CSHC [commission scolaire des Hauts-Cantons] et la MRC du HSF dans la réalisation et la viabilité du projet de complexe sportif et va à l'encontre du principe de départ établi entre les deux parties », peut-on lire dans le procès verbal de la MRC.

Selon la MRC et le CSSHC, les règlements du ministère nuisent au « développement d'infrastructures sportives de qualité et une utilisation optimisée entre la population en générale et les élèves dans le cadre scolaire ».

« La problématique vécue par la MRC du HSF est également vécue dans d'autres milieux municipaux du Québec », fait valoir la MRC.

Des démarches sont en cours avec la Fédération québécoise des municipalités afin qu'elle intervienne dans le dossier.

« La MRC du HSF souhaite toujours voir ce projet se concrétiser pour ses citoyens », assure Isabelle Bibeau, agente de développement aux loisirs de la MRC, à condition « que les termes de départ entre les deux partenaires puissent être respectés. »

De l'avis du préfet Robert G. Roy, la construction du complexe sportif est nécessaire pour attirer et retenir les jeunes familles.

Ham-Sud fait de l'œil aux promoteurs et aux familles

SIMON ROBERGE
simon.roberge@latribune.qc.ca

HAM-SUD — Même si plus de 40 000 personnes visitent le Parc régional du Mont-Ham chaque année, ils ne sont qu'une poignée à faire les quatre kilomètres supplémentaires pour se rendre dans le village de Ham-Sud. Une réalité que voudraient bien faire changer le maire et la directrice générale de la petite municipalité de quelque 240 âmes.



Un énorme bâtiment qui abritait autrefois un magasin général est à vendre directement au cœur du village. — PHOTO LA TRIBUNE, JESSICA GARNEAU

La municipalité réserve d'ailleurs le terrain avec « la plus belle vue de Ham-Sud » pour un éventuel projet de restauration au village.

« On le garde juste pour ça, mentionne Serge Bernier, maire de Ham-Sud, qui rêve d'un bon restaurant. Il ne manque que le promoteur. On a toutes les motos qui passent la fin de semaine aussi. »

Aucun promoteur n'a toutefois cogné à la porte jusqu'à maintenant.

« C'est un beau risque, une fois qu'il s'est installé et que son nom est fait, il y a tous les visiteurs du mont Ham, souligne Marie-Pier Dupuis, directrice générale et secrétaire-trésorière. Les gens se déplacent pour des produits uniques. »

Un bed and breakfast verra le jour prochainement tandis qu'un énorme bâtiment, qui abritait autrefois un magasin général, est à vendre au cœur du village.

OBJECTIF FAMILLES

Le but avoué du plan d'action 2020-2025 adopté par la Municipalité est d'attirer la jeunesse à Ham-Sud. Un parc de jeux et une nouvelle patinoire ont notamment été construits dans les dernières années.

Il y a trois développements domiciliaires en ce moment à Ham-Sud. La Municipalité possède 75 acres de terrain et a comme projet de prolonger la rue Goodenough dans les prochaines années.

« On peut bâtir 50 maisons en ce moment, explique le maire. Il manque juste le monde! »

La Municipalité compte sur le mont Ham et la nature pour attirer les jeunes familles.

« On est une des plus belles municipalités, lance le maire Serge. C'est une place tranquille et on veut que ça reste tranquille. La belle petite vie. »

Le programme Habitation durable de Ham-Sud permet d'obtenir une subvention pouvant aller jusqu'à 4000 $ pour une nouvelle construction de maison. Déjà trois maisons ont bénéficié de cette opportunité.

Ham-Sud propose finalement 39 écogestes qui permettent d'obtenir des subventions allant jusqu'à 2000 $. Ces gestes vont de l'installation d'une corde à linge à l'achat d'un déshumidificateur en passant par l'aménagement d'un potager.

M. Bernier et Mme Dupuis espèrent que les nouveaux habitants seront en grand nombre dans les prochaines années et que le sentiment d'appartenance des citoyens sera revigoré.

« Le gros problème, c'est que les gens s'impliquent peu ou pas du tout, résume Mme Dupuis. La majorité des citoyens ont plus de 45 ans. On a peu de famille. »



Serge Bernier, maire de Ham-Sud, et Marie-Pier Dupuis, directrice générale, espèrent que les nouveaux habitants seront en grand nombre dans les prochaines années et que le sentiment d'appartenance des citoyens sera revigoré. — PHOTO LA TRIBUNE, JESSICA GARNEAU

Un festival du cerf-volant dans l'air

HAM-SUD — La municipalité de Ham-Sud souhaite se démarquer et elle a peut-être trouvé un bon filon. Elle veut mettre sur pied un festival du cerf-volant. Elle deviendrait ainsi l'une des rares municipalités à offrir ce type de festivités au Québec.

L'événement, qui fait partie du plan d'action 2020-2025 de la petite agglomération de quelque 240 habitants, serait intitulé le Festival du vent d'Ham-Sud.

« C'est un groupe de citoyens qui souhaite qu'on mette en place le Festival du vent et on a décidé de l'inclure dans notre plan et d'en faire un vrai projet à moyen terme, explique Marie-Pier Dupuis, directrice générale et secrétaire-trésorière d'Ham-Sud. C'est très venteux et on a beaucoup de terrains vagues. C'est un projet sérieux. »

La culture est très présente dans la MRC notamment à Saint-Adrien, Saint-Camille et Danville. Ham-Sud veut donc se trouver un autre créneau.

« On veut se démarquer, lance le maire Serge Bernier. On ne veut pas faire comme les autres et se nuire. »

Le maire espère aussi que le festival revigore l'implication dans son village.

« Les gens à Ham-Sud ont un certain âge et ils ne s'impliquent plus, mentionne-t-il. Mais si on pouvait les attirer à seulement venir voir le Festival du vent, ça pourrait recréer des liens. »

La Municipalité ne veut pas se donner d'échéancier, mais travaille activement pour mettre en place le festival dans les prochaines années. **SIMON ROBERGE**

DE VILLAGE EN VISAGES

COMPTON

Village agricole par excellence, Compton séduit depuis longtemps passants et créateurs avec sa riche terre et ses vallons verts. Un paysage digne de ses habitants, qui ont fait de cette municipalité de la MRC de Coaticook un lieu où on trouve de tout pour vivre : un panier diversifié, une communauté soudée, une culture étoffée et une relève dévouée.



JASMINE RONDEAU
jasmine.rondeau@latribune.qc.ca



TERRE NOURRICIÈRE

COMPTON — On pourrait croire qu'il y a quelque chose dans l'eau ou dans l'air de Compton, pour qu'un village de 3131 habitants compte en ses limites pas moins de 142 fermes. Mais depuis qu'elles ont déposé leurs valises dans cette municipalité, Lisette Proulx et Diane Goyette ont bien compris que son secret est plutôt dans sa terre… et dans l'audace qu'elle inspire à ceux qui la foulent.

Celles qui sont aujourd'hui partie intégrante de l'esprit villageois, notamment pour leur implication dans la mise sur pied des Comptonales, avec Michèle Lavoie, se souviennent de leur premier regard sur les généreux vallons comptonois il y a de nombreuses années. L'une est arrivée par Waterville, tandis que l'autre par le Canton de Hatley. Mais le coup de foudre pour le paysage agricole a été le même.



Diane Goyette et Lisette Proulx ont beaucoup fait pour rassembler la communauté de Compton autour de ses producteurs. Les deux femmes ont toujours trouvé le moyen de communiquer leur amour pour ce village, que ce soit par l'organisation des Comptonales et du Marché de soir, ou en faisant grandir l'*Écho de Compton* comme l'a fait Mme Proulx. — PHOTO LA TRIBUNE, MICHELLE BOULAY

« Compton, c'est d'abord la richesse de la terre. Encore aujourd'hui, je passe sur le chemin Cochrane, et à chaque fois, j'ai une émotion. Je suis persuadée que la terre forge la manière dont la culture se développe dans une communauté », s'émeut Mme Proulx, qui a fait de l'*Écho de Compton* la généreuse publication distribuée aujourd'hui.

« C'est comme vivre dans un jardin. C'est être capable d'inviter des amis à souper et que tout ce qui soit sur la table ait été produit par des gens qu'on connaît », renchérit Mme Goyette, qui est l'ancienne propriétaire du verger Le Gros Pierre et qui dirige le Marché de soir de Compton.

Le sol limoneux de la région a une grande part de mérite dans la diversité agricole de Compton, mais il ne faudrait surtout pas omettre de rendre hommage aux mains qui l'ont cultivé et qui le font toujours, avancent les deux amies.

« Dans les années 50-60, les gens venaient déjà de Sherbrooke pour cueillir des pommes chez la famille Gagnon et des fraises chez Maurice Jouis, rappelle Mme Goyette. Le chemin de Compton a été ouvert il y a longtemps par des pionniers. Je dirais aussi qu'il y a beaucoup de témérité ici. L'agriculture, c'est ça. Tu vis toujours dans l'incertitude. »

« Puis, les gens ici veulent faire quelque chose qui est bon, qui est spécial, ajoute Mme Proulx. Ils élèvent la barre et travaillent leurs produits, même si ça implique d'aller en Europe pour développer leurs techniques. »

RASSEMBLER LA COMMUNAUTÉ

Quoique tissés plutôt serrés, tous ces téméraires agriculteurs n'ont pas toujours eu les vitrines pour lesquelles on reconnaît Compton aujourd'hui. C'est justement en voyant que l'abondance des récoltes n'était pas suffisamment célébrée qu'il y a quinze ans, Lisette Proulx a fait germer l'idée des Comptonales, un parcours gourmand qui invite les gens, le temps d'un week-end, à visiter les producteurs et à faire l'expérience de bouchées locales.

« Au départ, j'ai décidé d'organiser un souper. J'ai envoyé un courriel à tous les producteurs que j'avais dans mes contacts en leur disant que j'aimerais commencer à réfléchir à un événement. Cinquante personnes sont venues! Tout le monde était prêt à embarquer », note Mme Proulx, qui rappelle que le populaire événement prendra exceptionnellement la forme d'un marché des récoltes cette année, les 3 et 4 octobre.

Les motivations des instigatrices ont été les mêmes pour le Marché de soir, qui a fait son entrée neuf années plus tard pour mettre en valeur l'éventail de produits du coin : viandes, fromages, fruits et légumes, alcools, produits d'érable… alouette!

« Compton, c'est un vrai village où les gens se connaissent et se côtoient pour former une véritable communauté, conclut Mme Goyette. On a besoin de ça pour vivre! Et finalement, avec les Comptonales et le marché, je pense qu'on a un peu accéléré ça. »



Le Marché de soir de Compton, qui se déroule tous les jeudis, est devenu un véritable « microvillage » témoin de l'esprit de communauté qui règne au sein des producteurs, croient Lisette Proulx et Diane Goyette. — PHOTO LA TRIBUNE, ANDRÉ VUILLEMIN

Têtes premières dans le bio

JASMINE RONDEAU
jasmine.rondeau@latribune.qc.ca

COMPTON — On les a crus fous, mais ils n'ont pas hésité à sauter tête première pour développer des productions qui sont aujourd'hui emblématiques de Compton. Les Pocock-Shaheen de la Ferme Sanders et la famille Bolduc-Routhier de la Fromagerie la Station sont la preuve vivante qu'on peut voir grand… et biologique!

Aucun doute dans les environs : le couple de maraîchers Russell Pocock et Thérèse Shaheen a contribué à faire de l'Estrie une région d'avant-garde en agriculture biologique au Québec. Une influence qui a même porté fruit jusqu'aux États-Unis, où le couple trouve toujours de nombreux acheteurs.

Lorsque M. Pocock a acheté la Ferme Sanders, en 1974, la pratique suscitait bien plus souvent l'étonnement que les encouragements. Les voisins le prenaient pour un « étrange phénomène », raconte d'ailleurs un article de *La Tribune* d'août 1983 qu'il a accroché bien en vue à l'entrée de la boutique.

« Dans les années 1970, on commençait à parler d'écologie, des problèmes environnementaux et des dangers des pesticides, se souvient-il. C'était le début de tout ce qu'on connaît aujourd'hui. J'ai voulu démontrer une façon de cultiver la nourriture sans utiliser ces produits-là. Je faisais partie d'un mouvement qui débutait dans ce temps-là, avec un petit groupe de personnes aussi établies dans les Cantons-de-l'Est. On se réunissait, on lisait des livres ensemble, on faisait venir des conférenciers et on voyageait pour visiter des endroits en Europe où ça se passait. »

M. Pocock, Estrien anglophone d'origine, avait senti le besoin de revenir dans les parages lors de ses études universitaires. « Les jeunes de mon âge, nous étions élevés pour être exportés. Contrairement à aujourd'hui, quand nous allions à l'école en anglais, nous n'étions pas préparés à vivre au Québec en français. »

Il faut aussi dire que ses racines comptonoises remontaient à loin. « Mon grand-père, mes arrière-grands-parents et mes arrière-arrière-grands-parents avaient une ferme près d'où je suis. Ils font partie d'une histoire de Compton qui est peu connue, je crois. C'était un village anglophone au début. »

Avec du recul, aucun regret ne traverse l'esprit de celui qui prend aujourd'hui soin d'une ferme de 120 acres, où sont cultivés 60 acres de légumes et de fraises en champs ainsi que 9 serres de légumes.

Par-dessus le marché, la vision du couple a fait des petits à Compton avec le temps. Par exemple, c'est après avoir travaillé et habité à la ferme Sanders que Josée Gaudet et Jacques Blain ont fondé la culture biologique les Vallons maraîchers, à quelques pas de là.



Russell Pocock et Thérèse Shaheen, propriétaires de la Ferme Sanders, sont des pionniers du biologique au Québec. Leur entreprise prône cette pratique depuis 1974. — PHOTO LA TRIBUNE, MICHELLE BOULAY

LA STATION : LES DESCENDANTS QUI ONT VU GRAND

Il y a déjà 25 ans que Pierre Bolduc et Carole Routhier ont relevé le défi de transformer leur ferme laitière de troisième génération en production biologique. Neuf ans plus tard, en 2004, la famille était déjà prête pour un nouveau défi : transformer son lait en un fromage biologique à la hauteur de son héritage.

« C'était le projet de retraite de mes parents, raconte leur fils Simon-Pierre Bolduc, qui gère aujourd'hui les activités fromagères. Finalement, l'histoire a changé. Ils ne pensaient pas que leurs fils aimeraient vraiment ça le fromage, quand on s'est associés en 2008. Le projet de retraite s'est transformé en projet de famille et tout le monde est super impliqué. »

Son frère Vincent a pris les rênes de la production laitière, tandis que Martin fait tourner l'érablière de l'entreprise. Aujourd'hui, tous les trois ont fondé une famille, et demeurent à distance de marche de la fromagerie.

« On voulait en vivre et on voulait développer ça, dit Simon-Pierre, qui est même retourné aux études à l'époque pour parfaire sa technique. On a vu qu'il y avait un potentiel et qu'il y avait de la place pour ces beaux produits-là. Tout est fait ici.



Simon-Pierre Bolduc, l'un des trois fils de Pierre Bolduc et Carole Routhier, s'occupe de la portion fromagère de l'entreprise familiale : la Fromagerie La Station de Compton. — PHOTO LA TRIBUNE, MICHELLE BOULAY

De la terre cultivée pour les vaches jusqu'au fromage fin. C'est vraiment un petit bout de pointe de Compton, à l'image de son terroir, qu'on vise à produire. »

Une bonne trentaine de distinctions plus tard, additionnée de nouveaux espaces de vente et de production, la passion de leurs parents est toujours plus forte que les envies de retraite. Et d'autres projets d'expansion sont même sur le point de se concrétiser.

« On parle de famille, mais de plus en plus, on parle d'équipe, ajoute Simon-Pierre Bolduc. On a des gens exceptionnels qui travaillent avec nous. L'entreprise dépasse la famille. »

Compton attire plus que jamais les nouveaux venus en son territoire. L'année 2020 a battu des records d'émission de permis de construction à l'hôtel de ville. Au total, 118 permis ont été accordés cette année, dont 94 résidentiels, 1 institutionnel et gouvernemental et 23 agricoles.

Depuis, le marché est devenu ce fascinant « microvillage », en plus d'avoir « mis sur la map » le fameux parc des Lions, cet espace vert aménagé et entretenu bénévolement par le club Lions depuis longtemps. « Avant, c'était caché. Maintenant, il y a toujours quelqu'un dans le parc », confie Lisette, qui y anime elle-même une émission en direct pour la radio CIGN, les jours de marché.

NOTRE VIDÉO ET NOS PHOTOS
DISPONIBLE SUR
L'APPLICATION • LATRIBUNE.CA

« PÈRE PORTEUR » D'ŒUVRES D'ART



SERGE DENIS
serge.denis@latribune.qc.ca

COMPTON — Cela fait plus de huit mois que Bernard Paquet travaille à une œuvre géante qui sera installée l'an prochain devant un immeuble de Montréal que l'artiste de Compton préfère garder secret. Il ne lui reste qu'un mois de gestation avant que son atelier du chemin Louis-Saint-Laurent accouche de ce monument d'aluminium.

Celui qui se présente comme un chaudronnier d'art l'admet d'emblée : son métier demande une persévérance à toute épreuve… et un brin de folie. Ajoutons qu'il nécessite une grande dose d'humilité, puisque son nom n'apparaît qu'en petits caractères sous celui de Michel Saulnier, qui a conçu l'œuvre. Pour résumer et rester dans le domaine de la procréation, disons qu'il agit comme le « père porteur » de l'artiste qui a séduit le jury dans ce projet d'intégration des arts à l'architecture.

« Moi je suis celui qui rend les choses possibles, explique l'artisan de 57 ans, parfaitement à l'aise avec ce rôle apparemment ingrat. J'aime travailler avec les artistes. Je me vois un peu comme un arrangeur en musique. Il arrive que le concepteur fasse appel à moi avant même de présenter sa soumission. » C'est le cas de celle qui était en train de prendre forme lors de notre passage dans l'immense atelier de Bernard Paquet, il y a deux semaines. « D'autres fois, reprend-il, il fait appel à moi après le concours et on discute ensemble des étapes de la réalisation, du budget, etc. Dans un cas comme l'autre, il est important d'établir une bonne communication avec l'artiste. »

Le chaudronnier d'art a donné vie à plusieurs sculptures de Michel Saulnier, celui qui a conçu l'ourson devant le Centre de détention Talbot à Sherbrooke. Ils ont travaillé ensemble notamment dans la réalisation de l'œuvre « Je suis là », qui représente un ourson en équilibre sur un ballon, installé devant le Centre hospitalier universitaire McGill à Montréal au terme d'une autre longue gestation à Compton.

« J'aime beaucoup faire des animaux, confie-t-il. C'est pourquoi j'apprécie particulièrement faire des œuvres pour des artistes inuits. Ils sont toujours contents de ce que je leur présente. » Bernard Paquet compte déjà six sculptures dans le Nunavik. Celles-ci ont dû être transportées par bateau avant d'être fixées sur leur socle. « Moi j'y vais en avion; j'aime bien participer à l'installation. »

LA PEINTURE D'ABORD

Originaire de Québec et diplômé en arts à l'Université Laval, Bernard Paquet a d'abord exploré la peinture avant d'embrasser la sculpture. Il s'y adonne encore à l'occasion, quand le temps le lui permet. Mais la poussière accumulée sur le chevalet dans le coin de l'atelier confirme que le projet en cours lui laisse bien peu de temps libre depuis plusieurs mois.

Il s'est fixé à Compton il y a 18 ans, autant par hasard que par amour. « Ma conjointe a commencé à enseigner à l'école Les enfants de la terre et nous aimions beaucoup le coin. On était déjà attirés par l'Estrie en raison du climat et de la mentalité des gens. C'est une région métissée avec des francophones et des anglophones qui se mélangent. Tout le monde se fréquente et se respecte. On est allés vivre dans d'autres endroits, mais on a apprécié l'accueil des gens d'ici », souligne l'artiste manifestement satisfait de son choix.

Celui qui travaille essentiellement avec l'aluminium et le laiton n'a aucun mal à s'approvisionner à Sherbrooke. L'aluminium lui parvient en plaques de 30 par



Ce sont les Lionceaux de Compton qui s'occupent du ménage dans le parc des Lions. — PHOTO FOURNIE

S'impliquer pour mieux se bâtir

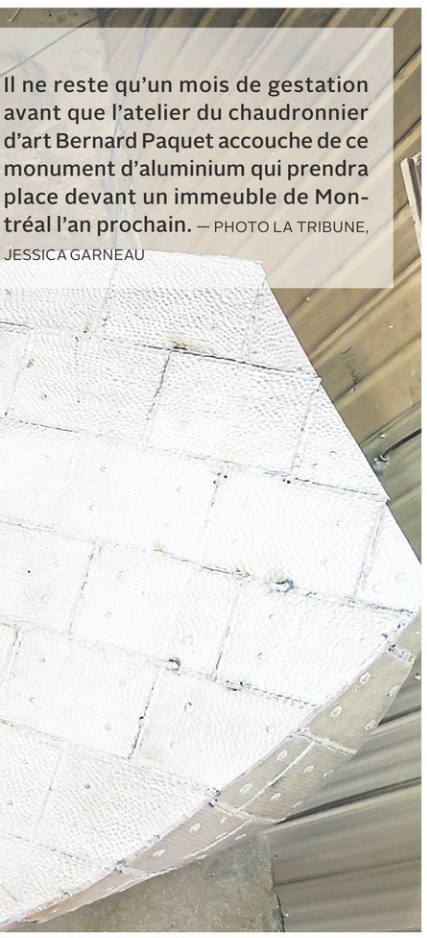
TOMMY BROCHU
tbrochu@latribune.qc.ca

COMPTON — Sensibiliser les enfants à l'importance de s'impliquer dans la communauté, tout en leur inculquant des valeurs leur permettant de bâtir leur personne : c'est la mission que se sont donnée Danielle Goyette et Benoît Bouthillette. Les deux membres du club Lion de Compton s'occupent des Lionceaux, de jeunes bénévoles de 9 à 12 ans.

L'an dernier, 18 enfants faisaient partie des Lionceaux. « Le partage est au cœur des valeurs du Lionisme. On veut leur inculquer des valeurs d'engagement citoyen », expliquent-ils, soulignant le travail des enseignantes Karyna Bilodeau et Geneviève Hallée et de la responsable de l'animation Jordane Masson.

Pour faire partie de ce groupe, les enfants doivent écrire une lettre de motivation. « On leur demande de nous écrire une lettre pour savoir pourquoi ils veulent venir dans les Lionceaux. […] Si on en a certains qui sont un peu plus âgés, on va aller avec eux, car on sait qu'ils ne resteront pas aussi longtemps », exprime Mme Goyette, indiquant que les enseignants collaborent dans le choix des futurs membres du groupe.

Les réunions se déroulent une fois par mois. Une valeur thématique par rencontre est abordée. « Un jeu est associé à ça, décrit M. Bouthillette, ajoutant que le but est de donner la parole à tout le monde. On les fait parler sur ce que c'est pour eux. Le mois suivant, on leur demande comment ils l'ont intégré dans leur mois.



Il ne reste qu'un mois de gestation avant que l'atelier du chaudronnier d'art Bernard Paquet accouche de ce monument d'aluminium qui prendra place devant un immeuble de Montréal l'an prochain. — PHOTO LA TRIBUNE, JESSICA GARNEAU

50 centimètres, environ. « Dans le milieu, on dit que je suis un peu fantasque, c'est-à-dire que je suis ouvert à des gros projets », glisse-t-il. Ces deux métaux demandent une attention toute particulière à l'étape de la soudure. Mais Bernard Paquet est un persévérant, on l'a dit. « Les sculptures, je les aime jusqu'à ce qu'elles sortent de mon atelier. Après, elles vont vivre leur vie et ne m'appartiennent plus. »

Un écrin historique où rayonne la culture

KARINE TREMBLAY
karine.tremblay@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Construite il y a près de deux siècles, au début des années 1840, la Maison des Arts St-Laurent a du cachet et de l'histoire.

« C'est le premier maire de Compton, Arba Stimson, qui l'a fait bâtir et c'est l'une des rares résidences patrimoniales de Compton. Elle fait partie de ce que les architectes appellent une maison « à loggia », en raison de l'arche qui surplombe le balcon. On trouve seulement une quarantaine de bâtiments de la sorte dans les Cantons-de-l'Est et le long de la rivière qui sépare le Vermont et le New Hampshire », expliquent Bernard St-Laurent et Patricia Pleszczynska.

Le couple a transformé la maison familiale en centre de diffusion culturelle il y a deux automnes.

« La demeure appartenait à mes parents, ils l'ont achetée au début des années 1940 lorsqu'ils se sont mariés, raconte M. St-Laurent. C'était toujours bourdonnant d'activités à l'intérieur. Lorsque ma mère a déménagé dans une maison de retraite, on a loué la résidence pendant quelque temps, on l'a réparée, rénovée, et puis on s'est demandé ce qu'on faisait avec l'endroit. »



La maison des Arts St-Laurent a du cachet et de l'histoire. — PHOTO LA TRIBUNE, JESSICA GARNEAU

L'idée de faire vivre les lieux autrement a fait son chemin.

« Patricia pensait depuis longtemps à l'idée d'avoir une petite galerie, poursuit-il. Avec la maison vide, on a vu l'opportunité de créer quelque chose. »

Tous deux ont été épaulés dans leurs démarches par une communauté engagée.

« On a eu la chance de rencontrer un groupe de personnes très actif à Compton. Ce noyau, qui est à l'origine de la création des Comptonales, était emballé à l'idée de voir naître un espace où l'art et la culture seraient mis de l'avant. On connait beaucoup la région pour son côté agroalimentaire, mais on sait moins que plusieurs créateurs résident dans le coin. Et tous ces artistes n'avaient pas vraiment d'espace pour exposer à même le village », souligne Mme Pleszczynska.

ART TOUS AZIMUTS

Ouvert périodiquement, selon le calendrier des activités qui y sont prévues, le joyau du chemin Hatley accueille cours de peinture, ateliers, lancements de livre et expositions.

« On orchestre aussi de temps en temps des événements spéciaux pour les élèves de l'école Louis-St-Laurent, avec des activités de médiation. On souhaite que la Maison fasse rayonner les arts et rejoigne tout le monde, des plus petits aux plus grands. »

L'agenda des prochains mois est toutefois rempli de cases blanches.

« L'espace est de toute beauté avec ses planchers en bois franc luisants comme un lustre, cette lumière qui vient de partout et les grandes portes françaises qui donnent sur le balcon couvert d'une vigne. Mais aussi magnifique que soit notre galerie, elle n'est pas bien grande, alors pour l'instant, tout est sur pause étant donné la pandémie », mentionne Patricia Pleszczynska.

On sait néanmoins déjà qu'une deuxième édition du projet Cultures croisées (sur le thème de l'art, la terre et les racines) devrait prendre place dans l'écrin historique l'an prochain.

Artistes choisis et artisans du milieu agricole ont été tout récemment jumelés; les créations qui émaneront de la rencontre de leurs univers seront exposées dans un an, à l'automne 2021.

Ça vous intéresse?
www.maisondesartsstlaurent.com

Les rencontres portent avant tout sur l'implication. « Qu'est-ce qu'on va faire dans la communauté? On est allé voir les personnes âgées au manoir, on est allé porter des chocolats qu'on a faits aux garderies, toutes les années, on va faire une fête des aînés au Manoir, où on fait danser et chanter les personnes âgées, etc. » indique Mme Goyette, qui rappelle que les Lionceaux s'occupent également du ménage dans le parc des Lions.

« On en a vu progresser certains, c'en est presque bouleversant », exprime-t-elle, citant l'exemple d'une jeune très gênée qui a fini par faire du porte-à-porte pour la Campagne du pain partagé.

> **« On en a vu progresser certains, c'en est presque bouleversant. »**
>
> — Danielle Goyette

Le plus beau projet des Lionceaux? *L'Apprenti*, une pièce de théâtre présentée à Noël l'an dernier. « On a écrit la pièce durant l'été avec quatre Lionceaux. Ensuite, les décors ont été montés par eux. Il y a juste les costumes qu'on a achetés. Et ils ont appris les textes et ont joué », mentionne Mme Goyette, alors que son conjoint renchérit: «C'était une idée folle de jouer une pièce de théâtre l'hiver, dehors, avec sept décors! »

« Le but était que cette pièce devienne une tradition, dit Mme Goyette. On veut que *l'Apprenti* devienne le Casse-Noisette de Compton. »

Récemment, pour contrer l'isolement engendré par la COVID-19, des Lionceaux ont tourné des vidéos pour les envoyer aux personnes âgées. « Certains ont chanté d'autres ont dansé, raconte le couple. On a monté une vidéo d'une vingtaine de minutes et on l'a envoyée au Manoir de chez nous pour leur souhaiter joyeuses Pâques. Ils avaient mis une télé dans la cafétéria où ça roulait », dit-elle, ajoutant que quelque chose sera également fait pour l'Halloween.

Fin de la série

L'agriculture dans l'ADN

TOMMY BROCHU
tbrochu@latribune.qc.ca

COMPTON — De 1792 — année où le lieutenant-gouverneur Alured Clark ouvre à la colonisation la région du Buckinghamshire, où se trouve Compton — à 2020, une chose n'a pas changé dans la petite municipalité : l'agriculture fait toujours sa force.

Les premiers à peupler le Canton de Compton sont des Américains, parfois des loyalistes voulant demeurer sous le régime britannique. Ensuite, selon le président de la Société d'histoire de Compton, Jean-Marc Lachance, à compter des années 1820, plusieurs Britanniques s'installent dans les Eastern Townships. « Compton s'impose comme carrefour au sud de Sherbrooke, exprime M. Lachance. Établissement de quelques grands propriétaires terriens et de fermes d'élevage de haut niveau, comme Matthew Henry Cochrane, Benjamin Pomroy, Herbert Dudley Smith, etc. Conséquence de la Révolution industrielle et du cadre géographique du canton, Compton se caractérise par son agriculture. Waterville, le hameau Moe's River et, dans une moindre mesure, le hameau de Hillhurst développent leur caractère industriel. »

Le village se développe ensuite, après l'arrivée du chemin de fer Sherbrooke-Compton-Coaticook-États-Unis en 1853. En 1860, on compte huit magasins, deux hôtels, sept églises de plusieurs confessions et une vingtaine d'écoles de rang.

Vers 1890, c'est au tour des Canadiens français de prendre le chemin de Compton. Le coin est prisé par les Beaucerons, entre autres, puisqu'il n'y a pas assez de terres pour la demande dans ce coin du Québec. L'arrivée de ces catholiques, qui comptent de grosses familles, vient bouleverser la culture anglophone du village. Selon la ligne du temps établie sur le site web de la Municipalité, « la rédaction des procès-verbaux municipaux passera de l'anglais au français reflétant ainsi la majorité devenue francophone » en 1917.

Le village de Compton se sépare du canton en 1893 pour se regrouper en 1994. Waterville, qui faisait partie à l'époque du canton, demeure une municipalité distincte.

Impossible de passer en revue l'histoire de Compton sans parler de Louis Saint-Laurent, Comptonois devenu premier ministre du Canada en 1949. « Quand il venait à Compton, premier ministre ou pas, c'était un gars de Compton. À l'église, il n'allait pas s'asseoir en avant, car il était premier ministre. Il s'asseyait dans le banc de la famille Saint-Laurent », dit M. Lachance, qui se souvient d'avoir vu le premier ministre dans son enfance.

FÊTE DU TRAVAIL : A-T-ON DE QUOI FÊTER?

MARC ROCHETTE
La Nouvelliste

TROIS-RIVIÈRES — Même s'il reste encore 244 500 chômeurs issus de la pandémie au Québec, le ministre du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale, Jean Boulet, croit néanmoins qu'il y a matière à célébrer en cette fête du Travail 2020.

«Si j'avais à dire ce qu'on a à fêter, je dirais fêter la discipline des employeurs et des travailleurs. On a eu une pandémie, il y a eu un confinement qui nous a imposé d'établir des normes sanitaires par secteur d'activités, avec plein d'outils de communication. Je suis impressionné par la volonté et l'engagement des employeurs et des travailleurs à bien respecter ces normes sanitaires et j'ai trouvé ça remarquable», a-t-il indiqué.

Avec la CNESST et la Santé publique, le ministre Boulet s'est assuré de rendre les environnements de travail les plus sécuritaires possible.



Le ministre du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale, Jean Boulet — PHOTO LE NOUVELLISTE, FRANÇOIS GERVAIS

«J'ai déployé beaucoup d'inspecteurs sur le terrain pour faire des interventions et entre le 13 mars et le 30 août, on a fait 9792 interventions relativement à la COVID. Et les secteurs où il y a eu le plus d'interventions, c'est construction, restauration et commerce de détail», a-t-il révélé.

Celui-ci ne cache pas que le secteur manufacturier a connu deux fermetures et les chantiers de construction, pas moins de 23. Mais leurs activités ont repris dès que les corrections ont été apportées.

«Je trouve que l'institution relevant de mon ministère qui s'est particulièrement démarquée, c'est la CNESST. Il y a eu une grosse campagne de publicité qui s'appelait Le Québec se remet au travail, on va lancer une deuxième phase le 7 septembre prochain. On a formé un groupe de 1000 agents de prévention qui se sont déployés un peu partout. On a fait un guide pour le secteur de l'éducation, on va faire des interventions dans les écoles primaires et secondaires pour s'assurer que le retour se fasse bien», fait savoir celui qui prône la collaboration plutôt que la coercition.

LA PCU ET SES «IMPACTS»

Quant aux tours à bureaux, où le taux d'occupation permis est de 25 %, Jean Boulet est en communication constante avec la Santé publique pour évaluer un ajustement selon l'évolution de l'épidémiologie.

S'il s'attend que le nombre de chômeurs issus de la pandémie soit en baisse lors des prochaines statistiques en raison du retour au travail progressif, il se réjouit de voir la PCU être transformée en prestation d'assurance-emploi.

«J'ai toujours dit que la PCU avait des impacts dans certains milieux de travail, que ça n'incitait pas au retour au travail et qu'il fallait l'adapter en période de reprise des activités économiques. Il faut s'assurer que les personnes demeurent toujours disponibles pour travailler et qu'elles ne refusent pas sans motif raisonnable une offre de retour au travail», affirme le ministre.

«Je pense qu'on s'en va dans une meilleure direction, mais il y a encore des ajustements à faire. J'ai encore des discussions que j'anticipe avec mon homologue à Ottawa pour s'assurer que ça respecte bien les besoins de notre marché du travail», renchérit-il.

Selon lui, ce qu'il y a de particulier en période de pandémie, c'est que le taux de chômage reste important dans certains secteurs comme ceux de la restauration, de l'hébergement, du tourisme et de la culture alors que la pénurie de main-d'œuvre est réapparue dans d'autres secteurs, particulièrement dans les technologies de l'information, la santé, la construction et les sciences de la vie.

«Il va falloir créer des passerelles et requalifier les travailleurs pour s'assurer qu'ils répondent bien aux demandes des entreprises qui sont dans les secteurs névralgiques et en effervescence où il y a beaucoup de demandes», soutient M. Boulet.

Ce dernier n'est pas peu fier de son programme PACME (programme actions concertées pour le maintien en emploi) qui a profité à 48 759 entreprises et 143 709 travailleurs, et ce, tant par le volet individuel que collectif.

«On a connu un succès vraiment extraordinaire. Pour moi, c'est extrêmement révélateur du besoin des entreprises et des travailleurs de participer au rehaussement des compétences qui vont être requises dans l'avenir, dans le marché du travail de demain», a-t-il ajouté.

REQUALIFICATION DES TRAVAILLEURS

Tout comme il considère «extrêmement important», dans le contexte de la reprise économique, de s'assurer d'une adéquation entre la formation et les besoins du marché. «Et ça va passer beaucoup par la requalification des travailleurs», précise celui qui, au passage, fait la promotion de la plateforme numérique *jetravaille.ca*, un service d'arrimage entre entreprises et travailleurs.

Alors que la situation de l'emploi s'améliore en Mauricie, avec l'ajout de 4300 emplois en juillet et une baisse de 2,2 points du taux de chômage, le ministre Boulet veut démystifier et démocratiser l'automatisation.

«Au Québec, il ne faut pas travailler plus, mais il faut travailler mieux. Les technologies numériques sont un puissant outil pour bâtir un Québec qui est prospère. La pandémie nous a forcés à redéfinir le marché, la façon avec laquelle on travaillait. Pour moi, c'est une opportunité extraordinaire pour les entreprises de s'attaquer aux écarts de productivité qui nous séparent encore de l'Ontario et des pays membres de l'OCDE», fait-il valoir.

Pour lui, 2020 se veut donc une année charnière «dans l'évolution de nos approches, nos méthodes de travail, nos environnements de travail».

laTribune
ÇA BOUGE dans la région

LASER GAME EVOLUTION
UNE DES PLUS GROSSES CHAÎNES D'ACTIVITÉ DE LOISIRS AU MONDE S'INSTALLE À SHERBROOKE !



La toute nouvelle succursale Laser Game Évolution est fin prête pour accueillir les joueurs de la région et les touristes de passage, dans une ambiance des plus éclatées et en tout respect des règles émises par la santé publique du Québec. Le centre de divertissement se situe au coeur de la ville de Sherbrooke sur la rue King ouest.

Laser Game Évolution est une entreprise fondée en 1996 comptant plus de 100 centres dans le monde dont six dans la province de Québec. Avec leur concept conçu en interne, ce sont les seuls centres qui offrent une technologie laser, un écran LCD sur le pistolet, le choix du nom de joueur, des labyrinthes multiniveaux privés et bien plus encore.

Depuis la réouverture, le matériel de jeu et les surfaces de travail sont entièrement désinfectés après chaque utilisation et des modifications ont été apportées au système de réservation des labyrinthes afin de limiter les croisements entre les groupes.

Avec un esprit de convivialité et d'amusement pour tous, LGE Sherbrooke peut vous accueillir en grand nombre avec son grand espace de réception et ses trois salles de fêtes privées. Avec un jeu qui s'adresse aux 7 à 77 ans, c'est toute la famille qui pourra profiter de cette sortie !

2257, rue King Ouest, Sherbrooke (Les Promenades King)
Visitez le site lasergame-evolution.ca

LA GENESIS G70 2021 2.0T ADVANCED AWD

TOUT EST COMPRIS... MÊME VOTRE ENTRETIEN!



À partir de	EN LOCATION À	VERSEMENT MENSUEL	
43 000$	1,90%	448$	1250$
G70 2.0T ADVANCED AWD 2021	POUR 60 MOIS‡	AVEC COMPTANT DE 1 000$	D'ACCESSOIRES SANS FRAIS INCLUS

ESSAI ROUTIER | ACQUISITION | ENTRETIEN | **NOUS NOUS DÉPLAÇONS POUR VOUS**

La Genesis G70 2.0T ADVANCED a été conçue pour les vrais amateurs de sensations fortes. Son moteur turbo 4 cylindres de 2 litres de 255 chevaux et jumelé à une traction intégrale parfaite pour adhérer à la route. La Genesis G70 a été nommée voiture nord-américaine de l'année 2019, et la version 2.0T est disponible avec des caractéristiques de haute performance incluant un différentiel autobloquant, des jantes de 19 pouces en aluminium, des pneus Michelin Pilot Sport 4, des freins Brembo[MD], un siège du conducteur à réglage en 16 directions (incluant des supports latéraux réglables électriquement) recouvert de cuir Nappa, un dispositif d'affichage tête haute, et bien plus encore. La conduite ne vous aura jamais semblée aussi excitante.

PROPRIÉTAIRES HYUNDAI, NOUS SOMMES HEUREUX DE VOUS OFFRIR **UNE RÉDUCTION SUPPLÉMENTAIRE DE 1 000$!** COMMUNIQUEZ AVEC NOUS AUJOURD'HUI!

Communiquez avec nous pour réserver un essai routier et une démonstration personnalisée à l'endroit de votre choix.

GENESISESTRIE.CA 1-866-249-9716

4777 BOUL BOURQUE, SHERBROOKE

GENESIS

ESTRIE

GENESIS ESTRIE

par

Groupe Beaucage

[NC/MD] Les noms, les logos, noms de produits, noms des caractéristiques, images et slogans Genesis sont des marques de commerce appartenant à (ou accordées sous licence par) Genesis Motors Canada, une division de Hyundai Auto Canada Corp. *Prix de vente de 43 000 $ disponible pour les modèles neufs Genesis G70 2.0T ADVANCED 2021. Le prix comprend les frais, les prélèvements et toutes les charges applicables (taxes en sus). Frais d'enregistrement, assurances, RDPRM et droits d'immatriculation en sus. ‡Offres de location sur approbation du crédit des Services financiers Genesis pour une Genesis G70 2.0T ADVANCED 2021 à un taux d'intérêt annuel de 1,90%. 448 $ par mois pour 60 mois sans obligation au terme du contrat de location. Comptant initial de 1 000 $ et premier versement exigés. La valeur du véhicule d'échange peut être appliquée au comptant initial. Obligation totale de location de 27 400 $. L'offre de location comprend des prélèvements de 115 $ (taxe de 15 $ sur les pneus et taxe de 100 $ sur le climatiseur). Frais d'enregistrement, d'assurance, d'immatriculation, RDPRM et toutes les taxes applicables en sus. Aucun dépôt de sécurité (0 $) sur tous les modèles. Kilométrage annuel de 16 000 km, 15 ¢ par km additionnel. **‡Offres d'une durée limitée pouvant être modifiées ou annulées sans avis préalable. Les stocks sont limités. Visitez www.genesis.ca ou communiquez avec distributeur pour tous les détails.

0043959

5895 Avis publics



AVIS PUBLIC DE NOTIFICATION (articles 136 et 137 C.p.c.)

Avis est donné à :

Cesar Perez Jimenez., 201-975, rue Lacombe, Sherbrooke, QC, J1J 3E3	**450-32-701032-195**
Service 4 saisons 4 temps, 7, rue Watson, Sherbrooke, QC, J1M 2J2	**450-32-701078-198**
Maître Dominique Bouvier avocate Inc., 166, rue Goodhue, Sherbrooke, QC, J1H 4G3	**450-32-020296-208**
Dominique Bouvier, 166, rue Goodhue, Sherbrooke, QC, J1H 4G3	**450-32-020296-208**

de vous présenter au greffe de la Cour du Québec, Division des petites créances, du district de Saint-François situé au 375, rue King Ouest, Sherbrooke, QC, J1H 6B9, dans les 30 jours afin de recevoir la demande introductive d'instance en recouvrement d'une petite créance qui y a été laissée à votre attention. Vous devez répondre à cette demande dans le délai indiqué dans l'avis des options qui l'accompagne, sans quoi un jugement par défaut pourrait être rendu contre vous et vous pourriez devoir payer les frais de justice.

Le présent avis est publié aux termes d'une ordonnance rendue le 1er septembre 2020 par la greffière de la Cour du Québec dans les dossiers ci-haut mentionnés. Il ne sera publié à nouveau, à moins que les circonstances ne l'exigent.
Sherbrooke, le 1er septembre 2020

Nadia Gendron
Greffière-adjointe de la Cour du Québec

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE

Avis est par les présentes donné que, à la suite du décès de Lina Bergeron, en son vivant domiciliée au 1456, rue du Parc de Beauvoir, Sherbrooke, province de Québec, J1E 1A7, survenu le 10 avril 2020, un inventaire des biens de la défunte a été fait par les liquidatrices successorales, Michèle Bussière et Annie Bussière, le 26 août 2020, devant Me Philippe Bellefeuille, notaire, conformément à la Loi.

Cet inventaire peut être consulté par les intéressés, à l'étude de Me Philippe Bellefeuille, notaire, située au 288, rue Marquette, suite 100 à Sherbrooke (Québec) J1H 1M3.

Donné à Sherbrooke, ce 28 août 2020.

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE

Avis est par les présentes donné que, à la suite du décès de feu **ROGER GAGNON**, en son vivant domicilié au 6583, rue Rodrigue à Sherbrooke (Québec) J1N 3B1, survenu le 6 juin 2020, un inventaire des biens du défunt a été fait par les liquidateurs successoraux, Réal Gagnon, Daniel Gagnon et Johanne Gagnon, le 14 août 2020, devant Me Philippe Bellefeuille, notaire, conformément à la loi.

Cet inventaire peut être consulté par les intéressés, à l'étude de Me Philippe Bellefeuille, notaire, située au 288, rue Marquette, bureau 100 à Sherbrooke (Québec) J1H 1M3.

Donné à Sherbrooke, ce 14 août 2020.

Me Philippe Bellefeuille, notaire

VAL-SAINT-FRANÇOIS
MRC DU
De culture innovante

AVIS PUBLIC
AUX CITOYENS DE LA MRC DU VAL-SAINT-FRANÇOIS

AVIS PUBLIC est donné par le soussigné, qu'en vertu de l'article 79.11 de la Loi sur l'aménagement et l'urbanisme (LAU), la MRC du Val-Saint-François a adopté le 17 juin dernier le règlement régional # 2020-01 concernant la protection et la mise en valeur des milieux boisés du Val-Saint-François.

Tel que prescrit par l'article 79.12 de la Loi sur l'aménagement et l'urbanisme, toute personne habile à voter d'une municipalité, dont le territoire est visé par ce règlement, peut demander par écrit à la Commission municipale du Québec, son avis sur la conformité de ce règlement au schéma d'aménagement révisé de la MRC du Val-Saint-François et aux dispositions du document complémentaire. Cette demande doit être transmise à la Commission municipale du Québec dans les 30 jours de la parution de cet avis, à l'adresse suivante :

10, rue Pierre-Olivier Chauveau
Mezzanine, aile Chauveau,
Québec (Québec) G1R 4J3.

En vertu de l'article 79.13 de cette même loi, si la Commission municipale du Québec reçoit, d'au moins cinq personnes habiles à voter d'une municipalité dont le territoire est visé par le règlement, une demande faite conformément à l'article 79.12 de la LAU, la Commission doit, dans les 60 jours qui suivent les 30 jours prévus dans le paragraphe précédent, donner son avis sur la conformité du règlement à l'égard des objectifs du schéma d'aménagement révisé de la MRC du Val-Saint-François et aux dispositions du document complémentaire.

RÉSUMÉ DU RÈGLEMENT 2020-01 CONCERNANT LA PROTECTION ET LA MISE EN VALEUR DES MILIEUX BOISÉS DU VAL-SAINT-FRANÇOIS

Le règlement prévoit que la MRC devient gestionnaire de l'application du règlement régional. Les demandes de certificat d'autorisation requises par le règlement devront être formulées et déposées à la MRC du Val-Saint-François, qui veillera à l'émission des certificats et au respect du cadre règlementaire. Le projet de règlement a pour but d'encadrer les travaux d'aménagement forestiers et ceux visant le déboisement pour un changement de vocation du sol. Le projet de règlement contient notamment, les dispositions déclaratoires, interprétatives, administratives et les sanctions et recours prévus. Il prévoit les travaux d'abattage d'arbres qui nécessitent ou non un certificat d'autorisation ainsi qu'une prescription sylvicole. De plus, des dispositions normatives particulières sont prévues pour encadrer la protection de certains milieux et éléments sensibles du territoire dans un objectif d'aménagement forestier durable.

Toute personne intéressée à formuler une demande écrite peut prendre connaissance du règlement sur **le site web de la MRC au www.val-saint-francois.qc.ca dans la section Actualités et documentation/Avis publics**. Vous trouverez également copie du règlement au bureau de chaque municipalité dont le territoire est compris dans celui de la MRC ainsi qu'au bureau de la MRC au 810 Montée du parc, Richmond.

Donné à Richmond,
ce 27 août 2020

Raphaël Teyssier,
Directeur général et secrétaire-trésorier

Centre de services scolaire des Sommets
Québec

APPEL D'OFFRES PUBLIC DÉNEIGEMENT

Le Centre de services scolaire des Sommets désire obtenir des soumissions afin de retenir les services d'entrepreneurs pour le déneigement des aires de stationnement et voies de circulation, ainsi que les trottoirs, entrées pour piétons et sorties d'urgence.

Les documents d'appel d'offres peuvent être obtenus en contactant Geneviève Lambert au numéro de téléphone 819 847-1610 poste 18863 ou par courriel à rmaterielles@csdessommets.qc.ca, à compter du 2 septembre 2020 ou sur le système électronique d'appel d'offres (SEAO).

Toute soumission devra être reçue dans une enveloppe scellée au centre administratif du Centre de services scolaire, 449 rue Percy, Magog (Québec) J1X 1B5, **le 30 septembre 2020 avant 9h00**, pour être ouverte publiquement au même endroit, le même jour et à la même heure. Toute soumission reçue postérieurement sera automatiquement rejetée.

Le Centre de services scolaire des Sommets ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions reçues et n'encourt aucune obligation ou frais d'aucune sorte envers le (ou les) soumissionnaire(s).

Pour tout renseignement additionnel, vous devez communiquer avec Maxime Ferland, au 819 847-1610 poste 18856 ou par courriel Maxime.Ferland@csdessommets.qc.ca

Maxime Ferland
Régisseur
Service des ressources matérielles
Centre de services scolaire des Sommets

2020-09-01

Valoris
AU-DELÀ DES MATIÈRES RÉSIDUELLES

Avis public

RÈGLEMENT Nº 25

À TOUS LES INTÉRESSÉS,

Avis public est donné par le soussigné, secrétaire trésorier de Valoris

QUE lors d'une séance ordinaire tenue le 28 mai 2020, le conseil d'administration de la Régie intermunicipale du centre de valorisation des matières résiduelles du Haut-Saint-François et de Sherbrooke (Valoris) a adopté le Règlement no 25 décrétant des dépenses en immobilisations et un emprunt au montant de 6 100 000 $ pour des travaux d'optimisation du système de traitement des eaux de lixiviation générées par le LET;

QUE le Règlement nº 25 a été approuvé par la ministre des Affaires municipales et de l'Habitation le 23 juillet 2020;

QUE l'original de ce règlement est conservé dans les archives de la Régie, au bureau du secrétaire trésorier, 107, chemin Maine Central à Bury, où il peut être consulté en tout temps;

QUE le Règlement nº 25 entre en vigueur immédiatement

Donné à Bury, ce 24e jour d'août 2020.
Denis Gélinas
Secrétaire trésorier

VILLE DE Magog

APPEL D'OFFRES
APP-2020-190-P

PROJET : SERVICES PROFESSIONNELS EN INGÉNIERIE – INFRASTRUCTURES 2021 – SECTEUR RURAL

PROPRIÉTAIRE : Ville de Magog
7, rue Principale Est
Magog (Québec) J1X 1Y4

RESPONSABLE : M. Mathieu Deslandes,
superviseur à l'approvisionnement
m.deslandes@ville.magog.qc.ca

La Ville de Magog demande des soumissions pour des **SERVICES PROFESSIONNELS EN INGÉNIERIE RELIÉS AUX TRAVAUX D'INFRASTRUCTURES 2021 – SECTEUR RURAL**. Les travaux comprennent sommairement la reconstruction de chaussée, les travaux de pavage, le nettoyage ou reprofilage des fossés, ainsi que le remplacement de ponceaux.

Les documents de soumission sont vendus exclusivement par le biais du système électronique d'appels d'offres (SEAO) accessible à l'adresse internet suivante à partir du **5 septembre 2020** : https://www.seao.ca (numéro de référence 1403920).

Les soumissions devront être remplies sur le bordereau préparé à cet effet et nous parvenir dans une enveloppe cachetée et identifiée « **APP-2020-190-P SERVICES PROFESSIONNELS EN INGÉNIERIE – INFRASTRUCTURES 2021 – SECTEUR RURAL » le ou avant le 22 septembre 2020 à 11 h,** date et heure d'ouverture des soumissions à la Ville de Magog, Service des finances, 7, rue Principale Est, Magog (Québec), J1X 1Y4, à l'attention de Me Pierre Grimard.

La Ville ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues et n'encourt aucune obligation ou aucuns frais d'aucune sorte envers le ou les soumissionnaires.

Septembre 2020

Me Pierre Grimard
Coordonnateur
Divisions
Hydro-Magog
et Approvisionnement

Avis public

APPEL D'OFFRES

La Ville de Sherbrooke demande des soumissions pour :

SERVICE DE SCIAGE DE BORDURES DE BÉTON – APPEL D'OFFRES Nº 15168

Les documents de soumission sont disponibles au portail du SEAO à l'adresse suivante : www.seao.ca sous le numéro **1402635** ou en communiquant au 1 866 669-7326.

Les soumissions scellées et identifiées du numéro et du titre de l'appel d'offres devront parvenir au bureau du Service de l'approvisionnement et des équipements situé au 234, rue Dufferin, Sherbrooke (Québec) J1H 4M2, le ou avant le **23 septembre 2020 à 14 heures**. Les soumissions par télécopieur ne seront pas acceptées.

La Ville de Sherbrooke ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

Pierre Plourde
Directeur du Service de l'approvisionnement et des équipements

Ville de Sherbrooke
sherbrooke.ca

Avis public

APPEL D'OFFRES

La Ville de Sherbrooke demande des soumissions pour :

ACQUISITION DE CINQ TRACTEURS SOUS-COMPACTS – APPEL D'OFFRES Nº 15175

Les documents de soumission sont disponibles au portail du SEAO à l'adresse suivante : www.seao.ca sous le numéro **1402780** ou en communiquant au 1 866 669-7326.

Les soumissions scellées et identifiées du numéro et du titre de l'appel d'offres devront parvenir au bureau du Service de l'approvisionnement et des équipements situé au 234, rue Dufferin, Sherbrooke (Québec) J1H 4M2, le ou avant le **24 septembre 2020 à 14 heures**. Les soumissions par télécopieur ne seront pas acceptées.

La Ville de Sherbrooke ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

Pierre Plourde
Directeur du Service de l'approvisionnement et des équipements

Ville de Sherbrooke
sherbrooke.ca

CANADA
PROVINCE DE QUÉBEC
MUNICIPALITÉ RÉGIONALE
DE COMTÉ DU HAUT-SAINT-FRANÇOIS

AVIS PUBLIC
Vente des immeubles pour défaut de paiement des taxes

AVIS est par les présentes donné par le soussigné, Dominic Provost, directeur général et secrétaire-trésorier de la Municipalité Régional de Comté du Haut-Saint-François, agissant aux présentes en vertu des dispositions des articles 1022 et suivants du Code municipal du Québec et des articles 511 et suivants de la Loi sur les cités et villes, que les immeubles ci-après désignés, seront vendus à l'enchère publique à la salle de délibérations de la MRC du Haut-Saint-François située au sous-sol du 85 rue du Parc à Cookshire, le jeudi 5 novembre 2020 à 10 heures pour satisfaire au paiement des taxes municipales et scolaires ainsi qu'aux intérêts courus et aux frais, à moins que ces taxes, intérêts et frais ne soient payés avant la vente.

Prenez note que certains frais ont été encourus par la MRC du Haut-Saint-François depuis la préparation de la présente liste. Ces frais, de même que tous autres qui seront engagés ultérieurement, s'ajoutent aux montant indiqués dans la liste publiée.

Conditions de vente

- Les immeubles ci-après décrits seront vendus au plus haut enchérisseur, sujets au droit de retrait d'un an. Ils seront vendus avec bâtisses dessus construites, circonstances et dépendances, s'il y a lieu, sujets à toutes les servitudes actives ou passives, apparentes ou occultes pouvant les affecter. La vente est faite sans garantie légale aux risques et périls de l'adjudicataire.
- L'adjudicataire devra payer immédiatement et en totalité le prix de l'adjudication, en argent comptant, chèque visé, traite bancaire ou mandat poste. Les paiements par carte de crédit ou débit ne sont pas acceptés. À défaut de paiement immédiat, l'immeuble sera remis en vente sans délai.
- Pour participer à l'enchère toute personne physique devra présenter un formulaire d'inscription complété ainsi que les pièces devant servir à son identification soit permis de conduire, carte d'assurance-maladie, passeport. De plus, toute personne en représentant une autre devra présenter une procuration lui en donnant le mandat. Toute personne représentant une personne morale devra présenter un extrait certifié d'une résolution de son conseil d'administration l'y autorisant.
- Consultez notre site web au www.mrchsf.com sous l'onglet « Services » pour obtenir les formulaires d'inscription nécessaires le jour de la vente ou pour toute autre information.

MUNICIPALITÉ DE ASCOT CORNER

Dossier : 2020-02

Propriétaire : Michel Lafond
727 Route 257 Sud, Scotstown (Québec) J0B 3B0

Matricule : 0735-66-1144
Lot : 4 180 474
Taxes municipales : 3 014.49 $
Mutations : 1 459.17 $
Taxes scolaires : 196.05 $
Total : 4 669.71 $

Désignation : Dans la municipalité de Ascot Corner, un immeuble connu et désigné comme étant le lot 4 180 474 du Cadastre du Québec, circonscription foncière de Compton, portant l'adresse civique 6244, Route 112. Avec bâtisses dessus érigées, circonstances et dépendances.

MUNICIPALITÉ DE CHARTIERVILLE

Dossier : 2020-06

Propriétaire : Jane Pryce
435, 1st Street West, Apt. 6, Brooks (Alberta) T1R 0T3

Matricule: 5014-93-4878
Lot : 5 404 007
Taxes municipales : 216.48 $
Taxes scolaires : 146.15 $
Total : 362.63 $

Désignation : Dans la municipalité de Chartierville, un immeuble connu et désigné comme étant le lot 5 404 007 du Cadastre du Québec, circonscription foncière de Compton.

Dossier : 2020-07

Propriétaire : Marielle Riendeau
19 Thornton Street, Hampton, New Hampshire, USA, 03874

Matricule 5216-26-6599
Lots : 5 404 071 / 5 404 810
Taxes municipales : 1964.73 $
Taxe scolaires : 685.33 $
Total : 2 650.06 $

Désignation : Dans la municipalité de Chartierville, un immeuble connu et désigné comme étant les lots numéros 5 404 071 et 5 404 810 du cadastre du Québec, dans la circonscription foncière de Compton, portant l'adresse civique 79, chemin St-Paul. Avec bâtisses dessus érigées, circonstances et dépendances.

VILLE DE COOKSHIRE-EATON

Dossier : 2020-20

Propriétaires : Steve Veilleux et Marie-Josée Garand
135 rue Planche, Cookshire-Eaton (Québec) J0B 1M0

Matricule : 1631-51-9495
Lot: 4 487 491
Taxes municipales: 7 954.55 $
Total : 7 954.55 $

Désignation : Un immeuble portant l'adresse civique 170 au 176, rue Bibeau, Cookshire-Eaton, connu et désigné comme étant le lot 4 487 491 du cadastre du Québec, circonscription foncière de Compton, avec bâtisses dessus érigées, circonstances et dépendances.

MUNICIPALITÉ DE DUDSWELL

Dossier : 2020-26

Propriétaire : Elsie Jane Hugues
138 rue Main, Dudswell (Québec) J0B 1G0

Matricule : 2048-25-1776
Lot: 4 199 354
Taxes municipales: 237.21 $
Taxes scolaires: 193.80 $
Total: 431.01 $

Désignation : Un immeuble connu et désigné comme étant le lot 4 199 354 du Cadastre du Québec, circonscription foncière de Compton. Sans bâtisse érigée dessus, situé dans la Municipalité de Dudswell.

VILLE DE EAST ANGUS

Dossier : 2020-29

Propriétaires : Pascal Omelusuk et Pascale Boivin
6 rue Reid, East Angus (Québec) J0B 1R0

Matricule : 1438-46-7657
Lot : 4 181 155
Taxes municipales : 3 198.36 $
Taxes scolaires :117.91 $
Total : 3 316.27 $

Désignation : Un immeuble portant l'adresse civique 6, rue Reid, East Angus connu et désigné comme étant le 4 181 155 du Cadastre du Québec, circonscription foncière de Compton avec bâtisses dessus érigées, circonstances et dépendances.

Dossier : 2020-30

Propriétaire : Stéphane St-Laurent
41, rue St-David, East Angus (Québec) J0B 1R0

Matricule : 1438-39-9228
Lot : 4 181 143
Taxes municipales : 3 417.16 $
Taxes scolaires : 291.56 $
Total : 3 708.72 $

Désignation : Un immeuble portant l'adresse civique 41-43, rue St-David, East Angus connu et désigné comme étant le 4 181 143 du Cadastre du Québec, circonscription foncière de Compton avec bâtisses dessus érigées, circonstances et dépendances

Dossier : 2020-31

Propriétaire : Sylvain Vallée
110, rue Micheline-Goulet, Sherbrooke (Québec) J1E 0K5

Matricule : 1438-18-8801
Lot : 4 181 096
Taxes municipales : 4 098.98 $
Taxes scolaires : 106.42 $
Total : 4 205.40 $

Désignation : Un immeuble portant l'adresse civique 188-190, rue St-Hilaire, East Angus connu et désigné comme étant le 4 181 096 du Cadastre du Québec, circonscription foncière de Compton avec bâtisses dessus érigées, circonstances et dépendances.

Dossier : 2020-32

Propriétaires : Christian Waite et Marie-France St-Pierre
290, rue York, East Angus (Québec) J0B 1R0

Matricule : 1338-53-5844
Lots : 4 180 817 / 4 183 218
Taxes municipales : 4 058.05 $
Taxes scolaires : 153.07 $
Total : 4 211.12 $

Désignation : Un immeuble portant l'adresse civique 290, rue York, East Angus connu et désigné comme étant les lots 4180817 et 4183218 du Cadastre du Québec, circonscription foncière de Compton avec bâtisses dessus érigées, circonstances et dépendances.

MUNICIPALITÉ DE LA PATRIE

Dossier : 2020-33

Propriétaire : Georges Audet
Adresse inconnue

Matricule : 5126-40-9259
Lot : 5 001 562
Taxes municipales : 17,08 $
Total : 17.08 $

Désignation : Un immeuble connu et désigné comme étant le lot 5 001 562 du Cadastre du Québec, circonscription foncière de Compton. Sans bâtisse érigée dessus, situé dans la Municipalité de La Patrie.

Dossier : 2020-35

Propriétaire : Corporation scolaire de Ditton
Adresse inconnue

Matricule : 4129-33-9097
Lot : 5 001 542
Taxes municipales : 2.50 $
Total : 2 50 $

Désignation : Un immeuble connu et désigné comme étant le lot 5 001 542 du Cadastre du Québec, circonscription foncière de Compton. Sans bâtisse érigée dessus, situé dans la Municipalité de La Patrie.

Dossier : 2020-36

Propriétaire : Nancy Denoncourt
28, rue Racine Sud, La Patrie (Québec) J0B 1Y0

Matricule : 4529-82-8413
Lot : 4 999 855
Taxes municipales : 1 435.85 $
Taxes scolaires : 1 080.08 $
Total : 2 515.93 $

Désignation : Un immeuble portant l'adresse civique 28 rue Racine Sud, La Patrie connu et désigné comme étant le lot 4 999 855 du Cadastre du Québec, circonscription foncière de Compton Avec bâtisses dessus érigées, circonstances et dépendances.

Dossier : 2020-37

Propriétaire : Joseph Paquette
Adresse inconnue

Matricule : 5126-60-8757
Lot : 5 001 563
Taxes municipales : 32,82 $
Total : 32,82 $

Désignation : Un immeuble connu et désigné comme étant le lot 5 001 563 du Cadastre du Québec, circonscription foncière de Compton. Sans bâtisse érigée dessus, situé dans la Municipalité de La Patrie.

Dossier : 2020-38

Propriétaire : Viateur Pépin
Adresse inconnue

Matricule : 4628-69-3578
Lot : 5 001 235
Taxes municipales : 2.50 $
Total : 2.50 $

Désignation : Un immeuble connu et désigné comme étant le lot 5 001 235 du Cadastre du Québec, circonscription foncière de Compton. Sans bâtisse érigée dessus, situé dans la Municipalité de La Patrie.

Dossier : 2020-43

Propriétaire : Camille Simoneau
Adresse inconnue

Matricule : 4535-49-0529
Lot : 5 001 331
Taxes municipales : 9.33 $
Total : 9.33 $

Désignation : Un immeuble connu et désigné comme étant le lot 5 001 331 du Cadastre du Québec, circonscription foncière de Compton. Sans bâtisse érigée dessus, situé dans la Municipalité de La Patrie

CANTON DE LINGWICK

Dossier : 2020-45

Propriétaire : Pierre Corbeil
Dernière adresse connue :
826, Belvédère Sud App. 206, Sherbrooke (Québec) J1H 4B8

Matricule : 4045-27-2667
Lot : 3 904 546
Taxes municipales : 503.06 $
Total : 503.06 $

Désignation : Un immeuble connu et désigné comme étant le lot 3 904 546 du Cadastre du Québec, circonscription foncière de Compton, sans bâtisses érigées dessus, situé dans la Municipalité du Canton de Lingwick.

MUNICIPALITÉ DE NEWPORT

Dossier : 2020-46

Propriétaire : Karl Latouche
142, rue de la Belle-Fontaine, Québec (Québec) G1E 5X1

Matricule : 2927-03-9087
Lot : 5 000 646
Taxes municipales : 8 359.53 $
Taxes scolaires : 7 166.02 $
Total : 15 525.55 $

Désignation : Un immeuble portant l'adresse civique 1518, Route 212, Newport connu et désigné comme étant le lot 5 000 646 du Cadastre du Québec, circonscription foncière de Compton avec bâtisses dessus érigées, circonstances et dépendances.

MUNICIPALITÉ DE WEEDON

Dossier : 2020-57

Propriétaire : Suzanne Duchesne
411, rue du Versant, Ste-Marie-de-Beauce (Québec) G6E 2Z1

Matricule : 3368-67-9482
Lot : 3 471 252
Taxes municipales : 14.73 $
Taxes scolaires : 16.67 $
Total : 31.40 $

Désignation : Un immeuble connu et désigné comme étant le lot 3 471 252 (enclavé) du Cadastre du Québec, circonscription foncière de Compton. Sans bâtisse érigée dessus, situé dans la Municipalité de Weedon.

Donné à Cookshire-Eaton, le 4 septembre 2020

Dominic Provost,
Directeur général et secrétaire-trésorier.

BDO

AVIS DE LA PREMIÈRE ASSEMBLÉE
Article 102 (4)

No Cour : 450-11-000123-202
No Ottawa : 42-2666955

DANS L'AFFAIRE DE LA FAILLITE DE :
Gestèr Estrie Inc., personne morale légalement constituée, ayant eu son siège social au 939, rue de Kingston, Sherbrooke, J1H 3S2.

AVIS est, par les présentes donné que la faillite de Gestèr Estrie Inc., est survenue le 25 août 2020 et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 11e jour de septembre 2020 à 11 h. Suite à l'interdiction de rassemblement, l'assemblée des créanciers se fera par téléconférence Skype au numéro suivant : 1 (647) 798-9855 code 51605.

Fait à Montréal, ce 25e jour d'août 2020.

BDO CANADA LIMITÉE
Ronald P. Gagnon, LLB, CIRP, SAI
1000, de la Gauchetière Ouest, bureau 200
Montréal (Québec) H3B 4W5
Tél. : 438 940-3587

---

ville de Cookshire-Eaton

AVIS PUBLIC

AVIS PUBLIC est par les présentes donné par le soussigné, directeur général/secrétaire-trésorier de la Ville de Cookshire-Eaton :

QUE le conseil de ladite municipalité à une séance régulière tenue le 6 juillet 2020 a adopté le règlement 267-2020 modifiant le règlement de zonage numéro

371-2000 du Canton Eaton afin d'autoriser les résidences de tourisme dans la zone rurale RU-4.

QUE la MRC du Haut-Saint-François a émis le certificat de conformité au schéma d'aménagement le 19 août 2020.

AVIS PUBLIC est aussi donné que ledit règlement est actuellement déposé au bureau du directeur général/secrétaire-trésorier à l'Hôtel de Ville, 220 rue Principale Est, Cookshire où tous les intéressés peuvent en prendre connaissance durant les heures ordinaires de bureau.

Donné à Cookshire-Eaton, ce 5 septembre 2020.

Le directeur général/secrétaire-trésorier,
Martin Tremblay

---

ville de Cookshire-Eaton

AVIS PUBLIC

AVIS PUBLIC est par les présentes donné par le soussigné, directeur général/secrétaire-trésorier de la Ville de Cookshire-Eaton :

QUE le conseil de ladite municipalité à une séance régulière tenue le 6 juillet 2020 a adopté le règlement 269-2020 modifiant le règlement de zonage numéro 416-01 afin de revoir les dispositions relatives aux droits acquis.

QUE la MRC du Haut-Saint-François a émis le certificat de conformité au schéma d'aménagement le 19 août 2020.

AVIS PUBLIC est aussi donné que ledit règlement est actuellement déposé au bureau du directeur général/secrétaire-trésorier à l'Hôtel de Ville, 220 rue Principale Est, Cookshire où tous les intéressés peuvent en prendre connaissance durant les heures ordinaires de bureau.

Donné à Cookshire-Eaton, ce 5 septembre 2020.

Le directeur général/secrétaire-trésorier,
Martin Tremblay

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE

Suite au décès de **Madame Florence ROY** survenu le 28 juin 2020, un inventaire a été fait en conformité des articles 794 et suivants du Code Civil du Québec. Cet inventaire peut être consulté par les personnes intéressées au bureau de Me Claude Gagnon, notaire, 2630, rue King Ouest, bureau 105, Sherbrooke, Québec, J1J 2H1.

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE

AVIS à tous les intéressés que l'inventaire de l'actif et du passif de la succession de **Madame Gertrude BOURGAULT**, née le 19 octobre 1949, de son vivant domiciliée au 1688, rue du Paillard, Sherbrooke (Québec) J1N 1J4, et décédée le 16 mars 2020, peut être consulté à l'adresse suivante :

2470, chemin du 7e rang
Saint-Denis-de-Brompton (Québec)
J0B 2P0

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE

Suite au décès de M. Léonard Beattie, survenu le 26 mars 2020, un inventaire a été fait en conformité des articles 794 et ss du Code civil du Québec.

Cet inventaire peut être consulté par les personnes intéressées, à l'étude du notaire Richard Drapeau, 65, rue Belvédère Nord, bureau 200, Sherbrooke, Québec, J1H 4A7.

Avis de demande de dissolution

Prenez avis que la compagnie A.C.I.M. (Association des courtiers indépendants multidisciplinaires inc.) demandera au Registraire des entreprises du Québec la permission de se dissoudre.

Donné à Sherbrooke le 31 août 2020

Michel Boutin, président

DÉCÈS

ASSELIN DENIS-PAUL, 95 ans, Coaticook
BELOUIN DIANE (LEBLANC), 69 ans, Sherbrooke
BIGONNESSE, THERESE, 94 ans, Sherbrooke
BLAIS JOBIN, JEANNETTE, 98 ans et 7 mois, Sherbrooke
CABANA MONIQUE, 83 ans, Sherbrooke
CHAMPEAU GILLES, 77 ans, St-Malo
CLICHE ANDRÉ, 81 ans, Magog
COUTURE CLOVIS, 73 ans, Sherbrooke autrefois de Coaticook
COUTURIER RENÉ, 85 ans, Sherbrooke
DE LAFONTAINE, JACQUES, 81 ans, Magog
DESROSIERS, LUCE, 73 ans, Sherbrooke
DIONNE PIERRE, 83 ans, Cookshire
DUMONT MICHELINE, 76 ans, Cookshire
GAGNON JACQUES, 59 ans, Sherbrooke
LAMONTAGNE ROBERT, 82 ans, Beaulac-Garthby
LARRIVÉE GASTON, 88 ans, Asbestos
LAVALLEE CLOUTIER, MICHELLE, 71 ans, Magog
MARIN GHISLAINE, 84 ans, Sherbrooke
MATHIEU DENISE (THIBAULT), 88 ans, Trois-Rivières
POULIN PIERRE, 59 ans, Sherbrooke
POULIOT GÉRARD, 89 ans, Asbestos
RAÎCHE LUCE, 70 ans, Sherbrooke
TARDIF CHOUINARD, ADRIENNE, Sherbrooke



ADRIENNE TARDIF CHOUINARD
(1921 - 2020)

À Sherbrooke, le 26 août 2020, au pavillon St-Vincent de Paul est décédée madame Adrienne Tardif Chouinard à l'âge 99 ans et 5 mois. Elle était la fille de feu Philias Tardif et feu Lumina Shink et épouse de feu Gérard Chouinard.

Elle laisse dans le deuil ses enfants : André (Lise Nadeau), Suzanne (Jean-Claude Robert), Yvon (Pierrette Provencher) et Alain (Suzanne Boucher) et elle était mère de feu René. Elle laisse également dans le deuil ses petits-enfants : Sylvie (Luc), Yves (Suzanne), Luc, Chantal (Sylvain), Maryse (François), Marc-André (Jessica), Dany (Brigitte), Stéphane (Brigitte), feu Jonathan, Pascal (Audrey), Jean-David (Nancy), Yvonnick (Mathieu), Nancy et Yannick (Julie) ainsi que de nombreux arrière-petits-enfants et un arrière-arrière-petit-enfant. Elle laisse également sa soeur et ses frères, beaux-frères et belles-soeurs, parents et amis.

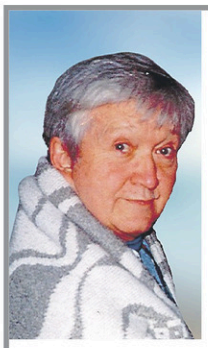
La famille se réunira au Complexe funéraire Steve Elkas (4230, rue Bertrand-Fabi, Sherbrooke), le lundi 7 septembre 2020 de 12 h à 14 h 30, suivra un service à l'Église St-Charles Garnier.

La famille tient à remercier le personnel du Pavillon St-Vincent de Paul pour tous les bons soins prodigués.

STEVE L. ELKAS RÉSIDENCE FUNÉRAIRE

Complexe funéraire Steve L. Elkas inc.
4230, rue Bertrand-Fabi
Sherbrooke (Québec), J1N 1X6
Tél.: 819 565-1155

Téléc.: 819 820-8872
Pour messages de sympathie:
www.steveelkas.com



ANDRÉ CLICHE
(1939 - 2020)

C'est avec tristesse que nous vous annonçons le décès d'André Cliche survenu il y a quelque temps alors qu'il venait d'avoir 81 ans. Il était le fils de feu Louis-Philippe Cliche et de feu Marguerite Lessard.

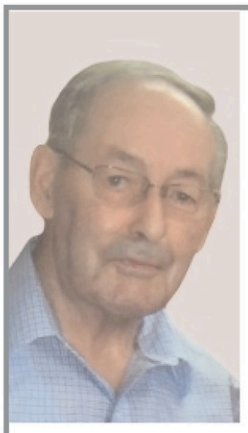
Il laisse dans le deuil ses frères et soeurs : Louis, Sylvia, Marie, Suzanne, Denis et Lisa (Daniel Cabana). Il laisse également dans le deuil de nombreux neveux et nièces, sa bonne amie Denise Bachand, ainsi que de nombreux amis et amies.

Une brève cérémonie à la mise en terre des cendres aura lieu éventuellement en toute intimité au cimetière St-Michel de Sherbrooke.

Charron & Lamoureux COMPLEXE FUNÉRAIRE

Complexe funéraire Charron et Lamoureux
1295, rue Sherbrooke
Magog (Québec) J1X 2T2
Tél.: 819 769-8777 Fax: 819 769-1341

info@charronetlamoureux.com
Site Web: www.charronetlamoureux.com
Patrice Lamoureux, directeur général
Stéphane Charron, directeur funéraire



DENIS-PAUL ASSELIN
(1925 - 2020)

À Coaticook, le 30 août 2020, est décédé M. Denis-Paul Asselin à l'âge de 95 ans. Il était l'époux de Béatrice Guay et demeurait à Coaticook.

La famille accueillera les parents et amis à la Résidence funéraire Charron et fils le samedi 12 septembre de midi à 14 h. Une cérémonie d'adieu sera célébrée au salon à 14 h. L'inhumation au cimetière St-Edmond suivra à une date ultérieure.

Outre son épouse, monsieur Asselin laisse dans le deuil ses filles et son fils : Ginette, Micheline et Michel. Il était le grand-père de Julie et Josée, Josiane et feu Isabelle, Vicky, Éric, Yann et Janick. Il laisse également dans le deuil ses arrière-petits-enfants Maëva Mika, Matthieu, Jérémy, Benjamin, Chloé, Alexanne, Nathanyel, Gabryel, Nora, Maryam et Ismaël.

Il était le frère de feu Émilien (Rita Audet), feu Germaine, feu Béatrice, feu Lucille, feu Léo (feu Madeleine Boucher), Conrad (Diane Lajeunesse), feu Thérèse, feu Rosaire (feu Laurette Proulx, Lise Leroux), Georges (feu Jacqueline Boudreault, Micheline Sauvé), feu René, Monique (feu Odilon Poulin), Gilles (feu Monique Demers), feu Lina et feu Noël. De la famille Guay, il était le gendre de Adélard Guay et Anna Bizier, le beau-frère de feu Fernand (Madeleine Côté), feu Raymond (feu Thérèse Brouillard), feu Aurore (Émile McDuff), feu Gérard (Jacqueline Boyer), Lionel (Carmen Lanciault), Noëlla (Onil Beaudoin), Gaétan (Carmen Scalabrini), Gracia (Roger Rousseau), Louise (Arthur Shannon), René (feu Diane Breault), Émile, Gilles (Carole Jubinville) ainsi que plusieurs neveux, nièces, cousins, cousines, parents et amis.

La famille tient à remercier le personnel du CLSC, des soins palliatifs de Coaticook, les médecins traitants ainsi que le personnel de la Résidence Le Bel Âge. Un merci spécial à Nicole Poulin pour son dévouement et son accompagnement lors de son départ.

RÉSIDENCE FUNÉRAIRE Charron & fils

Résidence funéraire Charron et fils Inc.
228, rue Child
Coaticook (Québec) J1A 2B6
Tél.: 819 849-4141

Stéphane Charron, président
Claude Charron, directeur
info@charronetfils.com
Site Web: www.charronetfils.com

Valoris
AU-DELÀ DES MATIÈRES RÉSIDUELLES

Avis public

RÈGLEMENT NO 24

À TOUS LES INTÉRESSÉS,

AVIS PUBLIC est donné par le soussigné, secrétaire trésorier de Valoris

QUE lors d'une séance ordinaire tenue le 28 mai 2020, le conseil d'administration de la Régie intermunicipale du centre de valorisation des matières résiduelles du Haut-Saint-François et de Sherbrooke (Valoris) a adopté le Règlement n° 24 décrétant des dépenses en immobilisations et un emprunt au montant de 6 650 000 $ pour des travaux de construction d'une nouvelle cellule d'enfouissement des déchets ultimes n° 7;

QUE le Règlement n° 24 a été approuvé par la ministre des Affaires municipales et de l'Habitation le 23 juillet 2020;

QUE l'original de ce règlement est conservé dans les archives de la Régie, au bureau du secrétaire trésorier, 107, chemin Maine Central à Bury, où il peut être consulté en tout temps;

QUE le Règlement n° 24 entre en vigueur immédiatement.

DONNÉ À BURY, ce 24e jour d'août 2020.

M. Denis Gélinas
Secrétaire trésorier

Réunion annuelle des membres du
Cimetière Elmwood
Elmwood Sherbrooke inc.
Le vendredi 18 septembre 2020 à 13h30
Army Navy Air Force (Hut)
300, rue St-Francis
Sherbrooke (Lennoxville)
819 562-4555, Brenda

5895 Avis publics

Valoris
AU-DELÀ DES MATIÈRES RÉSIDUELLES

AVIS PUBLIC

RÈGLEMENT NO 23

À TOUS LES INTÉRESSÉS,

AVIS PUBLIC est donné par le soussigné, secrétaire trésorier de Valoris

QUE lors d'une séance ordinaire tenue le 28 mai 2020, le conseil d'administration de la Régie intermunicipale du centre de valorisation des matières résiduelles du Haut-Saint-François et de Sherbrooke (Valoris) a adopté le Règlement no 23 décrétant des dépenses en immobilisations et un emprunt au montant de 1 450 000 $ pour des travaux de correction du système de dépoussiérage et l'agrandissement de l'aire de réception des matières résiduelles du centre de tri multimatières ainsi que pour le remplacement de trois (3) camions tracteurs assignés au centre de transfert;

QUE le Règlement n° 23 a été approuvé par la ministre des Affaires municipales et de l'Habitation le 23 juillet 2020;

QUE l'original de ce règlement est conservé dans les archives de la Régie, au bureau du secrétaire trésorier, 107, chemin Maine Central à Bury, où il peut être consulté en tout temps;

QUE le Règlement n° 23 entre en vigueur immédiatement.

DONNÉ À BURY, ce 24e jour d'août 2020.

M. Denis Gélinas
Secrétaire trésorier

5895 Avis publics

Avis public

Régie des alcools, des courses et des jeux

AVIS DE DEMANDES RELATIVES À UN PERMIS OU À UNE LICENCE

Toute personne, société ou association au sens du Code civil peut, dans les 30 jours de la publication du présent avis, s'opposer à une demande relative au permis ci-après mentionné en transmettant à la Régie des alcools, des courses et des jeux un écrit assermenté qui fait état de ses motifs, ou intervenir en faveur de la demande, s'il y a eu opposition, dans les 45 jours de la publication du présent avis.

Cette opposition ou intervention doit être accompagnée d'une preuve attestant de son envoi au demandeur ou à son procureur, par courrier recommandé ou certifié ou par signification à la personne, et être adressée à la **Régie des alcools, des courses et des jeux, 560, boul. Charest Est, Québec (Québec) G1K 3J3.**

NOM ET ADRESSE DU DEMANDEUR	NATURE DE LA DEMANDE	ENDROIT D'EXPLOITATION
Comité Arts et Culture de Rock Forest Saint-Élie-Deauville 970 Rue du Haut-Bois Sud Sherbrooke (Québec) J1N2C8	Un Bar dans Théâtre	CENTRE CULTUREL PIERRE-GOBEIL 970 Rue du Haut-Bois Sud Sherbrooke (Québec) J1N2C8 Dossier : 10082297

Québec





CLOVIS COUTURE
(1947 - 2020)

Au CHUS-Fleurimont, le 28 août 2020, à l'âge de 73 ans, est décédé M. Clovis Couture, fils de feu Clément Couture et de feu Rita Turcotte, demeurant à Sherbrooke, autrefois de Coaticook.

La famille vous accueillera au Centre funéraire Coopératif de la région de Coaticook, 284, rue Child, Coaticook, QC, J1A 2B7, le lundi 7 septembre 2020, de 9 h à 11 h. Une cérémonie d'adieu suivra au même endroit.

M. Couture laisse dans le deuil ses filles : Véronique, Andrée-Anne, Alexandrine, Vanessa (Ousmane Diop). Il était le père de feu Elisabeth. Il laisse également dans le deuil ses petits-enfants : Marguerite, Alice et Aicha ainsi que ses frères : Réal, Guy (Diane Poulin), Gaston (Francine Grenier) et Alain (Céline Gagnon). Il était le frère de feu Gisèle et de feu Claude. Il laisse aussi plusieurs cousins, cousines, neveux, nièces, autres parents et amis.

CENTRE FUNÉRAIRE COOPÉRATIF RÉGION DE COATICOOK

Centre fun. coopératif région de Coaticook
284, rue Child, Coaticook (Québec) J1A 2B7
Tél.: 819 849-6688 - Téléc.:819 849-3068

Michel Belzil, directeur général
Mary Brus et Éliette Dubé
www.salonfunerairecoaticook.com



DENISE (THIBAULT) MATHIEU
(1932 - 2020)

À Trois-Rivières, le 20 août 2020 à l'âge de 88 ans, est décédée madame Denise Thibault Mathieu. Elle était l'épouse de feu Henri Mathieu, la fille de feu Lucien Thibault et feu Adrienne Montour.

Denise laisse dans le deuil ses enfants : Andrée, Hélène (Paul), Charles et Louise (Mario); ses petits-enfants : Steve (Nicole), Catherine (Jonathan), François (Kristine), Sylvain (Alexandra), Steven (Maggie) et Alexia; ses arrière-petits-fils Gabriel et Émile; ses frères et ses soeurs : Cécile (Roger), Sr Andrée C.N.D., Raymond (Lucie), Gérard (Yolande); ses belles-soeurs : Margot (Lionel), Janine et Huguette (Terry). Elle était la mère de feu Jean, la soeur de feu Lorraine et la belle-soeur de feu Guy. Elle laisse également dans le deuil plusieurs nièces, neveux, cousines, cousins et de nombreux parents et amis.

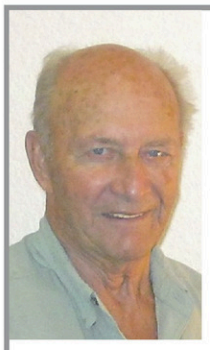
La famille vous accueillera à la Résidence funéraire Steve Elkas (601 du Conseil, Sherbrooke), le samedi 12 septembre 2020 de 9 h à 11 h 45. Les funérailles auront lieu le samedi 12 septembre à 12 h en l'église St-Jean-Baptiste (280 du Conseil, Sherbrooke). L'inhumation se fera au Cimetière Saint-Patrice de Magog à une date ultérieure.

Vos témoignages de sympathie peuvent se transmettre par un don à une fondation de votre choix.

STEVE L. ELKAS & RÉSIDENCE FUNÉRAIRE

Résidence funéraire Steve L. Elkas inc.
601, rue du Conseil
Sherbrooke (Québec), J1G 1K4
Tél.: 819 565-1155

Téléc.: 819 820-8872
Pour messages de sympathie:
www.steveelkas.com



GASTON LARRIVÉE
(1931 - 2020)

Au centre hospitalier d'Asbestos, le 1er mai 2020, à l'âge de 88 ans, est décédé monsieur Gaston Larrivée, conjoint de feu Élisabeth Perreault, fils de feu Annette Guay et feu Albert Larrivée.

Monsieur Gaston Larrivée laisse dans le deuil, ses enfants : France (feu Bruno Nolette), feu Michel (Liliane Gaulin), feu Denis (Guylaine Geoffroy), feu Mario, Maryse (feu Claude Lebrun), Danielle (feu Denis Poulin), Andrée, Yves (Louisette Hallé), Lucie (Michel Bernier) et Luc; ses petits-enfants : Martin Nolette, Sonia Larrivée, Yann Larrivée, India Larrivée, Alexandre Lebrun, Mylane Létourneau, David Poulin, Maxime Poulin, Annie Larrivée-Poulin, Jessie Poulin, Mathieu Bernier, Émilie Bernier, de même que ses arrière-petits enfants. Il laisse également ses soeurs Monique, Jacqueline, Fernande et ses frères Raynald, Jean-Claude, Benoit, ainsi que ses belles-soeurs, beaux-frères Perreault, nombreux parents et amis.

Les funérailles auront lieu le samedi 12 septembre 2020, au cimetière de Weedon, secteur St-Gérard. La famille recevra les condoléances du public à 10 h. La cérémonie suivra à 11 h.

En guise de sympathie, un don à la fondation du CHUS fonds Brigitte Perreault serait grandement apprécié de la famille.
Le port du masque et la distanciation sociale sont obligatoires.



GÉRARD POULIOT

Au CHUS, Hôpital Fleurimont, le 16 avril 2020, est décédé M. Gérard Pouliot à l'âge de 89 ans, demeurant à Asbestos. Il était le fils de feu Joseph Pouliot et de feu Alice Lefebvre.

La famille recevra les condoléances des parents et amis au salon des Résidences funéraires Fréchette, 560, 1re Avenue, Asbestos, le jour de la célébration dimanche 13 septembre 2020, à compter de 9 h 30 en respectant la distanciation physique et le port du masque. La liturgie suivra à 11 h 30 au salon funéraire en présence de la famille seulement. Les cendres seront déposées au columbarium du Salon funéraire Fréchette.

M. Pouliot laisse dans le deuil ses frères et soeurs : feu Françoise (Fernand Carignan), Laurette (feu Paul-Émile Chartrand), feu Rosa, Roger (Lise Salois), Raymond (Carmen Marcotte), Rita (Serge Bonneville), Reynald (Claudette Langlois), Roland, feu Réjeanne. Il laisse également dans le deuil plusieurs autres parents et amis.

La famille désire remercier le personnel du Manoir Jeffrey pour les bons soins prodigués à M. Pouliot.

Résidences Funéraires Fréchette

Les Résidences funéraires Fréchette
560, 1re avenue C.P. 113
Asbestos (Québec) J1T 3M9
Tél.: 819 879-2233 - Téléc.: 819 879-6844

Noël Fréchette,prés. thanatologue
Sylvie Fréchette, dir. thanatopractrice
deces@funerairefrechette.com
Affilliée à la C.T.Q.



DIANE (LEBLANC) BELOUIN
(1951 - 2020)

Au CHUS de Fleurimont, le 29 août 2020, à l'âge de 69 ans, est décédée Diane Leblanc, épouse de Réal Belouin, fille de feu Léonard Leblanc et feu Pauline Sénécal, à la suite de maladie (SLA).

Outre son époux Réal Belouin, Mme Leblanc laisse dans le deuil ses enfants : Luc (Pascale Allard), Richard (Karine Langlois), Lynda (Éric Riel) et feu Sonya; ses petits-enfants : Alexandre, Daphnée, Audrey, Charles, Shawn, Cédrick et Ève. Elle était la soeur de Marcel (Jacinthe Roy), René (Solange Roy), Yvon (Nicole Roy) et sa belle-famille, Germaine Charron (feu Roland Belouin), Fernand Belouin, Claudette Belouin, Georgette Belouin. Mme Leblanc laisse également dans le deuil de nombreux autres neveux, nièces, cousins, cousines ainsi que de nombreux parents et ami(e)s.

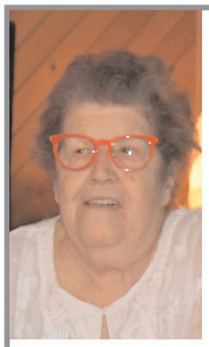
La famille recevra les condoléances à la Coopérative funéraire de l'Estrie, 485 rue du 24 Juin, Sherbrooke, le dimanche 6 septembre 2020, de 10 h à 12 h. La cérémonie sera diffusée sur notre plateforme virtuelle. Vous pouvez avoir le lien en consultant l'avis de décès sur le site Internet de la Coopérative funéraire de l'Estrie.

La famille tient à remercier le personnel du CRE, CLSC King Est, pour les excellents soins à domicile. Merci également au personnel des soins intensifs du CHUS en particulier à l'infirmière en chef Andréanne Veilleux ainsi qu'au Dr Charles St-Arnaud pour leurs dévouements et excellent soins prodigués. Aussi un merci particulier à ses amies proches, Madeleine et Laura ainsi que pour la bienveillance des voisins qui ont contribué à son confort jusqu'à la fin.
Votre témoignage de sympathie peut se traduire par un don à la **SOCIÉTÉ DE LA SCLÉROSE LATÉRALE AMYOTROPHIQUE DU QUÉBEC** (SLA Québec).

COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE DE L'ESTRIE

Coopérative funéraire de l'Estrie
485, rue du 24-Juin, Sherbrooke, Qc J1E 1H1
info@coopfuneraire.com
Tél.: 819 565-7646 – Téléc.: 819 565-7844

Manon Thibodeau, dir. services familles
Daniel Veilleux, directeur des opérations
François Fouquet, directeur général
www.coopfuneraire.com



GHISLAINE MARIN
(1936 - 2020)

Au CHUS Fleurimont, le 30 août 2020, à l'âge de 84 ans, est décédée madame Ghislaine Marin, épouse de feu Jean-Marie Tremblay, fille de feu Alphonse Marin et de feu Hélène Bernier. Madame Marin était native de Rimouski et demeurait à Sherbrooke.

La famille vous accueillera à la Coopérative funéraire de l'Estrie–Salon Short (505 rue Short, Sherbrooke), le dimanche 6 septembre 2020 de 10 h à 12 h. Une cérémonie suivra à 12 h à la chapelle. Les cendres seront déposées au columbarium du même endroit le jour même.

Madame Ghislaine Marin laisse dans le deuil ses enfants : Sylvain (Johanne), Serge (Pauline), Mario, Rose-Line (Denis), Hélène (Daniel) et Josée (Suzanne); ses petits-enfants : David, Louis-Philippe, Rémi, Tommy, Josée, Véronique, Vincent, Patrick, Roxanne, Nycolas, Katherine et ses arrière-petits-enfants. Elle a été précédée par ses frères et soeurs : feu Jacqueline, feu Hector, feu Raymond, feu André, feu Pierre, feu Pierrette, feu Jean-Paul et feu Robert. Elle laisse également dans le deuil son frère Lorenzo (Carmen) ainsi que ses neveux, nièces, cousins, cousines et amis.

En guise de sympathie vous pouvez faire un don à la **FONDATION DU CANCER DU SEIN DU QUÉBEC**, https://rubanrose.org/

COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE DE L'ESTRIE

Coopérative funéraire de l'Estrie
505, rue Short, Sherbrooke, Qc J1H 2E6
info@coopfuneraire.com
Tél.: 819 565-7646 – Téléc.: 819 564-7346

Manon Thibodeau, dir. services familles
Daniel Veilleux, directeur des opérations
François Fouquet, directeur général
www.coopfuneraire.com



GILLES CHAMPEAU
(1943 - 2020)

À son domicile de St-Malo, le 29 août 2020, à l'âge de 77 ans, est décédé M. Gilles Champeau, conjoint de Mme Sylvie Robidas et fils de feu Adrien Champeau et de feu Albertine Pelletier.

Outre sa conjointe, M. Champeau laisse dans le deuil ses fils André et Yves (Stéphanie Roy); ses petits-enfants : Gabriel, Anaële (Jonathan), Ludovyck, Frédérique et Eloi. Il était le grand-père de feu Samuel. Il laisse aussi ses arrière-petites-filles : Ashley, Madison et Zoey; ses frères et soeurs : Géraldine (feu Féréole Moreau), Françoise (Fernand Fauteux), Adrienne (André Lefebvre), Jacques (Geneviève Crête), Jacqueline (Michel Robillard), Hélène (Marcel Beloin), Monique, Lise (Jacques Giguère), Alain et Céline (Marius Crête). Il était le frère de feu Fernand (Claire Gaudet), feu Roger (feu Marthe Gendron), feu Lucie (Jean-Guy Perras), feu Jean-Marie (Réjeanne Pomerleau) et feu Paul-Émile. Il laisse également sa belle-mère Simone Roy (feu Armand Robidas) et ses beaux-frères et belles-soeurs : Angèle (feu Réal Gervais), Johanne, Daniel (Chantal Plante) et Maryse (Yvan Bilodeau), ainsi que plusieurs cousins, cousines, neveux, nièces, autres parents et amis.

La famille tient à remercier le personnel du CLSC Coaticook, particulièrement Sarah Pariseau et Brittany Montminy, pour les excellents soins prodigués à M. Champeau.

Une cérémonie privée aura lieu à une date ultérieure.

CENTRE FUNÉRAIRE COOPÉRATIF RÉGION DE COATICOOK

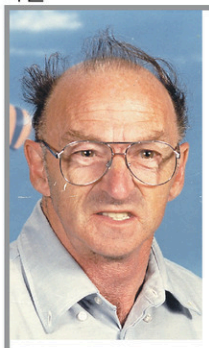
Centre fun. coopératif région de Coaticook
284, rue Child, Coaticook (Québec) J1A 2B7
Tél.: 819 849-6688 - Téléc.:819 849-3068

Michel Belzil, directeur général
Mary Brus et Éliette Dubé
www.salonfunerairecoaticook.com

Aidez-nous à faire la différence dans la vie de jeunes en difficulté

Dès aujourd'hui
DONNEZ!
www.campingjeunesse.ca
ou 1-877-650-3722

FONDATION CAMPING JEUNESSE
Le bonheur grandeur nature



JACQUES DE LAFONTAINE
(1938 – 2020)

Au CHUS-Hôtel Dieu, le 20 juillet 2020, à l'âge de 81 ans, est décédé M. Jacques De Lafontaine, fils de feu Antonio De Lafontaine et de feu Alma Lacasse et l'époux de feu Mariette Gauthier, demeurant à Magog.

M. De Lafontaine laisse dans le deuil ses frères et soeurs : feu Roger (Thérèse Ménard), feu Claire (feu Marcel Simard), feu André (feu Cécile Fortier), feu Pauline (Charles Moreau), feu Madeleine (René Simard), feu Gérald (Jeannine Rondeau), feu Donald (feu Luce Leblanc), Julien o.m.i., Henriette (feu René Boudreau), Marguerite (Marcel Boudreau), feu Gilles et Claudette (André Rouleau); son beau-frère : Marcel Gauthier; ainsi que de nombreux neveux, nièces, autres parents et amis.

La famille vous accueillera au Complexe Steve L. Elkas, 4230, Bertrand-Fabi, le mercredi 9 septembre 2020 de 10 h à 11 h 30. Une cérémonie d'adieu intime suivra en chapelle du complexe à 11 h 30.

La famille tient à remercier tous ses amis et voisins pour leurs présence et soutien. Cet accompagnement était très apprécié.

STEVE L. ELKAS RÉSIDENCE FUNÉRAIRE

Complexe funéraire Steve L. Elkas inc.
4230, rue Bertrand-Fabi
Sherbrooke (Québec), J1N 1X6
Tél.: 819 565-1155

Téléc.: 819 820-8872
Pour messages de sympathie:
www.steveelkas.com



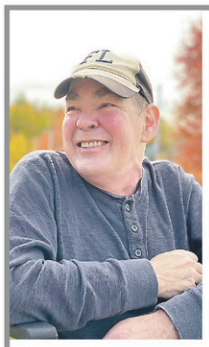
LUCE RAÎCHE
(1950 - 2020)

C'est avec une immense tristesse que nous annonçons le décès de Luce, survenu le 13 août. Elle était la fille de feu Cyprien Raîche et de feu Huguette Roy.
Native de Sherbrooke, Luce laisse dans le deuil sa fille Elizabeth (Patrick Ireland); ses petits-enfants Neilla, Bastien et James; sa soeur France (Jacques Dussault); sa tante Teresa Pacheco épouse de feu Gilles Roy; cousine Caroline, cousin Pierre et ses enfants Charles-Olivier et Kara-Lou. Sans oublier les autres précieux parents et amis. En fait, toutes les personnes qu'elle a aimées et qui l'ont aimée. Il n'y aura pas de service funéraire. L'inhumation se fera au cimetière St-Michel en toute intimité à une date ultérieure.
Vos témoignages peuvent se traduire par un don à **L'ASSOCIATION PULMONAIRE DU QUÉBEC**.
Et aussi… En nous parlant de Luce! Écrivez-nous sur le site de la Coopérative funéraire de l'Estrie. Vous pourrez aussi y visionner un diaporama de divers bons moments de la vie de Luce.
Quelle immense peine devons-nous affronter pour vivre dorénavant sans toi Luce! Nous serons inconsolables longtemps par ton absence et pour les grandes qualités de coeur qui te caractérisent. Ton message : Je serai toujours là. Pour communiquer avec moi, il faudra que tu sois dans ton coeur. Ton âme survivante, entité qui nous révèle ton essence, cette présence de toi si profonde dans nos coeurs nous enveloppera à chaque fois que nous penserons à toi. Luce, tu nous manques tellement!

COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE DE L'ESTRIE

Coopérative funéraire de l'Estrie
485, rue du 24-Juin, Sherbrooke, Qc J1E 1H1
info@coopfuneraire.com
Tél.: 819 565-7646 – Téléc.: 819 565-7844

Manon Thibodeau, dir. services familles
Daniel Veilleux, directeur des opérations
François Fouquet, directeur général
www.coopfuneraire.com



JACQUES GAGNON
(1960 - 2020)

Au CHUS Hôtel-Dieu, le 28 mai 2020, est décédé monsieur Jacques Gagnon à l'âge de 59 ans. Il était le fils de madame Jeannine Gagnon et de feu Hercule Gagnon.

La famille recevra les condoléances de parents et amis à la Coopérative funéraire de l'Estrie (485, rue du 24-Juin, Sherbrooke), le dimanche 13 septembre 2020 de 13 h 30 à 15 h 30.

Outre sa mère, monsieur Jacques Gagnon laisse dans le deuil son frère Denis (Danielle Lefebvre); ses soeurs : Ginette, Suzanne (Jean Lavallée) et Christine (Marc Parenteau); sa nièce Marie-des-Neiges et sa nombreuse parenté ainsi que ses amis. Il laisse également dans le deuil sa deuxième famille de Monchénou-Probex.

La famille remercie sincèrement toutes les personnes qui ont si bien accompagné Jacques, particulièrement M. Janvier Caron, dévoué co-fondateur de Monchénou.

En guise de sympathie, les dons faits aux Résidences Monchénou seront grandement bénéfiques et appréciés: Les Résidences Monchénou : 1265, rue d'Alsace, Sherbrooke (Qc), JIC 0T6, 819 943-9844 Dons en ligne : https://monchenou.groupeprobex.ca

COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE DE L'ESTRIE

Coopérative funéraire de l'Estrie
485, rue du 24-Juin, Sherbrooke, Qc J1E 1H1
info@coopfuneraire.com
Tél.: 819 565-7646 – Téléc.: 819 565-7844

Manon Thibodeau, dir. services familles
Daniel Veilleux, directeur des opérations
François Fouquet, directeur général
www.coopfuneraire.com



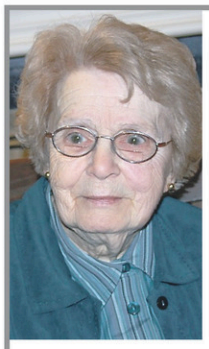
MICHELINE DUMONT
(1944 - 2020)

Au CHUS Hôtel-Dieu, le 30 août 2020, à l'âge de 76 ans est décédée madame Micheline Dumont, conjointe de monsieur Gaston Campagna, fille de feu madame Simone Moisan et de feu monsieur Achille Dumont. Elle demeurait à Cookshire. La famille recevra les condoléances, le samedi 12 septembre 2020 en l'église St-Louis-de-France de East Angus (166, rue Saint-Jean Est) à compter de 10 h. Les funérailles suivront à 11 h. L'inhumation se fera au cimetière d'East Angus le jour même. Outre son conjoint Gaston, elle laisse dans le deuil son fil Michel et son épouse Sonia Dougherty, les enfants de son conjoint Michel (Stéphanie), Johanne (Antonio), Lynn (Sylvain), ses petits-enfants: Jennifer (Jeff) et leur fille Brooke, Marianne et Marie-Pier ainsi que Kayla, Katrina, Chad, Caleb, Marie-Jeanne, Bianka, Sabrina,Daphnée et Arielle. Elle était la soeur de feu Huguette (feu Paul), feu Lisette (Denis (Marie-Paule)), Françoise (feu Conrad), feu Richard (Marie-Rose), Marcel (Luce), Christiane (feu Gilles), Réjean (Suzelle), Daniel (Denise), Sylvie (Luc) et Johanne. Elle laisse également plusieurs neveux, nièces ainsi que plusieurs parents des familles Dumont et Campagna. La famille tient à remercier tout le personnel de la maison L'Eau Vive de Cookshire pour leur générosité et leurs excellents soins ainsi que Christina Vachon (TS) et Véronique Lessard (Inh. Thé) et le personnel des Soins palliatifs pour leur professionnalisme. En guise de sympathie, la famille apprécierait des dons à l'Association pulmonaire du Québec https://www.poumon.ca/impliquez-vous/faites-un-don

COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE DE L'ESTRIE

Coopérative funéraire de l'Estrie
146, rue Angus Nord, East Angus, Qc J0B 1R0
info@coopfuneraire.com
Tél.: 819 565-7646 – Téléc.: 819 832-1030

Manon Thibodeau, dir. services familles
Daniel Veilleux, directeur des opérations
François Fouquet, directeur général
www.coopfuneraire.com



JEANNETTE BLAIS JOBIN
(1922 - 2020)

Au CHSLD Pavillon Argyll, le 26 août 2020, à l'âge de 98 ans et 7 mois, est décédée Mme Jeannette Blais Jobin, épouse de feu Roger Jobin, fille de feu Rose-Anna Métivier et de feu Wellie Blais, demeurant à Sherbrooke. La famille vous accueillera à la Coopérative funéraire de l'Estrie 485, rue 24-Juin, Sherbrooke, le jeudi 10 septembre de 18 h à 21 h. Les funérailles auront lieu en l'église Saint-Charles-Garnier (3710, rue Charles-Hamel, Sherbrooke) le vendredi 11 septembre à 11 h. La famille sera présente à l'église à compter de 10 h afin de recevoir les condoléances. L'inhumation aura lieu au cimetière St-Michel à une date ultérieure. Mme Jeannette Blais Jobin laisse dans le deuil ses enfants : Jean-Pierre, Jacques (Louise Laferrière), Marie (Ghyslain Paré), Daniel (Patricia O'Connor) et François (Lucie Beaudoin); ses petits-enfants : Catherine, Benoit et Olivier Jobin, Etienne Ladouceur, Marie-Michelle, Jérémy et Nicholas Jobin, Charles, Hubert et Vincent Beaudoin-Jobin; ses cinq arrière-petits-enfants; ses frères et soeurs : feu Aimé Blais (feu Thérèse Cantin), feu Richard Blais (feu Blanche Labrecque), Aline Blais (feu Gérard Beaulieu), feu Germaine Blais (feu Ernest Desmarais), Denise Blais (Jean-Guy Beauchemin), feu Paul Blais (Suzanne Simard) et Jacques Blais (Mariette Belcourt); ses beaux-frères et belles-soeurs, cousins et cousines, nombreux neveux et nièces ainsi que parents et amis. La famille remercie le personnel du 5e étage du Pavillon Argyll pour leur dévouement et leur accompagnement remarquable auprès de notre maman. En témoignage de sympathie, des dons à la **FONDATION VITAE** seraient grandement appréciés.

COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE DE L'ESTRIE

Coopérative funéraire de l'Estrie
485, rue du 24-Juin, Sherbrooke, Qc J1E 1H1
info@coopfuneraire.com
Tél.: 819 565-7646 – Téléc.: 819 565-7844

Manon Thibodeau, dir. services familles
Daniel Veilleux, directeur des opérations
François Fouquet, directeur général
www.coopfuneraire.com



MICHELLE LAVALLEE CLOUTIER
(1949 - 2020)

À Magog, le 25 août 2020, à l'âge de 71 ans est décédée madame Michelle (Lavallée) Cloutier, épouse de monsieur Jean Cloutier, demeurant à Magog.

Outre son époux, elle laisse dans le deuil sa belle-mère Jeanne Lemieux; ses enfants Sébastien (Isabelle Norris) et Mélanie (Joël Lemieux), ses petits-enfants : Frédéric (Audrey), Magalie (Étienne), Alexis, Anaïs, Mégane, Léa et Maude. Elle laisse également ses soeurs et ses frères : Raymonde (feu Pierre Lamoureux), Alain (Marie-France Alain), Chantal (Luc Séguin) et feu Éric (Marie-Josée Mongeau); ses belles-soeurs et ses beaux-frères : Denise Cloutier (Luc Thibodeau), feu Diane (Claude Demers) et Michel (Suzanne Lorrain) ainsi que plusieurs nièces, neveux, cousines, cousins, autres parents et amis.

Selon les dernières volontés de la défunte, il n'y aura ni condoléances, ni funérailles.

La famille désire remercier tout le personnel du CHSLD et des soins paliatifs de l'hôpital Memphrémagog pour les excellents soins prodigués. Au lieu de fleurs, vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à la **FONDATION QUÉBÉCOISE DU CANCER** ou la **FONDATION DE L'HÔPITAL DE MEMPHRÉMAGOG**.

LEDOUX COMPLEXE FUNÉRAIRE Depuis 1948

Complexe funéraire Ledoux
155, rue Sherbrooke
Magog (Québec) J1X 2R5

Tél.: 819 843-4473
Téléc.: 819 843-4563
Courriel : info@ledouxmagog. com
Site Web: ledouxmagog.com



LUCE DESROSIERS
(1947 - 2020)

À la Maison Aube-Lumière, le 20 août 2020, à l'âge de 73 ans, est décédée madame Luce Desrosiers, épouse de monsieur Michel Demers, fille de feu André Desrosiers et de feu Germaine Gadbois. Madame Desrosiers demeurait à Sherbrooke.

La famille recevra les condoléances de parents et amis à la Coopérative funéraire de l'Estrie (485, rue du 24-Juin, Sherbrooke), le samedi 12 septembre 2020 de 14 h 30 à 16 h 30. Une cérémonie hommage suivra à 16 h 30. Vous pourrez suivre la cérémonie sur notre plateforme virtuelle en cliquant sur le lien qui vous sera communiqué. L'inhumation aura lieu à une date ultérieure.

Outre son époux, madame Desrosiers laisse dans le deuil ses soeurs et son frère : Micheline (Réal Hamel), Marc-André (Céline Cloutier) et Anne-Marie (Yves Ranger); sa belle-famille Demers : feu Yvan (Jocelyne Thivierge), Sylvie (Pierre Houde), feu Mario, Martine (Jacques Charland), Luc (Danielle Paquette), Chantal (Adrien Prince), Daniel (Mireille Paquette), Linda (Réginald Evans), feu Sonia, feu Gino, feu Manon et Patrick (Lynn Monette). Elle laisse également ses cousins, cousines, neveux, nièces, autres parents et ses nombreux amis.

La famille remercie tout le personnel du CLSC King Est pour leur soutien.

COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE DE L'ESTRIE

Coopérative funéraire de l'Estrie
485, rue du 24-Juin, Sherbrooke, Qc J1E 1H1
info@coopfuneraire.com
Tél.: 819 565-7646 – Téléc.: 819 565-7844

Manon Thibodeau, dir. services familles
Daniel Veilleux, directeur des opérations
François Fouquet, directeur général
www.coopfuneraire.com

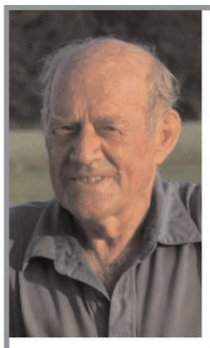


MONIQUE CABANA
(1936 - 2020)

C'est avec grande tristesse que nous vous annonçons le décès de Monique Cabana survenu le 13 août 2020 à la Maison Aube-Lumière, à l'âge de 83 ans. Mme Cabana nous a quittés tout en douceur, sans souffrance et entourée de sa famille. Elle était la fille de feu Oliva Cabana et de feu Laura Cardinal ainsi que la femme de feu Robert Petit.

Elle laisse dans le deuil ses deux enfants Serge Petit (Claire Casavant) et Josée-Camille Petit (Jose Chunga); ses trois petits-enfants Marisol Petit (David Demers), Kim Petit (David Cloutier-Bibeau) et Sammie Petit; son arrière-petite-fille Lexie Demers; ses frères et soeurs: feu Guy (feu Simone), feu Robert (Yvette), feu Yvon (Florette), feu Fernand (feu Paula), Normand (Annette), Jean-Louis (feu Adrienne), feu Orietta (feu Normand), feu Olivette (Camille), Jeannine (feu Claude). Elle laisse également dans le deuil son beau-frère Laurent (feu Jacqueline) ainsi que de nombreux neveux, nièces et amis.

La famille tient à remercier toute l'équipe de Dre Chantal Doyon de la Maison Aube-Lumière. Pour un dernier hommage, une cérémonie aura lieu le 5 septembre à 11 h 30 à la paroisse de la Nativité-de-Jésus située au 75 rue Morris à Sherbrooke. Les portes de l'église ouvriront à partir de 9 h 30 pour recevoir les condoléances. La famille vous y attend.



PIERRE DIONNE
(1937 - 2020)

À son domicile, le 25 août 2020, à l'âge de 83 ans, est décédé monsieur Pierre Dionne, fils de feu J. Omer Dionne et de feu Germaine Veilleux et époux de feu Micheline Maltais demeurant à Cookshire.

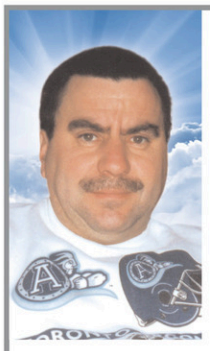
La famille vous accueillera à la Coopérative funéraire de l'Estrie, salon East Angus (146 rue Angus N, East-Angus J0B 1R0), le vendredi 11 septembre 2020 de 19 h à 21 h et le samedi 12 septembre de 9 h à 10 h 15. Un service religieux suivra à 11 h en l'église St-Camille de Cookshire.

Monsieur Dionne laisse dans le deuil ses enfants : Elaine, Luc, Lucie et Christine (Salvatore Fontanella); ses 6 petits-enfants et 3 arrière-petits-enfants; ses frères et soeurs : feu Yvon (Lucille Beaudoin), feu Jean-Paul (feu Marie-Reine Beaudoin), feu Marcel (Thérèse Bouffard), feu Gaston (feu Juliette), feu André (feu Solange St-Laurent), feu Claude, Roger (Dorothy Shelton), Lise et Germaine (Raymond Brault) Il laisse également dans le deuil ses neveux, nièces, cousins, cousines ainsi que plusieurs amis.

COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE DE L'ESTRIE

Coopérative funéraire de l'Estrie
146, rue Angus Nord, East Angus, Qc J0B 1R0
info@coopfuneraire.com
Tél.: 819 565-7646 – Téléc.: 819 832-1030

Manon Thibodeau, dir. services familles
Daniel Veilleux, directeur des opérations
François Fouquet, directeur général
www.coopfuneraire.com



PIERRE POULIN
(1960 - 2020)

Au CHUS Hôtel-Dieu, le 27 août 2020, à l'âge de 59 ans, est décédé monsieur Pierre Poulin. Il était le fils de monsieur Jean-Guy Poulin et de madame Murielle Gendron.

Monsieur Pierre Poulin fut précédé par son frère jumeau feu Mario. Outre ses parents, il laisse dans le deuil sa soeur Guylaine Poulin (Daniel Dugal); ses nièces Fanny Dugal (Martin Letendre) et Marie-Eve Dugal (Mathieu Côté); ses petits-neveux et sa petite-nièce Majorick, Léa, Nathan et Théo. Il laisse également dans le deuil ses oncles, tantes, cousins, cousines et plusieurs ami(es).

Pierre a fait partie pendant 34 ans de l'équipe Sherbrooke Hussard.

La famille désire remercier la Dr Boudrias et son équipe des Soins palliatifs du CHUS Hôtel-Dieu pour leur dévouement.

L'inhumation aura lieu au cimetière d'East Angus le samedi 5 septembre 2020 à 11 h.

COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE DE L'ESTRIE

Coopérative funéraire de l'Estrie
485, rue du 24-Juin, Sherbrooke, Qc J1E 1H1
info@coopfuneraire.com
Tél.: 819 565-7646 – Téléc.: 819 565-7844

Manon Thibodeau, dir. services familles
Daniel Veilleux, directeur des opérations
François Fouquet, directeur général
www.coopfuneraire.com



ROBERT LAMONTAGNE
(1937 - 2020)

Au CISSS-CA secteur Thetford Mines, le 30 août 2020, à l'âge de 82 ans, est décédé M. Robert Lamontagne, fils de feu Sylvio Lamontagne et de feu Emilia Couture, conjoint de Mme Denise Demontigny, demeurant à Beaulac-Garthby et natif de Sherbrooke.

La crémation a été confiée au crématorium Jacques & Fils de Lac-Mégantic.

Outre sa conjointe, M. Robert Lamontagne laisse dans le deuil ses enfants : Marcel (Christine), Michel (Sherley), Marco (feu Chantal Blanchette), feu Nancy (Joël Nöel), Nathalie (Sylvain Testula), Steve; sa belle-fille feu Maureen Clouston (Daniel Morissette); ses frères : Lucien et Claude; ses beaux-frères et belles-soeurs : Pauline (feu Clermont Denis), Gérard (Monique), Nicole (feu Marcel Desloges), Fernand (Aline), Roger (Diane Hétu), André (Marie). Il laisse également dans le deuil plusieurs petits-enfants, arrière-petits-enfants, neveux, nièces, cousins, cousines, parents et amis.

complexe funéraire JACQUES & FILS crématorium

Complexe funéraire Jacques et fils Inc.
260, rue des Érables
Weedon (Québec) J0B 3J0

Tél.: 819 583-0444/Téléc.: 819 583-0908
Jean-Pierre Jacques, président
www.jacquesetfils.com



THERESE BIGONNESSE
(1925 - 2020)

Au CHSLD Argyll, le 23 août 2020, à l'âge de 94 ans, est décédée madame Thérèse Bigonnesse, épouse de feu monsieur Gérard Robitaille, fille de feu Adélard Bigonnesse et de feu Délia Dufresne. Elle demeurait à Sherbrooke.

Madame Bigonnesse laisse dans le deuil ses enfants : Jean-Pierre (Laurette), Michel (Lise), Francine (Denis), Nicole (Raymond), Suzanne (Mario), Francois et feu Serge; ses petits-enfants : Martin (Mylène), Guylaine, Valérie (Ian), Isabelle (Guillaume), Stéphane (Valérie), Catherine, Sébastien et Mathieu (Yogita) ainsi que sa soeur Jovette Bigonnesse Thivierge. Elle laisse également dans le deuil ses nièces, neveux, cousines, cousins, autres parents et ami(e)s.

La famille désire remercier l'équipe du CHSLD Argyll pour leurs bons soins et la compétence démontrée.

La famille vous accueillera à la Coopérative funéraire de l'Estrie (485 rue du 24 Juin, Sherbrooke, J1E 1H1) le samedi 19 septembre de 16 h à 18 h ainsi que de 19 h à 22 h. Ils recevront aussi vos sympathies le dimanche 20 septembre de 10 h à 12 h. Une célébration privée suivra à la chapelle du même endroit.

Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à la mémoire de Mme Thérèse Bigonnesse à la **FONDATION VITAE**. fondationvitae.csss-iugs.ca

COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE DE L'ESTRIE

Coopérative funéraire de l'Estrie
485, rue du 24-Juin, Sherbrooke, Qc J1E 1H1
info@coopfuneraire.com
Tél.: 819 565-7646 – Téléc.: 819 565-7844

Manon Thibodeau, dir. services familles
Daniel Veilleux, directeur des opérations
François Fouquet, directeur général
www.coopfuneraire.com



RENÉ COUTURIER
(1934 - 2020)

À la Maison Aube-Lumière de Sherbrooke, le 28 février 2020, est décédé M. René Couturier à l'âge de 85 ans, conjoint de fait Stella Lincourt demeurant à Sherbrooke. Il était le fils de feu Ronaldo Couturier et de feu Aldéa Therrien.

La famille sera présente à la Coopérative funéraire de l'Estrie (485, rue du 24-Juin, Sherbrooke J1E 1H1), le vendredi 11 septembre 2020 de 18 h à 21 h ainsi que le samedi 12 septembre 2020 à compter de 9 h. La cérémonie d'adieu suivra à midi à la chapelle du même endroit dans l'intimité. Vous pourrez visionner la cérémonie via notre plateforme Web en suivant le lien mentionné sur notre site dans la section avis de décès. Les cendres seront ensuite déposées au Mausolée de la Coopérative funéraire de l'Estrie.

Il laisse dans le deuil sa famille qu'il aimait tant : sa conjointe des 38 dernières années Stella Lincourt; ses enfants : Alain (Danielle Brosseau), Johanne (Yves Caron), Nancy (Alain Larochelle) et Line (Erik Turcotte); ses petits-enfants : Christina (Maxime Girard), Vanessa (Mark D'Anjou), Ève (Antony Poulin), Maude (Nicolas Guinebretière), Antoine, William (Mégane Boulet) et Jeanne. Il laisse également dans le deuil sa première épouse et mère de ses enfants : Pauline Morin ainsi que sa famille; ses frères et soeurs, Donald (feu Laurette Corriveau), feu Réal (Hélène Morin), Solange (feu Polydor Jolin), Magella (feu Fernand Robert, Jean-Guy Richard), Marguerite (Jitendra Amin), Noëlla (feu Jean-Yves Grimard), Gilles (Louise Guimond), Marielle (Lucien St-Onge), France (Michel Guay), Édith (Marc Blais) et Anne; la famille Maheux de feu Rose-Alba St-Onge; plusieurs neveux, nièces et autres parents et amis.

La famille désire remercier tout le personnel de la Maison Aube-Lumière pour les soins exceptionnels prodigués à René et le soutien à ses proches.

Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à **LA MAISON AUBE-LUMIÈRE**. Les formulaires seront disponibles sur place. **Merci de contribuer généreusement et en grande nombre.**

COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE DE L'ESTRIE

Coopérative funéraire de l'Estrie
485, rue du 24-Juin, Sherbrooke, Qc J1E 1H1
info@coopfuneraire.com
Tél.: 819 565-7646 – Téléc.: 819 565-7844

Manon Thibodeau, dir. services familles
Daniel Veilleux, directeur des opérations
François Fouquet, directeur général
www.coopfuneraire.com

REMERCIEMENTS

MESSE 1er ANNIVERSAIRE

À la douce mémoire de

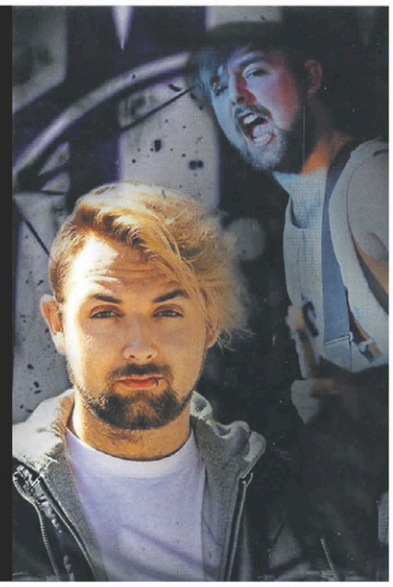
Christophe Thivierge

décédé le 2 septembre 2019

Un an sépare la dernière fois où l'on a pu te prendre dans nos bras. Maintenant tout a changé, mais ta mémoire est restée. L'oeuvre de ta vie se perpétue; tous ceux qui t'ont connu et aimé, qui ont partagé ta vie voient au prolongement de ton œuvre qui fut de donner, d'aider et d'aimer ton prochain. Merci pour ce bel héritage, merci de continuer à nous guider. Tu nous manques tellement.

Une messe sera célébrée le 20 septembre à 10 h 30 en l'église St-Alphonse de Thetford Mines.

Ta famille et tes amis qui t'aiment xxx



Messe 1er anniversaire

À la douce mémoire de

M. PAUL BERGERON

décédé le 7 septembre 2019

Ta présence restera toujours gravée dans nos cœurs. Nos pensées sont avec toi. Sache que nous t'aimons. Veille sur nous.

Une messe commémorative sera célébrée le dimanche 6 septembre 2020 à 9 h 30, à l'église St-Edmond de Coaticook.

Ton épouse Gaby, tes enfants (conjoints conjointe), petits-enfants et arrière-petit enfant.



Société **Alzheimer de l'Estrie**

L'aide d'aujourd'hui. *L'espoir de demain…*MD

Donnez généreusement :

819 821-5127 - www.alzheimerestrie.com

Remerciements

« Tout comme une source vive, la vie suit son cours, mais son souvenir restera à jamais gravé dans nos cœurs »



Notre merci sincère à tous les parents et amis qui nous ont témoigné leur sympathie sous toutes ses formes lors du décès de

LOUISE BOUCHARD
survenu 21 juillet 2020

Sa mère Jeannette, son frère Yvon, ses sœurs Hélène, Céline, Sylvie et Lucie

Veuillez considérer ces remerciements comme personnels.

Remerciements



« Mourir est bien peu de chose quand on continue à vivre dans le cœur des autres »

Nous désirons remercier bien sincèrement toutes les personnes qui, de quelque manière que ce soit, nous ont témoigné de la sympathie lors du décès de

M. ANDRÉ LUSSIER
survenu le 3 avril 2020

Son épouse Diane,
son fils Paul et la famille

Veuillez considérer ces remerciements comme personnels.

« Les morts sont invisibles, ils ne sont pas absents »

laTribune

AGRESSION DE DEUX RÉSIDENTES AU CHSLD D'YOUVILLE

L'accusé pourrait plaider coupable

RENÉ-CHARLES QUIRION
rene-charles.quirion@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Vincent Beaudry devrait plaider coupable à des gestes d'agression sexuelle sur deux résidentes du CHSLD d'Youville à Sherbrooke.

L'homme se serait rendu à l'étage pour entrer dans la chambre de deux dames où il aurait commis des agressions sexuelles sur chacune d'elle en juin.

Beaudry se serait comporté comme un membre de la famille, mais il était inconnu des deux victimes alléguées.

L'avocat de la défense Me Christian Raymond a annoncé au tribunal, vendredi, que l'accusé ne pourra pas invoquer la non-responsabilité criminelle pour troubles mentaux dans son dossier.

« Ce n'est pas un l'article 16. Il faut fixer une date pour disposer », a expliqué au tribunal Me Raymond.

Beaudry a subi une évaluation psychiatrique à la suite de sa comparution le 20 juillet. Il a été déclaré apte à faire face à processus judiciaire.

Il est détenu depuis son arrestation et a renoncé aux délais pour la tenue de son enquête sur remise en liberté.



Les agressions seraient survenues au CHSLD d'Youville le 29 juin. — PHOTO LA TRIBUNE, ARCHIVES

L'accusé se trouve détenu au département de psychiatrie légale du CHUS-Hôtel-Dieu.

Me Raymond a indiqué qu'il avait reçu le mandat de son client pour qu'il plaide coupable aux accusations d'agression sexuelle et de bris de probation.

Les enfants des victimes désirent être présents lors des observations sur la peine vraisemblablement pour témoigner.

Beaudry se serait introduit à l'intérieur du CHSLD de la rue Belvédère le 29 juin.

Les images du suspect qui ont circulé sur les réseaux sociaux et la collaboration du public ont permis au SPS de procéder à son arrestation.

La procureure aux poursuites criminelles Me Gabrielle Cloutier et Me Christian Raymond vont fixer le moment de son plaidoyer de culpabilité ainsi que les observations sur la peine le 17 septembre.

Les citoyens invités à déchiqueter leurs documents personnels

SHERBROOKE — En cette ère où la fraude numérique a la cote, le Service de police de Sherbrooke invite les citoyens à ne pas ouvrir la porte toute grande aux fraudeurs en rendant leurs renseignements personnels disponibles dans la poubelle ou le bac de récupération.

Comme chaque année, le corps de police organise une opération de déchiquetage qui se déroulera le 27 septembre.

« Les fraudeurs peuvent se servir de documents d'impôts qui contiennent le numéro d'assurance sociale pour voler l'identité d'une personne. Plusieurs renseignements sensibles s'y trouvent. Les factures ou les relevés bancaires contiennent aussi beaucoup d'informations personnelles », prévient le porte-parole du SPS, Martin Carrier.

Le SPS se joint au comité de surveillance de quartier, au Carrefour de l'Estrie, ainsi qu'à l'entreprise Iron Mountain pour cette clinique de déchiquetage qui se déroulera de 10 h à 15 h 30 dans le stationnement du Carrefour de l'Estrie, près du commerce Chaussures Yellow.

Étant donné les consignes sanitaires, les citoyens sont invités à rester dans leur véhicule lorsqu'ils se rendront à la clinique. Des bénévoles avec tout le matériel de protection nécessaire se chargeront de ramasser les documents à détruire. Les personnes ayant une grande quantité de papier à déchiqueter sont invitées à se présenter en après-midi.

RENÉ-CHARLES QUIRION

Il fonce dans un lampadaire en dépassant de trois fois la limite d'alcool permise

RENÉ-CHARLES QUIRION
rene-charles.quirion@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Un jeune conducteur, sans antécédent judiciaire, qui a embouti un panneau de signalisation et un lampadaire à Sherbrooke alors qu'il conduisait son véhicule avec un taux dépassant de trois fois la limite d'alcool permise devra effectuer des travaux communautaires.

« Vous vous rendez compte que si ça avait été une personne, cet accident aurait eu pu avoir des conséquences tragiques », a souligné la juge Claire Desgens de la Cour du Québec en lui imposant la peine, vendredi, au palais de justice de Sherbrooke.

Arrêté par les patrouilleurs du Service de police de Sherbrooke après avoir abandonné son véhicule sur la rue Terrill, l'accusé a enregistré un taux de 250 mg d'alcool par 100 ml de sang alors que le taux légal est fixé à 80 mg d'alcool par 100 ml de sang.

« Je ne peux comprendre comment on peut conduire un véhicule avec un taux si élevé. Il y a une réflexion à faire avec votre consommation d'alcool », a indiqué la juge Desgens.

L'accusé dans la vingtaine a quitté les lieux d'un accident où il a jeté au sol un panneau de signalisation avec son véhicule le 26 septembre 2019.

Après avoir laissé le véhicule accidenté dans le stationnement d'une résidence de la rue Terrill, il est parti à pied.

Les policiers ont d'abord constaté la scène d'accident où des pièces du véhicule sont tombées à côté d'un lampadaire au sol.

Par la suite, les policiers ont retrouvé un individu qui circulait sur la rue Terrill avec les mains ensanglantées. Il avait une démarche chambranlante.

Le véhicule a été retrouvé quelques minutes plus tard à côté d'une pancarte de signalisation qui avait été emboutie.

Le passager qui avait subi des blessures légères a aussi été retrouvé.

L'accusé a plaidé coupable à des accusations de conduite dangereuse et de conduite avec les capacités affaiblies par l'alcool.

L'avocate de la défense Me Mireille Leblanc et la procureure aux poursuites criminelles Me Gabrielle Cloutier ont présenté une suggestion commune au tribunal.

La juge Desgens a imposé au jeune homme une amende de 2000 $ ainsi que 75 heures de travaux communautaires à accomplir dans une période de six mois, en plus d'un interdit de conduite pour une année.

« La peine n'est pas déraisonnable, mais ça demeure préoccupant pour l'avenir. J'espère que les heures au profit de la communauté vous feront réfléchir davantage », a dit la juge Desgens.

Chantal et ses « p'tits Simard »

ISABELLE LÉGARÉ
CHRONIQUE
isabelle.legare@lenouvelliste.qc.ca





Le musée (non officiel) de René et Nathalie Simard se situe à l'intérieur du loft de Chantal Mandeville qui accumule des articles à leur effigie depuis près de 50 ans. — PHOTO LE NOUVELLISTE, STÉPHANE LESSARD

«Ça valait la peine que tu te déplaces hein?»

Chantal Mandeville éclate de rire en voyant ma tête. Je ne sais plus où regarder. Je serais malvenue de parler pour René et Nathalie, mais j'ose penser que si les «p'tits Simard» entrent ici un jour, eux aussi auront la mâchoire décrochée à la vue de tous ces objets à leur effigie.

Des 45 et des 33 tours en vinyle, des cassettes audio, des CD, des DVD, des livres, des photos, des premières pages de magazines, des affiches, des silhouettes grandeur nature, des vêtements, de la vaisselle, des porte-clés, des macarons, des tapis, des bijoux, la mèche de la queue d'un cheval ayant appartenu à Nathalie...

Impossible d'énumérer tout ce qu'on retrouve ici. Il y en a énormément et partout. Le portrait des deux vedettes est même apposé sur les couvre-éléments de la cuisinière et sur le couvercle du siège de la toilette.

Chantal m'a invitée à entrer dans sa salle de bain où les sourires étincelants de René illuminent la pièce, quel que soit l'angle sous lequel on se place.

Chantal est chez elle ici... et un peu, beaucoup, passionnément chez ses idoles.

La femme de 55 ans a créé le «Musée de René et Nathalie Simard (non officiel)», un lieu qui ne ressemble à aucun autre endroit.

«Quand les gens entrent ici, ils sont époustouflés. Ça ne laisse personne indifférent.»

Effectivement, difficile de ne pas être impressionné en mettant les pieds dans ce loft qui lui sert à la fois de musée et d'appartement. Un muret sépare les deux sections. Le plancher est recouvert de photos protégées par des panneaux de plastique transparent. René et Nathalie occupent le moindre centimètre disponible.

De l'extérieur de la bâtisse, rien n'y paraît. L'enseigne «Surplus Labrecque» est toujours sur la façade de cet ancien commerce de Plessisville.

Chantal habitait à l'étage depuis trois ans, dans un quatre pièces et demie. Sa collection était rangée dans d'innombrables boîtes empilées dans une chambre et au fond des placards.

En décembre dernier, la locataire a proposé au propriétaire de s'installer au rez-de-chaussée qu'elle a littéralement métamorphosé afin d'y exposer ce qui la fait vibrer depuis 1971.

Chantal avait 6 ans lorsqu'elle a découvert René Simard, un garçon de 4 ans son aîné. Plutôt que d'utiliser son argent de poche pour s'acheter des bonbons au dépanneur, la fillette mettait la main sur le plus récent magazine où l'enfant star de l'époque faisait la manchette.

Comme lui, elle interprétait *L'oiseau* et rêvait de monter sur scène.

Chantal n'a jamais été en amour avec René, souligne-t-elle en devinant ma prochaine question.

«Oui, en vieillissant, je le trouvais beau et sexy, mais je ne me suis jamais pâmée devant lui», nuance la femme avant d'ajouter ceci à l'intention de ceux et celles qui pourraient la trouver intense de vivre dans un tel environnement.

Chantal est chez elle ici... et un peu, beaucoup, passionnément chez ses idoles René et Nathalie Simard

Notre opinion est le dernier de ses soucis.

«Moi, je suis bien là-dedans!»

Voilà.

Célibataire et sans enfant, Chantal Mandeville n'a pas de famille, ses parents étant décédés depuis quelques années déjà. Plus jeune, cette fille unique considérait René comme un grand frère et Nathalie, comme une petite sœur.

Chantal a grandi en regardant les Simard devenir des adultes sous les feux de la rampe. La femme en connaît un rayon sur leur carrière, leur vie personnelle, avec ses hauts et ses bas.

«La tempête est passée. Nathalie est mieux dans sa peau», nous apprend-elle.

Au fil des cinquante dernières années, Chantal Mandeville a fait l'achat d'objets inédits sur les Simard, tant auprès de photographes que dans les encans et sur le Web. Des gens lui ont donné toutes sortes de trucs. Chantal en a également fabriqué.

«Je suis une collectionneuse-archiviste», se définit la dame dont un mur complet de l'appartement est disparu derrière des milliers de vidéocassettes. Ce sont des films westerns, de fiction, d'horreur, des drames, des comédies...

Ça n'a rien à voir avec les Simard, mais ce décor hors de l'ordinaire en dit un peu sur celle qui est également incapable de résister à la vue d'un bibelot aux couleurs de personnages animés.

«Je suis une Miss bébelles! Tu ne verras pas un autre appartement comme celui-là, c'est sûr!»

Chantal Mandeville se défend d'être une fanatique de René et Nathalie. Cette épithète sonne négatif à ses oreilles.

«Je ne vais pas courir après eux à la fin d'un spectacle. Je ne m'impose pas.»

Curieux que nous sommes, on lui demande souvent de chiffrer la valeur de son passe-temps qui est devenu un mode de vie.

«Je ne sais vraiment pas quoi répondre...», commence par me dire celle qui avait estimé sa collection à 100 000 $ dans un reportage publié en 2008 dans le journal *La Voix de l'Est*. Chantal résidait à Acton Vale.

Cette évaluation a augmenté depuis. Chantal a continué de recevoir des cadeaux et de faire des achats. Elle a récemment commandé des vinyles livrés du Japon où René Simard a triomphé au milieu des années 70. La collectionneuse a des contacts au pays du Soleil levant.

«Il y a cinq Japonaises qui veulent venir me voir! La mâchoire m'a décrochée.»

Chantal n'exclut pas l'idée de faire évaluer sa collection version 2020 par un professionnel, mais sa priorité actuelle est de faire connaître son musée et, se croise-t-elle les doigts, d'y recevoir ses deux artistes préférés. Depuis le temps qu'elle leur consacre sa vie et ses économies...

Les Simard connaissent l'existence de cette collection qu'ils n'ont jamais vue.

Chantal l'a présentée pour la première fois en 2003, dans un local loué exclusivement à cet effet. Elle habitait alors à Montréal.

À ce jour, René n'a pas donné suite à ses invitations tandis que Nathalie, à qui Chantal écrit à l'occasion via les réseaux sociaux, a laissé savoir qu'elle pourrait bientôt se rendre à Plessisville.

La femme est impatiente de rencontrer la chanteuse qui lui récemment offert un veston porté lors d'une tournée de spectacles.

«Elle est tellement fine!»

Chantal est aux anges et le serait encore plus si Nathalie Simard acceptait de s'associer à son projet de musée, quelque chose d'officiel cette fois, avec l'aide financière que cela comporte.

Persuadée de son succès, elle se dit même prête à déménager de nouveau si Nathalie lui en faisait la demande. «Ça va pogner! Je le sais. Les gens qui viennent me visiter veulent revenir. Il y a trop de choses à voir!»

Si Nathalie décline sa proposition, Chantal songe à lui léguer sa collection le jour où elle ne sera plus de ce monde pour s'en occuper. «Je pourrais la coucher sur mon testament. Elle partagera cela avec René et les enfants.»

Si la chanteuse refuse encore, la femme envisage de l'offrir aux Archives nationales du Québec.

Ce serait la dernière option, admet Chantal Mandeville qui, en attendant, vous invite chez elle. C'est gratuit. Sur rendez-vous seulement: *facebook.com/museesimard*

LA SEMAINE EN PHOTOS

En prenant toutes les précautions nécessaires, notre équipe de valeureux photographes est présente partout sur le territoire de l'Estrie afin de trouver les meilleurs clichés qui colleront aux histoires des journalistes de *La Tribune*. Nous vous présentons chaque samedi leurs photos qui ont retenu le plus notre attention au cours de la dernière semaine.



Pour respecter les consignes de distanciation, onze classes extérieures ont été aménagées à différents endroits sur le campus de l'université de Sherbrooke. Elles peuvent accueillir entre 16 et 100 personnes. Quelques programmes ont tout de même tenu des initiations pour les nouveaux étudiants. D'autres programmes ont fait des initiations virtuelles. Pour certains professeurs, les chamboulements créés par la COVID-19 étaient l'occasion de réinventer leur façon d'enseigner. — PHOTO LA TRIBUNE, JESSICA GARNEAU



Les villes de Sherbrooke et Magog se sont unies pour la première fois cette semaine afin de soutenir Leucan avec le Défi têtes rasées. Sous une formule «24h de rasage», elles ont amassé un montant total de 86 813 $. Quelques participants ainsi que les présidents d'honneur se sont rasé le crâne pour la cause de Leucan Estrie. Depuis la première édition en 2001, plus de 95 000 personnes ont participé au Défi et plus de 60 millions de dollars ont été amassés pour soutenir les enfants atteints de cancer et leur famille. – PHOTO LA TRIBUNE, ANDRÉ VUILLEMIN



Le ministre de l'Éducation, Jean-François Roberge, était de passage à Compton mardi pour une annonce de 110 M $ dans les écoles estriennes qui prévoient des agrandissements et des rénovations. Il a fait des heureux, alors que les agrandissements de l'école Louis-Saint-Laurent à Compton et Marie-Reine à Sherbrooke ont été confirmés. — PHOTO LA TRIBUNE, JESSICA GARNEAU



Les jeunes joueurs du Phœnix ont eu le dessus sur les jeunes joueurs des Voltigeurs de Drummondville mardi soir au Centre Marcel-Dionne, dans une victoire de 5-4. Même si ce n'était que le premier match hors-concours, les jeunes Phœnix ont utilisé la recette qui a fait leur succès la saison dernière, soit la rapidité et l'intensité. – PHOTO LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ



Le bilan de la COVID-19 dans le quartier d'Ascot a continué de s'alourdir cette semaine. Une nouvelle clinique de dépistage mobile s'y est d'ailleurs tenue mercredi. Le CIUSSS de l'Estrie-CHUS a pris cette décision en considérant le fort achalandage aux précédentes cliniques et le grand nombre de cas répertoriés. — PHOTO LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ

TOUS LES JOURS
Suivez l'actualité régionale
sur notre application mobile et sur notre site web.
la Tribune
TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION MOBILE
Disponible sur
App Store Google Play
> VISITEZ NOTRE SITE WEB | latribune.ca
0043965

Des véhicules jouets ?

La micromobilité électrique nage dans un flou légal

MARC ALLARD
Le Soleil

QUÉBEC — Frédéric Thibault et son ami roulaient en gyroroue sur le boulevard Rigaud, à Trois-Rivières, lorsqu'ils ont été interceptés par un policier l'automne dernier.

Les deux gyrorouleurs ont reçu des contraventions de 170 $ pour avoir utilisé un véhicule routier exempté de l'immatriculation.

M. Thibault était irrité de recevoir une amende pour s'être déplacé avec un véhicule avec lequel il avait déjà parcouru plus de 3000 km. Mais il n'était pas surpris. « Je savais que ça ne faisait partie d'aucune loi », dit-il.

Sauf pour la trottinette électrique, qui fait l'objet d'un projet pilote de la Société de l'assurance automobile du Québec (SAAQ) permettant la circulation de certains modèles sur certains chemins publics, la plupart des autres petits véhicules électriques comme la gyroroue, le OneWheel, les skateboards électriques et les hoverboards ne sont pas définis au Code de la sécurité routière.

« Pour le moment, ils sont assimilés à des véhicules jouets », explique Gino Desrosiers, porte-parole de la SAAQ. En vertu de l'article 499, la plupart des adeptes de micromobilité électrique n'ont pas le droit de circuler sur les chemins publics et sont passibles d'une amende minimale de 80 $ (plus les frais).

AU BON JUGEMENT DES POLICIERS

L'article 499 mentionne que nul « ne peut faire usage sur la chaussée de patins, de skis, d'une planche à roulettes ou d'un véhicule-jouet ». Mais comme pour les patins et les planches à roulettes dans la rue, il existe dans les faits une certaine tolérance des policiers envers ces modes de transports.

Plusieurs utilisateurs de petits véhicules électriques ont confié au *Soleil* qu'ils ont croisé souvent des policiers sans se faire intercepter. Reste que la possibilité de recevoir une amende plane sur eux.

« C'est laissé au bon jugement des policiers, et il y a certains policiers qui sont un peu plus plus zélés », dit Alexandre Gagné, qui est membre du Mouvement Micro Mobilité Québec, qui milite pour que les engins de micro mobilité électrique soient autorisés à circuler au Québec.

Le flou légal qui entoure la micromobilité électrique freine le développement d'un mode de transport écologique qui pourtant allège le trafic et les stationnements, déplore M. Gagné, qui est adepte de la trottinette électrique.

Il note que les petits véhicules électriques n'émettent pas de gaz à effet de serre et peuvent souvent se plier et se ranger dans une case au travail. Or, selon le Code de la sécurité routière, « on peut juste les utiliser sur un terrain privé ou dans le stationnement d'un centre commercial..., souligne Alexandre Gagné. On est en retard. »



Sauf pour la trottinette électrique, qui fait l'objet d'un projet pilote de la SAAQ, la plupart des petits véhicules électriques comme la gyroroue ou le skateboard ne sont pas définis au Code la sécurité routière. — PHOTO ARCHIVES, LE SOLEIL

Pour l'instant, la SAAQ et le ministère des Transports mènent des projets pilotes pour recueillir de l'information sur l'utilisation des trottinettes électriques sur les chemins publics afin d'évaluer leur intégration à la circulation routière, d'élaborer des règles de circulation et d'établir des normes en matière de caractéristiques et d'équipement pour ces véhicules, indique M. Desrosiers, de la SAAQ.

En attendant la réflexion du gouvernement, le gyrorouleur Frédéric Thibault, lui, a la ferme intention de contester sa contravention à la cour municipale de Trois-Rivières. Il compte plaider l'article 6 de la Charte canadienne des droits et libertés, qui protège la liberté de circulation des citoyens.

BANQUE NATIONALE

Compte neuf, bottes neuves.

Jusqu'à 350 $ de remise suite à l'ouverture d'un compte chèques admissible*

bnc.ca/nouveaux-clients



*Offre valide jusqu'au 30 novembre 2020. Elle s'adresse à toutes les personnes qui ne détiennent pas de compte chèques avec la Banque Nationale. Recevez une remise de 50 $ à 350 $ suite à l'ouverture d'un compte chèques associé au forfait bancaire LE CONNECTÉ^MC ou LE TOTAL^MC, ou en adhérant à l'Offre aux professionnels ou aux étudiants, et suite à l'adhésion aux produits et services admissibles. Engagement requis à maintenir les produits et services admissibles. Certaines conditions s'appliquent. Passez nous voir ou consultez bnc.ca/nouveaux-clients pour connaître les conditions et les détails de l'offre. MC LE CONNECTÉ et LE TOTAL sont des marques de commerce de la Banque Nationale du Canada. MD BANQUE NATIONALE et le logo BANQUE NATIONALE sont des marques de commerce déposées de Banque Nationale du Canada.

0044572

LEXSON MATHIEU

Sans pandémie, « je serais champion du monde »

ACEF Estrie
Association coopérative d'économie familiale de l'Estrie
Membre de l'Union des consommateurs

Recherche pour le programme Éconologis

CONSEILLER/ÈRE

Exigences: intérêt en efficacité énergétique; autonomie; capacité de vulgarisation ; affinité envers le milieu communautaire ; DEC ou l'équivalent; avoir un permis de conduire ; avoir une automobile fonctionnelle.

TECHNICIEN/NE

Exigences: intérêt en efficacité énergétique; habileté pour petits travaux manuels; autonome et travaillant; avoir complété un DES; avoir un permis de conduire et une automobile fonctionnelle.

Saisonnier, temps plein, salaire 15,50 $ / h
Envoyez votre CV à l'ACEF au 187, rue Laurier, bureau 202, Sherbrooke (Qc) J1H 4Z4

Courriel : info@acefestrie.ca **avant 9 h le 21 septembre 2020**



0044879

IAN BUSSIÈRES
Le Soleil

« Si tout n'avait pas arrêté, je serais présentement champion du monde. » Pour ceux qui connaissent Lexson Mathieu, l'entendre lancer cette phrase ne surprend pas du tout. En plus d'avoir une certaine ressemblance avec un jeune Muhammad Ali, le boxeur de 21 ans de Québec possède aussi le répertoire verbal de celui qui proclamait « *I am the greatest* » et « *I'm the prettiest thing that ever lived* ».

Il n'est peut-être pas encore « le plus grand » comme Ali à ses meilleures années et nous laisserons à d'autres le loisir de décider s'il est aussi « la plus belle chose qui ait jamais vécu », deux sujets sur lesquels Mathieu ne va d'ailleurs pas jusqu'à s'aventurer lui non plus. Cependant, comme le regretté boxeur trois fois champion du monde des poids lourds, Mathieu possède aussi cette confiance en lui doublée d'un sens de la repartie et d'une sympathique arrogance qui lui fait répondre : « Ça fait plaisir, mais je n'en aurai pas besoin, de chance! » après s'être fait remercier pour son temps et souhaiter bonne chance en vue de son prochain combat en fin d'entrevue.

Car Mathieu aura enfin droit à son premier combat en 2020 après des débuts professionnels prometteurs où il avait vaincu huit adversaires, dont sept par KO, en 2019. L'étoile montante de la boxe québécoise se frottera au vétéran Albert Onolunose (24-3-1, 8 KO), 39 ans, le 25 ou le 26 septembre dans un lieu encore à déterminer pour le championnat des super moyens de la North American Boxing Federation (NABF). L'affrontement entre Mathieu et l'Albertain aurait dû avoir lieu en juillet, mais les longs délais avant que la direction de la santé publique du Québec ne permette finalement la reprise des sports de combat l'ont repoussé à septembre.

FIN DES VACANCES

Évidemment, Mathieu était satisfait d'apprendre cette semaine que la nouvelle phase de déconfinement permettrait la reprise des sports de combat. « Ça me sort de mon mois de vacances même si je m'entraînais quand même tous les jours, mais de façon plus modérée », indique-t-il en précisant qu'il avait tout de même commencé à augmenter l'intensité de ses entraînements en prévision de son combat contre Onolunose.


Lexson Mathieu aura enfin droit à son premier combat en 2020 après des débuts professionnels prometteurs où il avait vaincu huit adversaires, dont sept par KO, en 2019. — PHOTO LE SOLEIL, YAN DOUBLET

Le boxeur a conservé une bonne attitude tout le long de la période de confinement. « Je laissais les choses aller, car je ne pouvais rien y faire », explique-t-il, tout de même heureux de pouvoir reprendre sa préparation au même rythme que les autres boxeurs. « Quand c'était arrêté mondialement, ça me dérangeait moins, car tout le monde en était au même point. Cependant, quand ça a commencé à reprendre ailleurs dans le monde, je ne trouvais pas ça bien agréable de voir les autres aller alors que moi, j'étais pris chez nous! »

Mathieu jure être en pleine forme après cette rare trêve dans sa vie de boxeur. « J'ai profité de ce temps-là pour continuer de me développer. Tu sais, la boxe, il n'y a pas juste ça dans la vie. J'ai travaillé ma souplesse, étirer mes muscles et tout. On est toujours portés à contracter nos muscles avant et à délaisser les muscles arrière et j'ai travaillé là-dessus. »

Il a aussi profité de l'occasion pour modifier un peu son équipe. Toujours sous la supervision de François Duguay, Lexson a ajouté l'ancien champion canadien Carl Poirier, qui a accroché ses gants en 2018, à son personnel d'entraîneurs. « Carl m'amène de nouveau *skills*, d'autres sortes d'attaques et de contre-attaques. »

UNE IDÉE FIXE

Et celui qui est surnommé « The Next » ne blague pas du tout quand il déclare qu'il serait champion du monde si ce n'était de la pandémie de COVID-19. « J'aurais remporté le championnat de la NABF, ensuite j'aurais eu un autre combat, puis un combat de championnat du monde », analyse-t-il. Combat de championnat du monde qu'il aurait remporté, bien sûr, si on suit son raisonnement...

« Oui, tout ça a retardé mon projet, j'ai probablement perdu beaucoup d'argent, mais j'ai aussi gagné énormément de temps, alors ce n'est pas si grave que ça », philosophe-t-il en répétant ce qui est devenu une idée fixe depuis qu'il s'est mis au noble art.

« J'ai toujours le désir de devenir champion du monde. Aujourd'hui, je me suis levé et j'avais le goût d'être champion du monde et demain, je vais me lever et je devrais encore avoir le goût d'être champion du monde. Si je ralentissais dans ma volonté, je finirais par prendre ma retraite », poursuit le jeune boxeur qui, malgré sa légendaire confiance en lui, ne s'attend pas à un chemin facile.

« Je sais qu'une fois que je serai champion NABF, quand je retomberai là-dedans, mes prochains combats seront tous contre des gars qui aspirent à devenir champions du monde, alors c'est certain que ce sera très difficile », poursuit-il.

Et est-ce difficile de redémarrer la machine après des mois à fonctionner au ralenti ? « Elle est partie, la machine. Le changement mental du vacancier au boxeur en préparation à un combat, ça se fait en une seconde », termine-t-il sans aucune hésitation.

Denis Messier
LE MULLIGAN

dmessier@latribune.qc.ca



Au 19e trou!

Capitaine, Marshall et responsable du Tournoi Mémorial Tom-Gagné, **MARCEL THIBAULT** se disait satisfait de la réponse des amis de **TOM** à l'intérieur d'un tournoi réunissant 80 golfeurs au club Richmond-Melbourne… Propriétaire des lieux, **PIER LYNE DESLAURIERS** déroulait le tapis pour y accueillir tout le monde, tout ceci avec le support de son équipe…

• • • • •

JOEL et **MICHEL PÉLOQUIN**, **GHISLAIN COURTEMANCHE** et **JEFF LEROUX** ont remis une carte de moins 8 pour arracher les honneurs du 2e tournoi Mémorial TOM-GAGNÉ au club Richmond-Melbourne…

• • • • •

Une première dans l'histoire du tournoi – vieux de 7 ans, se jouant par le passé sous le titre Tournoi «Beef» Thibault - soit une prolongation, en présence de trois équipes avec des cartes de moins 7, soit 12 joueurs au tertre du numéro 9 pour la 2e et 3e position. Une bonne foule était présente à l'arrière du 9e vert, et ce même public est demeuré sur son appétit, tout en se posant des questions. Pourquoi ? Aucune des 12 balles sur le vert pour trois équipes montrant un moins 7. Les ??? fusaient de toutes parts!

• • • • •

La 2e position en prolongation appartient à **MARCEL THIBAULT, BERT MÉNARD**, **ROGER SMITH** et **JORDAN CHABOT** et la 3e à **CHRISTIAN** et **SÉBAS DUCHARME**, **PASCAL ROY** et **DANY BERGERON**… Les **RENAUD**, **ANDRÉ** et Ti-Wee **HUARD**, ainsi que **CLAUDE LEFEBVRE** terminaient eux aussi à moins 7…

• • • • •

JEAN-PIERRE FLAMAND est une boulle d'énergie, mais à la conclusion du tournoi, il était à bout de souffle. Il faut le comprendre, «JP» jouait deux balles en raison de l'absence de **MARTIN ROBIDAS.** Une portion de son jeu m'échappe. Quand le coup était un «bon coup», la balle était toujours la sienne et non celle de MARTIN. Un peu difficile à suivre…

• • • • •

À vrai dire, ce trio de «JP» complété de **BOB MONTELPRE**, **DENIS PERREAULT**, ainsi que le quatuor de **JEAN-FRANÇOIS MILLETTE, PAT GILBERT, MARTIN AGEAU** et **TOD BÉLAND** y gagnerait à faire appel à un «forecaddie». Ça faciliterait la recherche des balles partout sur le terrain … et vous pouvez me croire, la même suggestion pourrait être faite à d'autres groupes…Un homme de lettres, **GUY MARCHAND**, Monsieur Mousquiri de Richmond, se défend fort bien avec des bâtons de golf, même s'il n'y joue pas trop souvent…

-

• • • • •

Le Trifluvien **ANDRÉ ROY**, content d'y revoir des amis de Richmond, a été le joueur clé de son équipe regroupant **GUY MARCHAND, MARCEL DANDENAULT** et **GHISLAIN MARCOTTE**… Le frère du regretté Pee-Wee garde de bons souvenirs de l'Estrie… Le Champion de Kingsburry, **DANIEL BERNARD**, sans faire de bruit, pilotait assez bien son quatuor avec les **GILBERT BISSON, ROBERT BOLDUC** et **GILLES BOUDREAU**…

• • • • •

En se basant sur sa performance au golf, **ROBERT «Ti-BI» DROUIN** d'Olymbec a l'intention de se joindre l'an prochain à une ligue de Dards… Ses partenaires R**ICHARD MARTEL, MARCEL JALBERT** et **GEORGES LANCASTERS** l'ont encouragé à le faire… L'ex-policier **FRANÇOIS DUMAS** s'élance des jalons verts et à plus d'une fois il aidait la cause de ses coéquipiers **YVAN CARRIER, GUY LAPRISE** et **MARC LABBÉ**…

• • • • •

Mes condoléances à **LYSIANNE** et **CLAUDE**, les enfants du Docteur **ANDRÉ PANNETON**, décédé à l'âge de 97 ans, et qui fut conduit aujourd'hui à sa dernière demeure. Pédiatre à l'Hôtel Dieu de Sherbrooke entre les années 1955 et le milieu de 1990, le «Doc» est peut-être celui qui a donné naissance au plus grand nombre de poupons à Sherbrooke. Sportif dans l'âme, le «Doc» se défendait bien dans les sports, tout particulièrement en tennis, un champion à plusieurs niveaux, ainsi que la discipline du golf, membre à Sherbrooke. Le «Doc» **ANDRÉ** était aussi le père de **MARC**, décédé plus tôt cette année, ce dernier ayant été à la tête des Serres municipales durant des années et l'architecte avec son équipe d'une ville fleurie à Sherbrooke. L'avocat sherbrookois **LOUIS PANNETON**, tout comme les autres enfants du notaire **JEAN**, décédé, sont eux aussi dans le deuil avec la perte du docteur **ANDRÉ**, leur oncle…



Dès l'an prochain, un tournoi Mémorial Raymond-Lavertu, sous la forme d'un «Vegas à 4», se tiendra à mi-chemin du calendrier annuel des Amis (es). Sur notre photo, on voit Lise Létourneau et ses filles Karine et Nadia acceptant le trophée et la peinture des mains d'Yvan Gingues en présence des membres du comité Richard Fontaine et Méo Fortier.

— PHOTO LA TRIBUNE

Un tournoi pour rendre hommage à Raymond Lavertu

Une cinquantaine de membres du groupe Les Amis (es) du golf se sont réunis au Club de golf Sherbrooke récemment pour rendre hommage à Raymond Lavertu, décédé en janvier dernier.

L'ex-professeur d'école et syndicaliste a piloté le groupe des Amis(es) du golf durant une quinzaine d'années, regroupant à une certaine époque plus de 1000 membres.

À partir de l'an prochain, un tournoi Mémorial Raymond-Lavertu, sous la forme d'un « Vegas à 4 », se tiendra à mi-chemin du calendrier annuel des Amis (es). Le récent ralliement a permis le dévoilement d'un trophée emblématique du futur tournoi, ainsi que la remise à sa conjointe Lise Létourneau, présidente d'honneur, d'une peinture à l'encre de Chine représentant le couple.

À l'intérieur d'un bref message, **LISE LÉTOURNEAU**, conjointe du regretté **RAYMOND LAVERTU**, a remercié le Comité de son implication et le support de « ses » Amis(es) du golf depuis le début d'une saison 2020, différente, en raison de la COVID-19… Le tournoi Mémorial Raymond-Lavertu va se déplacer entre Sherbrooke, Asbestos et Coaticook…

• • • • •

DENIS LAPOINTE, serveur depuis le Jour 1 de la Taverne Alexandre, soit 30 ans, pratique le golf à l'occasion, mais il est aussi un peintre. **DENIS** n'est pas habile strictement qu'avec un poinçon, il est un artiste avec ses mains. « Je m'amuse avec des crayons à colorier depuis mes débuts à l'école », m'a confié **DENIS,** auteur de la peinture à l'encre de Chine qui fut remise à **LISE**, montrant le couple. Un joli portrait!

• • • • •

YVAN GINGUES, responsable de la sécurité de nuit au CHUS-Fleurimont, compte un peu plus de 30 ans au service de la grande famille de la santé, lui qui a travaillé en maints endroits… Un fan de golf, **YVAN** est actif 12 mois par année et à la tête des amis du golf virtuel au SCC…

• • • • •

GASTON LEROUX, un membre des Amis (es) du golf a profité d'une récente rencontre pour corriger un récent écho sur son Trou d'un coup. Il ne s'agissait pas d'un premier, mais son 2e, le premier étant au 9e du Ki-8-Eb de Trois-Rivières. **SERGE PAQUIN**, et non **ALAIN**, était le témoin au Long-Champ, l'autre étant l'ex-maire **BERNARD SÉVIGNY**…

LOTO QUÉBEC

Tirage du jeudi 3 septembre
Grande VIE
15 28 30 34 47 Grand NUMÉRO (GN) 5

Tirage du lundi 31 août
01 03 09 10 46 Grand NUMÉRO (GN) 2

LOTTO 649
Tirage du Mercredi 2 septembre
01 05 15 23 25 31 | 40 compl.
LOT GARANTI DE 1 000 000 $ (Numéro complet non décomposable)
77778557-02
Prochain gros lot (approx) : 11 000 000 $

Quotidienne

28 août	90	618	3892	1 septembre	89	632	4215
29 août	22	100	1653	2 septembre	26	391	5369
30 août	12	564	3012	3 septembre	38	995	8925
31 août	43	151	4230				

Extra

28 août	2839138	1 septembre	3078573
29 août	4118406	2 septembre	9717724
30 août	7247855	3 septembre	6681289
31 août	2054419		

LOTTO 649 Ce soir, 11 MILLIONS (approx.) + 1 MILLION GARANTI

En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle de Loto-Québec, cette dernière a priorité.

lotoquebec.com

0045421

Jason Bégin au pays des cowboys

SEBASTIEN LAJOIE
sebastien.lajoie@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Pandémie ou pas, Jason Bégin a mis le cap vers les États-Unis, il y a quelques semaines, afin de vivre son rêve : jouer au baseball et décrocher un diplôme universitaire. Le Sherbrookois de 18 ans est déjà sur le campus de l'Université Southwestern Oklahoma State, dans le Midwest américain, où il apprend à vitesse grand V sur les bancs d'école et sur le losange. Portrait d'un rêve qui se concrétise.

Jason Bégin aurait pu choisir le hockey. Après tout, il avait aussi un grand talent pour ce sport, lui qui a entre autres remporté la médaille d'or aux Jeux du Québec en février 2017 avec les Harfangs de l'école secondaire du Triolet.

Mais l'appel du baseball était plus fort.

C'est au printemps 2017, lorsqu'il a été sélectionné sur l'équipe du Québec 17U et invité à poursuivre son entraînement à l'Académie de baseball du Canada (ABC), qu'il a pris la décision d'accrocher ses patins.

Quelques mois plus tard, au cours de l'été 2017, Jason a remporté le titre du championnat des frappeurs lors des Jeux du Canada tenus à Winnipeg. Et ce, même s'il se retrouvait à jouer contre des joueurs qui avaient généralement deux ans de plus que lui.

Il a commencé à jouer au baseball à l'âge de 8 ans. Reconnu pour ses qualités de frappeur, Jason est aussi un excellent joueur de premier-but et de champ.

Il a passé deux saisons avec l'ABC et il a complété la saison 2019 avec le Rocket South Shore de Coaticook, en 2019.

Et depuis bientôt un mois, il apprend la vie à Weatheford, en Oklahoma, une petite ville d'environ 12 000 personnes, où le football et le baseball sont rois.

Et il se retrouve avec les couleurs des Bulldogs de l'Université Southwestern Oklahoma State, qui évoluent en NCAA division II.

Comme il l'a fait lorsqu'il a quitté la maison pour s'établir à Montréal, pour joindre l'ABC, Jason Bégin doit s'adapter à un tout nouvel environnement.

« Je suis arrivé depuis le 14 août. J'ai passé la fin de semaine à défaire mes bagages, je suis hébergé dans les résidences du campus, et je commençais mes cours le 17 août! Tout s'est fait très vite », a dit le Sherbrookois de 18 ans, qui étudie en finance.

INCERTUTUDE

Jason Bégin a quand même vécu de longs moments d'incertitude, liés principalement à la COVID.

« Au début, ce n'était pas évident, c'était vraiment l'incertitude la plus totale. Je venais étudier ici pour jouer au sein d'un calibre compétitif, et je ne savais même pas s'il y aurait une saison, à cause de la COVID. Il y avait même des rumeurs voulant que l'on ne ferait que s'entraîner, qu'il n'y ait pas de matchs. Là, j'ai juste hâte que la saison commence », a-t-il expliqué.

En attendant de retrouver le losange pour les matchs, l'acclimatation, elle, se poursuit sur plusieurs fronts.

« Participer aux activités de l'ABC m'a permis de me préparer à ce genre de changement. Je vis par moi-même 24 heures par jour, sept jours sur sept, et ça va très bien. Les entraînements ont commencé, et avec les cours et les nombreux travaux à faire, je n'arrête pas vraiment. Ça fait un bel horaire occupé! »

La vie est différente, à Weatheford, Oklahoma.

Située sur la mythique route 66 qui traverse les États-Unis, la petite ville qui doit son nom à son premier postier est également reconnue pour son musée de l'aéronautique, le Stafford Air & Space Museum.

Le plus émérite citoyen de la ville, Thomas P. Stafford, a participé à six missions spatiales pour la NASA, dont Appollo 10.

Au pays des cowboys, les réflecteurs des grandes villes sont plutôt distants.

« Je suis pas mal resté sur le campus, depuis mon arrivée. Je me suis promené un peu en ville, mais c'est vraiment une petite ville, alors on fait le tour assez vite! On est situés à environ une heure à l'ouest d'Oklahoma City. Ici, il y a une école secondaire, où les sports sont très populaires, et une université. Pour les matchs, il y a beaucoup beaucoup de monde. Le football et le baseball sont les deux plus sports, et de loin », a dit Jason Bégin, qui aurait pu également ajouter le rodéo.

« Il faut aussi s'adapter à la température. À mon arrivée, il faisait 102 degrés Fahrenheit. Alors quand j'ai dit à mes coéquipiers que je jouais au hockey, ils ont été un peu surpris! On s'entend qu'ici, le hockey, c'est pas mal moins gros qu'au Québec. Non, je n'ai pas apporté mes patins! En fait, je ne pense pas qu'il y ait de patinoires intérieures ici. »

Chez les Bulldogs, Jason Bégin s'est immédiatement lié d'amitié avec Alexandre Bédard, un joueur de la région de Québec.

« C'est sa dernière année ici, c'est un vétéran bien implanté dans le club. Il connaît la place, et il m'a montré comment ça marchait. Ça m'a beaucoup aidé, jusqu'ici. Quand j'avais des questions, au début, c'est vers lui que je me tournais. »



Avant de quitter pour les États-Unis, Jason Bégin a évolué pour le programme de l'ABC (Académie de baseball du Canada). — PHOTO FOURNIE

BON CALIBRE

Son passage à l'ABC lui a également permis de se développer comme baseballeur. Et les voyages organisés par le programme, qui affrontait régulièrement des équipes de la NCAA.

« L'ABC nous prépare très bien pour le baseball qui est pratiqué ici. On a fait beaucoup de voyages et nos entraînements étaient solides. Alors je me sens prêt. Pour les classes, tout est en anglais, c'est un nouveau contexte, mais j'apprends des choses en ce moment que j'ai déjà vu au cégep. Et tous les gars du Québec vont dire la même chose; la première année universitaire aux États-Unis, ça ressemble beaucoup à notre première année au cégep. Ça permet de prendre le « beat » ».

« Le calibre de balle est bon, ici. L'an passé, avec l'ABC, on a joué contre une équipe D2, comme celle de Southwestern, et c'est vraiment fort. C'est un bon calibre, et je suis vraiment à ma place. Je vais voir de la bonne balle, tout en étant capable de performer à travers tout ça. »

« Si tout se passe bien, la saison va commencer au printemps. Pour mon rôle, je ne sais pas encore, ça fait juste une semaine qu'on s'entraîne avec les gars. On est dans notre adaptation. Je ne sais pas ça va ressembler à quoi. Dans les discussions avec mon entraîneur (Zach Saunders), avant que je m'entende avec eux pour venir ici, il m'a dit que je serais premier-but ou dans le champ, soient les deux positions que j'ai pratiquées à l'ABC. C'est différent cette année, c'est encore un peu vague. Avant, on pouvait faire des matchs hors concours contre d'autres programmes, mais là on ne peut pas, à cause du COVID. Et on ne peut même pas faire des pratiques tous ensemble. On doit évoluer en petits groupes de six qui sont séparés. Si on peut, on va sûrement faire des matchs inter équipes à la fin de l'automne, mais ce n'est pas encore décidé », a dit le Sherbrookois.

Le baseball, donc, mais pas seulement le baseball.

Celui qui a toujours excellé sur les bancs d'école veut d'abord et avant tout se décrocher un diplôme de qualité.

« Mon but premier, c'est de sortir d'ici avec un diplôme universitaire, et de continuer à jouer du baseball de haut niveau. Je savais que si je voulais ce calibre de balle, je devais m'exiler aux États-Unis. Mais mon but premier, c'est une bonne scolarité. Si jamais j'ai des débouchés dans le baseball, tant mieux, mais ce n'est pas le principal objectif. »

Tout au long de son parcours sportif, Jason Bégin a su concilier avec succès ses études et sa passion pour le sport. Et même, à une certaine époque, sa passion pour deux sports.

Qui sait où cette incursion chez l'Oncle Sam le mènera?



0044336

À travers la LNH

SYLVAIN ST-LAURENT *sstlaurent@ledroit.com*



SAVOIR SAISIR L'OPPORTUNITÉ



La crédibilité de l'entraîneur Frantz Jean n'est plus à faire. La plupart des gardiens qui ont passé par Tampa y ont connu du succès. — PHOTO ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE

Frantz Jean célébrera un anniversaire important, en début de semaine prochaine. Dix ans, déjà, que l'entraîneur montréalais prend soin des gardiens du Lightning de Tampa Bay.

Le club de la LNH l'a embauché le 7 septembre 2010.

Une décennie complète à travailler dans une seule organisation, c'est rare. C'est encore plus remarquable quand on sait que Jean était une recrue quand il est arrivé en Floride.

Il avait de l'expérience. Il avait appris son art en bossant pendant une douzaine d'années dans la LHJMQ.

Mais dans une ligue pleine de vedettes, l'expérience n'est pas toujours un gage de succès.

«C'est drôle, parfois, comment les choses tombent en place. Durant l'été, avant de me faire embaucher à Tampa, j'ai fait des entrevues avec une autre organisation. Cette organisation a choisi d'embaucher quelqu'un d'autre. Un an et demi plus tard, dans cette organisation, tout le monde a été mis dehors.»

À Tampa, Jean s'est retrouvé dans une organisation qui n'a pas subi de grands chambardements.

Il a eu deux patrons. Jon Cooper a remplacé Guy Boucher, derrière le banc, en 2012. Il est aujourd'hui l'entraîneur-chef qui compte le plus d'ancienneté derrière son banc.

Dans le bureau du directeur général, c'est la même chose. Lorsque Steve Yzerman a choisi de quitter pour rentrer à Détroit, il a simplement remis les clés à son dauphin, Julien BriseBois.

«Tous les entraîneurs qui commencent se retrouvent dans la même situation. Quand l'opportunité se présente, tu ne veux pas la manquer.»

Il y a quand même une différence entre les entraîneurs qui ont déjà évolué dans la LNH en tant que joueurs et les autres.

Jean peut le reconnaître, maintenant.

«Si un entraîneur qui n'a jamais joué rate sa première opportunité... Ça se pourrait qu'il n'en obtienne jamais une deuxième. Cette première chance te permet de valider ta crédibilité, comme entraîneur. Si tu te plantes, c'est dur d'être crédible.»

La crédibilité de Frantz Jean n'est plus à faire, après 10 ans, dans la LNH. La plupart des gardiens qui ont passé par Tampa y ont connu du succès.

Dwayne Roloson a fini sa carrière en beauté. Ben Bishop a connu trois saisons consécutives de 35 victoires ou plus. Andreï Vasilevskiy a remporté le trophée Vézina.

D'ailleurs, à 26 ans, ce dernier ne ferait qu'effleurer la surface de son talent.

«C'est le gardien le plus travaillant que j'ai côtoyé durant ma carrière. Et ça fait plus de 25 ans que je travaille dans ce domaine! Andreï, c'est un gars qui fait tout pour s'améliorer. Il prend toutes ses décisions, dans la vie, dans le but de développer ses habiletés. C'est un gars très intelligent. Il va toujours s'améliorer parce qu'il vient travailler, chaque jour. Je dis toujours aux jeunes que dans le sport, on récolte ce qu'on sème. Andreï, c'est vraiment un modèle, pour ça.»

UNE AUTRE FINALE D'ASSOCIATION

Frantz Jean est heureux d'avoir abouti à Tampa. Au cours de ses 10 premières saisons, le Lightning lui a permis de participer à la finale de l'Association Est à quatre reprises.

Il est en train de conclure sa 11e campagne. Son équipe sera de retour dans le carré d'as pour une cinquième fois.

«Quand tu connais du succès dans la LNH, tu dois l'apprécier, vraiment», affirme-t-il. «La marge entre la victoire et la défaite, dans cette ligue, elle est vraiment minime. La différence entre un club qui se fait balayer en première des séries et une équipe qui remporte la coupe, elle n'est pas énorme.»

Il doit parler d'expérience. La saison dernière, quand le Lightning a remporté 62 matchs en saison régulière, on se demandait qui pourrait bien les arrêter en séries.

On a vite trouvé notre réponse. Les Blue Jackets de Columbus n'ont eu besoin que de quatre parties pour régler leur cas.

Le hasard a voulu que ces deux équipes se retrouvent, dans la bulle, un an plus tard. Le premier match, légendaire, a basculé en faveur du Lightning durant la cinquième période de prolongation.

Un moment marquant.

Si les Jackets avaient marqué le but victorieux, le Lightning n'aurait peut-être pas entrepris le mois de septembre à Toronto.

«Oui, le scénario aurait pu être différent. Dans les séries de la Coupe Stanley, tout est une question de *momentum*. Il faut que tu gagnes le *momentum*, en séries. Quand tu gagnes le *momentum*, il faut que tu le gardes.»

«L'an dernier, quand les séries ont débuté, on a pris le *momentum* très tôt. On a marqué trois buts, très rapidement. Après, dans un court segment d'une quinzaine de minutes, on a commis quelques erreurs. Ils ont pris le contrôle du match. Ils n'ont jamais laissé filer le *momentum*. La marge est vraiment mince. Cette victoire en cinquième prolongation nous a donné le *momentum*.»

JAHEEM LAGACÉ-AURÉLIEN

Un beau-père repêché dans la LNH comme mentor



JÉRÔME GAUDREAU
jerome.gaudreau@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Ils ne sont pas rares, les joueurs du Phœnix, à avoir pu compter sur un père ayant évolué dans la LNH. Il y a d'abord eu Daniel Audette et son père Donald. Ensuite Nicolas et Samuel Poulin et leur père Patrick. Et maintenant, un autre ancien joueur ayant été repêché dans la grande ligue pourrait se retrouver dans l'entourage du club sherbrookois : Sénèque Hyacinthe, repêché par les Sabres de Buffalo. À la fois le beau-père et le mentor de Jaheem Lagacé-Aurélien.



Après avoir disputé dix parties avec le Phœnix à l'âge de 16 ans, Jaheem Lagacé-Aurélien semble avoir une longueur d'avance sur les autres recrues de l'organisation sherbrookoise. — PHOTO LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ



Le beau-père de Jaheem Lagacé-Aurélien est devenu naturellement l'entraîneur personnel du jeune joueur de 17 ans. Il est ici accompagné de sa sœur et de sa mère. — PHOTO FOURNIE

Le choix de 6e ronde en 1999 est devenu au fil du temps l'entraîneur personnel de l'attaquant de 17 ans du Phœnix de Sherbrooke.

« Je n'ai pas vraiment connu mon père et Sénèque est rapidement devenu comme un père pour moi. Il est le copain de ma mère depuis que je suis tout jeune. Il a joué pour les Foreurs de Val-d'Or, entre autres, et a fait carrière dans le hockey senior. Je me suis entraîné durant tout l'été avec lui sur la glace en prévision du camp. Parfois seul, d'autres fois avec quelques joueurs comme Justin Veilleux qui était au camp du Phœnix cette année. »

Sénèque Hyacinthe a roulé sa bosse dans le junior majeur. Après avoir évolué à Laval puis à Bathurst avec le Titan, l'attaquant s'est surtout fait connaître avec les Foreurs à l'époque de Simon Gamache, amassant notamment 86 points en 66 parties lors de la campagne 2000-2001. Il a ensuite été échangé l'année suivante à l'Océanic de Rimouski avant de tenter sa chance dans la Ligue de la côte Est.

Jaheem Lagacé-Aurélien ne peut pas se plaindre d'être mal entouré. Son entraîneur dans le gymnase est Francis Lessard, sélectionné en 3e ronde par les Hurricanes de la Caroline.

« Je me suis entraîné au gym à Terrebonne sous la supervision de Frank. Je tenais à arriver prêt au camp du Phœnix cette année. »

Les partisans du Phœnix ont appris à connaître Jaheem Lagacé-Aurélien la saison dernière lors de ses dix matchs disputés avec la formation alors qu'il était appelé en renfort pour combler la perte de quelques joueurs blessés.

« Je veux continuer ce que j'ai commencé l'an dernier et j'essaie d'appliquer ce que les entraîneurs m'ont dit de faire pour améliorer mon jeu. J'aime apporter de l'offensive, mais je devais quand même améliorer certains aspects de mon jeu à l'attaque. Défensivement, je fais les bonnes choses pour devenir un joueur polyvalent. Mais je peux surtout amener de l'offensive et je veux marquer des buts. »

LA PORTE EST OUVERTE

Avec quatre postes disponibles au sein de l'attaque sherbrookoise, Jaheem Lagacé-Aurélien considère que les recrues ont une réelle chance de percer l'alignement cette année contrairement au camp de 2019.

Déjà l'an dernier, alors qu'il n'avait que 16 ans, l'attaquant

avait déjà réussi à passer devant d'autres joueurs repêchés plus tôt en grimpant dans la hiérarchie du Phœnix.

« Je pars peut-être avec une longueur d'avance en ayant disputé dix matchs la saison dernière avec l'équipe. Les entraîneurs me connaissent bien. Mais je crois que toutes les recrues partent sur le même pied en se présentant au camp. Je tente donc de faire ma place comme si c'était ma première fois à Sherbrooke. »

En 39 parties dans le midget AAA avec le Phénix du Collège Esther-Blondin, il a marqué 13 buts et obtenu 16 mentions d'aide. Peu utilisé par le Phœnix, il a également amassé deux passes en dix parties dans la LHJMQ tout en maintenant un différentiel de +1.

« Je crois avoir fait bonne impression durant les matchs préparatoires et au camp l'an dernier. J'utilisais ma vitesse, qui est mon point fort. Je gardais mon jeu simple. Je prenais de bonnes décisions et les entraîneurs semblaient aimer mon jeu. »

« Défensivement, je fais les bonnes choses pour devenir un joueur polyvalent. Mais je peux surtout amener de l'offensive et je veux marquer des buts. »

— Jaheem Lagacé-Aurélien

Rapidement, le choix de 10e ronde en 2019 a su gagner la confiance de l'organisation.

« Jaheem est capable de donner du rythme à son équipe et d'imposer le tempo lors d'un match, observe son entraîneur Stéphane Julien. Il est très linéaire de type nord-sud et peut lancer la rondelle profondément dans le territoire adverse pour ensuite aller la récupérer. On sait ce qu'il peut nous donner. On l'a rappelé l'an dernier parce que physiquement, il était prêt à jouer dans la LHJMQ à 16 ans. Il a de très bonnes chances de faire notre club, parce qu'il est capable de bien patiner et c'est important pour un joueur de quatrième trio. »

En effet, la porte est grande ouverte pour Lagacé-Aurélien.

« Mon but est de faire l'équipe. Je serais satisfait à la fin du camp si j'ai l'impression que j'ai tout donné et que j'ai bien fait. Je veux être à la hauteur et miser sur mes points forts comme ma vitesse pour faire ma place. Le Phoenix souhaite compléter l'alignement dès dimanche. Ça vient vite! Mais je dois profiter de chaque occasion pour me faire valoir et atteindre mon but : celui de jouer dans la LHJMQ. »

De la réserve au Palais de sports

JÉRÔME GAUDREAU
jerome.gaudreau@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Trois heures. C'est le temps que Colin Ratt et ses parents devaient passer sur la route pour un seul entraînement ou une seule partie de hockey. Celui qui a grandi sur une réserve amérindienne a dû quitter sa famille à l'âge de 15 ans pour évoluer dans un niveau supérieur en espérant un jour faire carrière dans le monde du hockey.

« Je viens d'une petite réserve au Québec appelée Rapid Lake, explique le joueur invité au camp 2020 par le Phœnix. C'est très rural comme endroit. Il n'y a presque rien dans notre village et surtout pas d'aréna. Je devais rouler chaque fois pendant environ 1 h 30 pour aller jouer au hockey et 1 h 30 pour revenir, évidemment. Je devais me rendre jusqu'à Hawkesbury en Ontario. »

L'ancien membre des Mustangs de Maniwaki n'avait qu'un but en tête : devenir hockeyeur.

« J'ai reçu une invitation du Phœnix de Sherbrooke cet été, explique le jeune attaquant qui aura 17 ans en décembre. J'étais très excité à l'idée de pouvoir avoir ma chance de jouer dans la LHJMQ. J'ai vraiment travaillé fort pour en arriver là. »

C'est à coup de sacrifices que Colin Ratt est parvenu à se faire remarquer.

« J'ai multiplié les heures d'entraînement, je me suis bien alimenté et j'ai mis une croix sur plusieurs soirées entre amis pour me concentrer sur le hockey. J'ai laissé faire les partys et je me suis entraîné. J'ai fait beaucoup de sacrifices. Ma famille aussi. Ce sera ma troisième année que je serai loin de ma famille. J'ai habité chez mes grands-parents près d'Ottawa pendant trois ans pour jouer avec le Sommet Academy U18. »

Membre de la nation algonquine, Colin Ratt s'est amélioré à une vitesse fulgurante.

« J'ai joué un peu dans le simple lettre avec mes amis et ensuite dans le BB et un peu dans le AA en prenant un peu plus le hockey au sérieux. J'ai appris beaucoup lors des deux dernières années. J'ai progressé rapidement. »

SANS COMPLEXE

Colin Ratt s'est présenté au camp du Phœnix il y a une semaine avec la ferme intention de surprendre. Jamais repêché, il a su se faire remarquer par les recruteurs du Phœnix et est arrivé sans complexe à Sherbrooke.

« J'ai multiplié les heures d'entraînement, je me suis bien alimenté et j'ai mis une croix sur plusieurs soirées entre amis pour me concentrer sur le hockey. J'ai laissé faire les partys et je me suis entraîné. J'ai fait beaucoup de sacrifices. Ma famille aussi. »

— Colin Ratt

Lors des fusillades organisées à la fin des parties intraéquipes, il n'a d'ailleurs pas eu peur de jouer d'audace en effectuant une spectaculaire feinte pour ainsi déjouer le gardien d'une brillante façon. Assez pour impressionner ses coéquipiers et les entraîneurs.

« J'ai confiance en moi. J'espère vraiment pouvoir me tailler une place au sein de l'équipe. Je veux prouver que je peux faire partie de la LHJMQ et que je suis un bon coéquipier capable de tout faire sur la patinoire. »

Celui qui se décrit comme un attaquant de puissance admet aimer le jeu robuste.

« Les gars au camp sont bons et sont forts. Le niveau de jeu est très haut. J'ai beaucoup à apprendre des entraîneurs et de mes coéquipiers », confie le joueur de centre utilisé à l'aile gauche.

UN POTENTIEL ÉNORME

L'entraîneur et directeur général du Phœnix voit en Colin Ratt un beau potentiel à exploiter.

« Quand on va chercher un joueur qui évolue en Ontario, on doit être pas mal certain de notre coup, explique Stéphane Julien. Ça coûte des sous, le faire venir ici. On croit donc qu'il peut jouer avec nous. On ne pouvait pas inviter plus de 34 joueurs cette année et on a choisi de l'inclure dans le groupe pour le comparer aux autres. Je ne le connaissais pas du tout. Je me suis fié aux recruteurs. Il est un gros bonhomme, il a un bon coup de patin, mais il a besoin d'être plus structuré. Il était l'un de nos meilleurs sur la glace lors de la première journée du camp. »

Avec environ quatre postes disponibles à l'attaque, il aurait été facile de croire que le Phœnix allait miser sur des joueurs repêchés rapidement lors des derniers encans de la LHJMQ.

Alors que certains joueurs sélectionnés en 4e ou 5e ronde ont déjà vu leur camp se terminer plus tôt cette semaine, Colin Ratt demeure parmi les 30 candidats toujours présents.

« Il y aura toujours des joueurs exceptionnels repêchés en première, deuxième ou troisième ronde qui ont un talent hors du commun à l'âge de 16 ou 17 ans et qui perceront notre équipe à la première année. Il y a aussi ceux qui ont été repêchés un peu plus tard, comme en quatrième ronde, et qui doivent acquérir de l'expérience. Finalement, il y a ceux qui ont été repêchés tardivement à 16 ou 17 ans, ou même jamais été repêchés, et qui ont connu une belle progression et qui feront partie de notre club. Tout dépend de la préparation d'un joueur. »

En perçant l'alignement du Phœnix, Colin Ratt deviendrait le troisième joueur d'origines amérindiennes de l'histoire de l'organisation après Trevor Stacey et Israel Mianscum, un membre de la nation crie qui en sera cette année à sa deuxième campagne dans la LHJMQ.



Colin Ratt s'est rapidement fait remarquer au camp du Phœnix et tentera d'obtenir l'un des postes disponibles à l'attaque. — PHOTO LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ

LHMJQ

Les équipes s'adaptent aux matchs sans partisans

SIMON SERVANT
La Presse Canadienne

MONTRÉAL — Les observateurs du sport mettent souvent l'accent sur l'influence des partisans à domicile, mais la majorité des équipes de la LHJMQ devront s'en passer cette saison. Du moins, pour le moment.

Après avoir lancé ses camps d'entraînement le week-end dernier, la LHJMQ a franchi une autre étape en dévoilant son calendrier pour la saison 2020-21 et en tenant ses premiers matchs préparatoires devant des gradins vides, ou presque.

Lors d'une visioconférence tenue il y a quelques semaines, le commissaire du circuit, Gilles Courteau, a annoncé que les 12 équipes évoluant au Québec joueraient une saison complète à huis clos tant qu'il n'y aura aucun changement du côté des autorités de la santé publique.

Le monde du hockey a déjà eu un aperçu de ce à quoi pouvaient ressembler les matchs à huis clos, alors que depuis plus d'un mois, la LNH dispute ses séries dans deux bulles, à Toronto et Edmonton. Le niveau de compétition somme toute relevé sur la patinoire en a d'ailleurs rassuré quelques-uns.

« J'étais un peu inquiet parce que nos joueurs se nourrissent de l'énergie des partisans, mais après avoir regardé les séries de la Coupe Stanley, je me dis qu'ils ont pu voir que quand tu arrives à l'aréna, c'est une question de "business", a déclaré l'entraîneur-chef de l'Armada, Bruce Richardson. Nous sommes dans un domaine de performance et si un joueur est affecté par le manque de partisans, il va perdre sa place parce qu'un autre ne sera pas dérangé par cette situation. »

Les six équipes des Maritimes ont pour l'instant un peu plus de chance, alors que quelques centaines de partisans, voire un millier, pourront assister aux matchs.

Pour les joueurs, ce nombre de spectateurs, bien que diminué, donnera une impression de retour à la normale, mais ils ne perdent pas de vue qu'ils ont été sélectionnés pour leur capacité à contrôler ce qui se passe sur la glace, et non dans les gradins.

« Nous sommes chanceux, mais notre travail, c'est de jouer au hockey, qu'il y ait des partisans ou non. On ne se le cachera pas, ça va être une ambiance différente, mais je pense qu'après quelques matchs, nous allons nous habituer. Nous voulons jouer au hockey et il y a des sacrifices à faire, mais nous sommes prêts à les faire », a exprimé le défenseur des Sea Dogs de Saint-Jean, William Villeneuve.



Le Phœnix de Sherbrooke a disputé un premier match hors-concours à la maison, jeudi soir, devant des gradins vides. — PHOTO LA TRIBUNE, MICHELLE BOULAY



Les entraîneurs des équipes juniors doivent également s'adapter, derrière le banc de leur équipe. Ici, l'entraîneur-chef des Voltigeurs Steve Hartley. — PHOTO LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ

Le hockey est un sport qui se joue avec intensité et émotion et force est d'admettre que les joueurs veulent toujours en donner un peu plus lorsqu'ils se retrouvent devant leurs partisans.

C'est à se demander si l'avantage de la glace et le facteur intimidation que peut amener un match à domicile ne seront pas relégués aux oubliettes pour la saison 2020-21.

« Je ne suis pas vraiment dérangé par ce qui se passe dans les gradins, mais c'est sûr que parfois, quand tu es à l'étranger, il y a des partisans qui te huent ou qui s'en prennent à toi. Il y a peut-être du positif à retirer sur ce point, a affirmé le gardien des Olympiques de Gatineau, Rémi Poirier. En même temps, quand tu es à domicile et que tu réalises un bel arrêt, ça fait du bien d'entendre la foule et ça te donne du momentum. Il faudra voir si ce sera plus facile pour les équipes à l'étranger de jouer parce qu'il n'y a plus l'influence des partisans. »

Sans l'énergie apportée par les partisans, les joueurs devront trouver d'autres façons de garder un niveau de jeu et d'intensité élevé. Ils pourront se motiver entre eux, mais les entraîneurs derrière le banc auront également un travail à faire pour redoubler les encouragements.

« J'étais un peu inquiet parce que nos joueurs se nourrissent de l'énergie des partisans, mais après avoir regardé les séries de la Coupe Stanley, je me dis qu'ils ont pu voir que quand tu arrives à l'aréna, c'est une question de "business". »

— Bruce Richardson, entraîneur-chef de l'Armada

« Au banc des joueurs, ce sera à nous de nous créer du momentum, de rehausser le niveau d'énergie et d'être plus émotifs. Pour ce qui est des entraîneurs, on ne peut pas dire qu'on ne les entend pas sur la glace. Ce sont probablement eux qui font le plus de bruit dans l'aréna », a dit en riant l'attaquant du Drakkar de Baie-Comeau Nathael Roy.

À défaut d'avoir l'occasion d'encourager leur équipe favorite sur place, les partisans pourront se tourner vers la diffusion des parties en ligne. Les formations de la LHJMQ tentent souvent de rendre l'expérience en aréna intéressante, mais elles devront maintenant la transposer sur le web.

« On le voit avec les sports professionnels en ce moment. Ils ont bien sûr des moyens différents et des captations visuelles différentes, mais chaque organisation de la LHJMQ devra mener un petit combat pour rendre les matchs à distance intéressants à regarder, a mentionné le directeur général des Foreurs de Val-d'Or, Pascal Daoust. Nous devrons également penser à des façons de rendre l'expérience intéressante pour les athlètes malgré l'absence de spectateurs. »

La première journée d'activités de la saison régulière se déroulera le vendredi 2 octobre, alors que 16 des 18 équipes seront en action.

Le football, grand perdant de l'incohérence actuelle

SÉBASTIEN LAJOIE
CHRONIQUE
sebastien.lajoie@latribune.qc.ca



Le football est le grand perdant de la grande incohérence qui régente le milieu sportif québécois depuis quelques semaines. Déjà, les footballeurs des niveaux scolaire, collégial et universitaire ont perdu au bas mot, jusqu'à présent, un mois d'activité. Et ce n'est pas terminé.

Le hockey est toujours en préparation pour sa saison d'automne. Le soccer d'automne peut être reporté à l'intérieur, et transformé en futsal. Le volleyball, le basketball, ça commencent un peu plus tard cet automne.

Et pour toutes les autres disciplines, il y a la possibilité de décaler la saison, de reporter certaines activités.

Mais le football d'automne, disputé au Québec, a une date de péremption directement liée à notre hiver québécois. Il peut difficilement se jouer après la mi-novembre.

Voilà pourquoi le 14 septembre est la date ultime pour prendre une décision cohérente avec la poursuite ou non des activités en football.

Est-ce normal que le football et le hockey, deux sports qui se ressemblent sur la fréquence des contacts, entre autres, ne soient pas rendus au même stade de déconfinement ?

Un camp d'entraînement d'au moins deux semaines serait par la suite requis, advenant un go collectif, avant de disputer une saison écourtée, modifiée. Mais une saison quand même.

Le football est également la discipline qui met le plus en lumière l'incohérence dans la prise de décision gouvernementale, depuis la semaine passée.

Les jeunes joueurs de football au secondaire, qui participent entre autres à des programmes sport-études, sont présentement assis en classe, avec un entraîneur ou un superviseur, à passer le temps, plutôt que d'être sur le terrain.

Mais dès que la cloche de 16 h a sonné, le football associatif se met en branle. Avec les mêmes règles sportives, mais à l'écart des interdictions du gouvernement. Ça ne fait aucun sens. On comprend maintenant pourquoi certains clubs civils de Montréal ciblent les étudiants-athlètes du scolaire et les invitent à joindre leur rang. « Tu ne peux pas jouer à l'école ? Viens jouer avec nous ! »

Le sentiment d'injustice est grand. Et avec raison.

Mais pourquoi en est-on arrivé là ?

Que le ministre de l'Éducation Jean-François Roberge veule encadrer la pratique du sport scolaire en cette rentrée atypique, soit. Mais pourquoi ne pas avoir étendu le mot d'ordre à tous les sports, associatifs ou scolaires ?

Le nœud, il est là. C'est le ministère de l'Éducation qui gère les fédérations sportives, au Québec. Un vaste mot d'ordre à toutes les fédés et le sport aurait été arrêté en même temps. Pas de différence entre le scolaire et le civil. Pas d'injustice. Un combat collectif pour que la rentrée se passe bien, et que le sport reprenne, ensuite.

Mais non. Ça aurait été trop facile.

Et dans tout ce dossier, où est la ministre déléguée aux sports Isabelle Charest ?

L'ancienne championne olympique se fait discrète, c'est le moins que l'on puisse dire, depuis quelques mois. Et encore plus depuis deux semaines.

Outre sa conférence de presse en juin dernier pour annoncer le déconfinement progressif sportif, on l'a vu cette semaine lors de l'annonce du retour des sports de combat.

Questionnée sur cette incohérence, entre autres concernant les sports, civil et scolaire, Mme Charest a dit qu'il y avait des problèmes de communication.



Les joueurs de football ont perdu un mois d'activités jusqu'ici. — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE

Le ministère de l'Éducation compte trois ministres ; outre M. Roberge et Mme Charest, et Danielle McCann, ministre de l'Enseignement supérieur.

Ils sont trois. Pas 15. Trois. J'ai de la difficulté avec cet argument fondé sur le manque de communication.

Je comprends. La situation est exceptionnelle. Personne n'a le petit manuel du parfait gestionnaire en temps de crise sanitaire comme celle que l'on vit présentement.

Mais est-ce normal que les protocoles de retour au jeu des fédérations sportives ne soient pas scrutés à la loupe par la Santé publique ? Qu'ils ne soient pas autorisés par la Santé publique ?

Est-ce normal que le football et le hockey, deux sports qui se ressemblent sur la fréquence des contacts, entre autres, ne soient pas rendus au même stade de déconfinement ?

Est-ce que le protocole de retour au football, qui est à son maximum, a été révisé par la Santé publique ?

Et si on pousse plus loin ? C'est normal que le hockey civil soit sur pause, de même que la LHMAAAQ, mais que les jeunes hockeyeurs de la LHJMQ disputent présentement des matchs hors-concours, tout en gardant le cap vers une saison régulière début octobre ?

La pandémie nous a poussés dans des retranchements que l'on ne croyait jamais atteindre. Depuis le mois de mars dernier, les gens tiennent le coup, et espèrent un retour à la normalité. Le plus vite possible, mais le plus sécuritairement possible.

Mais surtout, les gens ont un grand désir de cohérence, de sentir que tout le monde est dans le même bateau, que le combat est collectif. Pas disparate.

L'explosion populaire provoquée par l'annonce du ministre Roberge, la semaine dernière, qui voulait retarder les sports et activités parascolaires a fait sauter les valves.

Encore une fois, l'objectif est légitime : la santé de nos jeunes. Je comprends.

Mais de grâce, parlez-vous.

Et j'anticipe les prochaines semaines. Les équipes du football collégiales doivent voter, mardi prochain, sur la tenue d'éventuels matchs hors-concours. Ils ont le droit.

Les universités, elles, ne sont pas encore là. Pas du tout, même. Avec les cas de COVID qui prennent une tangente vers le haut, ça n'augure rien de bon.

Au printemps dernier, USPORTS a soulevé un tollé, en annonçant qu'il n'y aurait pas de sports universitaires cet automne en Ontario, dans l'Ouest, et dans les Maritimes. Au Québec, plusieurs ont dénoncé cette situation, jugée trop hâtive.

Au moins, eux, ils sont fixés.

BASEBALL
JASON BÉGIN AU PAYS DES COWBOYS
50

SUR LE WEB
latribune.ca

facebook/quotidienlatribune
@LT_LaTribune

SUBARU

quebecsubaru.ca

Le Québec, c'est 16 fermes d'alpagas.

Profitez-en.



LA NOUVELLE
CROSSTREK 2021

Prix de détail suggéré de
25 908 $*
Transport, préparation et frais d'administration inclus, taxes en sus

- Traction intégrale symétrique
- Moteur BOXER®

AWD Traction intégrale symétrique

PZEV PARTIAL ZERO EMISSION VEHICLE
VÉHICULE À ÉMISSIONS QUASI NULLES

2020 IIHS TOP SAFETY PICK
avec système EyeSight[MC1] et phares spécifiques[2]

2020 alg[3]
PRIX VALEURS RÉSIDUELLES

www.subarusherbrooke.com

* Prix de détail suggéré de 25 908 $ (taxes en sus) pour la Crosstrek 2.0 Commodité 2021 (MX1 CP), à transmission manuelle. Les frais de transport et de préparation (1 800 $), la surcharge sur le climatiseur (100 $), les droits spécifiques sur les pneus neufs (15 $) et les frais d'administration (198 $) sont inclus. Financement à l'achat ou à la location également offert. Le permis de conduire, l'immatriculation (prix varie selon le client) et les assurances sont en sus. Le concessionnaire peut vendre à prix moindre. Les spécifications techniques peuvent changer sans préavis. 1. EyeSight[MC] est un système d'assistance au conducteur qui peut ne pas fonctionner dans certaines conditions. Il incombe en tout temps au conducteur d'adopter une conduite sécuritaire et prudente. L'efficacité du système dépend de nombreux facteurs, tels que l'entretien du véhicule ainsi que les conditions météorologiques et routières. Consultez le Manuel du propriétaire pour les détails de fonctionnement et les limites. 2. Les cotes de sécurité sont attribuées par l'Insurance Institute for Highway Safety (IIHS). Visitez le www.iihs.org pour connaître les méthodes de tests. 3. ALG 2020, Subaru a la meilleure valeur de revente (cumulatif) depuis les 10 dernières années, devant toutes les autres marques grand public. Visitez votre concessionnaire Subaru participant pour tous les détails. Crosstrek et Subaru sont des marques déposées. Information tirée du site Web Bonjour Québec (bonjourquebec.com).

SUBARU

Le Québec, c'est 50 variétés d'arbres indigènes.

Profitez-en.

quebecsubaru.ca



LA TOUTE NOUVELLE
OUTBACK 2020

Prix de détail suggéré de
32 808 $*
Transport, préparation et frais d'administration inclus, taxes en sus

- Traction intégrale symétrique
- Moteur BOXER®

AWD Traction intégrale symétrique

EyeSight[MC] 1 Technologie d'aide à la conduite

2020 IIHS TOP SAFETY PICK+
sur modèles construits après octobre 2019[2]

AJAC Automobile Journalists Association of Canada / Association des journalistes automobile du Canada
Meilleur véhicule utilitaire intermédiaire au Canada pour 2020

2020 alg[3]
PRIX VALEURS RÉSIDUELLES

SUBARU SHERBROOKE TÉL. : 819 564-1600

4367 BOUL. BOURQUE, SHERBROOKE, QC. J1N IS4 / DISPONIBLE POUR ESSAIS ROUTIERS

* Prix de détail suggéré de 32 808 $ (taxes en sus) pour la Outback 2.5i Commodité 2020 (LD2 CP), à transmission automatique. Les frais de transport et de préparation (1 800 $), la surcharge sur le climatiseur (100 $), les droits spécifiques sur les pneus neufs (15 $) et les frais d'administration (198 $) sont inclus. Financement à l'achat ou à la location également offert. Le permis de conduire, l'immatriculation (prix varie selon le client) et les assurances sont en sus. Le concessionnaire peut vendre à prix moindre. Les spécifications techniques peuvent changer sans préavis. 1. EyeSight[MC] est un système d'assistance au conducteur qui peut ne pas fonctionner dans certaines conditions. Il incombe en tout temps au conducteur d'adopter une conduite sécuritaire et prudente. L'efficacité du système dépend de nombreux facteurs, tels que l'entretien du véhicule ainsi que les conditions météorologiques et routières. Consultez le Manuel du propriétaire pour les détails de fonctionnement et les limites. 2. Les cotes de sécurité sont attribuées par l'Insurance Institute for Highway Safety (IIHS). Visitez le www.iihs.org pour connaître les méthodes de tests. 3. ALG 2020, Subaru a la meilleure valeur de revente (cumulatif) depuis les 10 dernières années, devant toutes les autres marques grand public. Visitez votre concessionnaire Subaru participant pour tous les détails. Outback et Subaru sont des marques déposées. Information tirée du site Web d'Arbo-Quebecium (arboquebecium.com).

0024808